Rat's symbolics

GIRODEAU Bénédicte :

SUMMARY :

The rat is a harmful rodent whose appearance, and lifestyle indicate the potential danger it represents. The rat is also a mysterious animal generally thought of as a threat… and history shows that these fears are not unfounded. The system of symbols attached to the idea of the rat is present in many areas such as religions, beliefs, science, society, myths …

On the one hand, the major monotheist religions describe the rat as an animal that is impure, a symbol of the evil, of the sin and of snare. On the other hand, eastern beliefs and religions underline rat's qualities such as its prolific character and transpose them to humans under the symbols of abundance, fertility and wealth. Lastly, polytheist religions highlight its fighting power and its superiority. For instance, the Greek-Roman mythology has associated the rat to paganism. Thus it also carries a magic linked to prediction and witchcraft.

This overall negative symbolics makes the rat as an enemy. It is seen as a carrier of dirt and diseases, particularly as the symbol of the plague. The rat causes death too by its symbol of warrior, of vengeance and punishment by torture. These symbols lead to the idea of the symbol of invader. Imagination around its prolific character and around its intelligence render it a superior animal ready to destroy us. In answer to this, war against rats uses scientific as well as folkloric means. But the symbol of the rat as an enemy is also the one of the threat, an unreasoned phobia which is well studied by psychoanalysts.

In opposition to this representation in today's society the rat can also be seen as a pet. This apparent paradox is due to the evolution of the system of symbol attached to the rat during the twentieth century in various fields. It is also due to a differentiation between the rat as a cursed animal and as a useful animal, for example in alimentation. Moreover, arts, particularly literature, make used of rat's symbolics which found expression in many forms, not only negative but positive too. The emergence of the rat as a pet originates from its role as a game and as a laboratory animal. The study of the system of symbols attached to the rat leads to a large range of areas. Therefore this study is diversified, persistent but still alive and in continuous evolution.

KEY WORDS :

ANIMAL, ART, SYMBOLIC, HISTORY, RELIGIONS, POPULAR BELIEVES, RAT.

JURY :

President	Pr.
Director	Pr. CHERMETTE
Assessor	Pr. PARODI

Mlle GIRODEAU Bénédicte
17, Rue Anatole France
94270 Le Kremlin Bicêtre

148
2002
LA SYMBOLIQUE DU RAT
GIRODEAU B.

BIBLIOTHÈQUE - E.N.V. ALFORT

148

ECOLE NATIONALE VETERINAIRE D'ALFORT

ANNEE 2002

LA SYMBOLIQUE DU RAT

THESE

pour le

DOCTORAT VETERINAIRE

Présentée et soutenue publiquement
devant

LA FACULTE DE MEDECINE DE CRETEIL
le

par

Bénédicte, Jeanne-Marie, Marylène GIRODEAU

Née le 7 novembre 1974 à Strasbourg (Bas-Rhin)

JURY

Président : M.
Professeur à la Faculté de Médecine de CRETEIL

Membres

Directeur : M. CHERMETTE,
Professeur de parasitologie à l'Ecole Vétérinaire d'Alfort

Assesseur : M. PARODI,
Professeur d'anatomo-pathologie à l'Ecole Vétérinaire d'Alfort

BIBLIOTHÈQUE - E.N.V. ALFORT

ECOLE NATIONALE VETERINAIRE D'ALFORT

ANNEE 2002

LA SYMBOLIQUE DU RAT

THESE

pour le

DOCTORAT VETERINAIRE

Présentée et soutenue publiquement
devant

LA FACULTE DE MEDECINE DE CRETEIL
le

par

Bénédicte, Jeanne-Marie, Marylène GIRODEAU

Née le 7 novembre 1974 à Strasbourg (Bas-Rhin)

JURY

Président : M.
Professeur à la Faculté de Médecine de CRETEIL

Membres

Directeur : M. CHERMETTE,
Professeur de parasitologie à l'Ecole Vétérinaire d'Alfort

Assesseur : M. PARODI,
Professeur d'anatomo-pathologie à l'Ecole Vétérinaire d'Alfort

27 juin 2002

LISTE DES MEMBRES DU CORPS ENSEIGNANT

Directeur : M. le Professeur MORAILLON Robert

Directeurs honoraires : MM. les Professeurs PARODI André-Laurent, PILET Charles

Professeurs honoraires : MM. BORDET Roger, BUSSIERAS Jean, LE BARS Henri, MILHAUD Guy
ROZIER Jacques, THERET Marcel, VUILLAUME Robert

DEPARTEMENT DES SCIENCES BIOLOGIQUES ET PHARMACEUTIQUES (DSBP)

Chef du département : M. BOULOUIS Henri-Jean, Professeur - Adjoint : M. BRUGERE Henri, Professeur

-U.P. D'ANATOMIE DES ANIMAUX DOMESTIQUES
Mme CREVIER-DENOIX Nathalie, Professeur*
M. DEGUEURCE Christophe, Maître de conférences
Mlle ROBERT Céline, Maître de conférences
M. CHATEAU Henri, AERC

-U.P. DE PATHOLOGIE GENERALE , MICROBIOLOGIE, IMMUNOLOGIE
Mme QUINTIN-COLONNA Françoise, Professeur*
M. BOULOUIS Henri-Jean, Professeur
Mme VIALE Anne-Claire, Maître de conférences

-U.P. DE PHYSIOLOGIE ET THERAPEUTIQUE
M. BRUGERE Henri, Professeur *
Mme COMBRISSON Hélène, Professeur
M. TIRET Laurent, Maître de conférences

-U.P. DE PHARMACIE ET TOXICOLOGIE
Mme ENRIQUEZ Brigitte, Professeur *
Mme HUYNH-DELERME, Maître de conférences contractuel
M. TISSIER Renaud, Maître de conférences contractuel

-U.P. D'HISTOLOGIE , ANATOMIE PATHOLOGIQUE
M. CRESPEAU François, Professeur *
M. FONTAINE Jean-Jacques, Professeur
Mlle BERNEX Florence, Maître de conférences
Mme CORDONNIER-LEFORT Nathalie, Maître de conférences

-U.P. DE BIOCHIMIE
M. BELLIER, Maître de conférences*
M. MICHAUX Jean-Michel, Maître de conférences

-U.P. DE VIROLOGIE
M. ELOIT Marc, Professeur * (rattaché au DEPEC)
Mme ALCON Sophie, Maître de conférences contractuel

-DISCIPLINE : PHYSIQUE ET CHIMIE BIOLOGIQUES ET MEDICALES
M. MOUTHON Gilbert, Professeur (rattaché au DPASP)

-DISCIPLINE : BIOLOGIE MOLECULAIRE
Melle ABITBOL Marie, Maître de conférences contractuel

DEPARTEMENT D'ELEVAGE ET DE PATHOLOGIE DES EQUIDES ET DES CARNIVORES (DEPEC)

Chef du département : M. FAYOLLE Pascal, Professeur - Adjointe : Mme BEGON Dominique , Professeur

-U.P. DE MEDECINE
M. POUCHELON Jean-Louis, Professeur*
M. CLERC Bernard, Professeur
Mme CHETBOUL Valérie, Professeur
M. BLOT Stéphane, Maître de conférences
M. ROSENBERG Charles, Maître de conférences contractuel
Melle MAUREY Christelle, Maître de conférences contractuel

- U.P. DE CLINIQUE EQUINE
M. DENOIX Jean-Marie, Professeur *
M. TNIBAR Mohamed, Maître de conférences contractuel
M. AUDIGIE Fabrice, Maître de conférences
Mme DESJARDINS-PESSON Isabelle, Maître de confér..contractuel
Melle GIRAUDET Aude, Maître de conférences contractuel

-U.P. DE REPRODUCTION ANIMALE
M. MIALOT Jean-Paul, Professeur * (rattaché au DPASP)
M. NUDELMANN Nicolas, Maître de conférences
Mme CHASTANT-MAILLARD Sylvie, Maître de conférences (rattachée au DPASP)
M. FONTBONNE Alain, Maître de conférences
M. REMY Dominique, Maître de conférences (rattaché au DPASP)

-U.P. DE PATHOLOGIE CHIRURGICALE
M. FAYOLLE Pascal, Professeur *
M. MAILHAC Jean-Marie, Maître de conférences
M. MOISSONNIER Pierre, Professeur
M. VIGUIER Eric, Maître de conférences
Mme VIATEAU-DUVAL Véronique, Maître de conférences
M. DESBOIS Christophe, Maître de conférences
Mlle RAVARY Bérangère, AERC
M. ZILBERSTEIN Luca, Maître de Conférences contractuel

-UNITE FONCTIONNELLE DE RADIOLOGIE
Mme BEGON Dominique, Professeur
M. RUEL Yannick, AERC

-U.P. DE PARASITOLOGIE ET MALADIES PARASITAIRES
M. CHERMETTE René, Professeur *
M. POLACK Bruno, Maître de conférences
M. GUILLOT Jacques, Maître de conférences
Melle MARIGNAC Geneviève, Maître de conférences contractuel

-U.P. D'ALIMENTATION
M. PARAGON Bernard, Professeur *
M. GRANDJEAN Dominique, Maître de conférences

DEPARTEMENT DES PRODUCTIONS ANIMALES ET DE LA SANTE PUBLIQUE (DPASP)

Chef du département : M. CERF Olivier, Professeur - Adjoint : Mme GRIMARD-BALLIF Bénédicte, Maître de conférences

-U.P. DES MALADIES CONTAGIEUSES
M. TOMA Bernard, Professeur *
M. BENET Jean-Jacques, Professeur
Mme HADDAD H0ANG XUAN Nadia, Maître de confér.contractuel
M. SANAA Moez, Maître de conférences

-U.P. D'HYGIENE ET INDUSTRIE DES ALIMENTS D'ORIGINE ANIMALE
M. BOLNOT François, Maître de conférences *
M. CARLIER Vincent, Professeur
M. CERF Olivier, Professeur
Mme COLMIN Catherine, Maître de conférences
M. AUGUSTIN Jean-Christophe, Maître de conférences

-U.P. DE ZOOTECHNIE, ECONOMIE RURALE
M. BOSSE Philippe, Professeur *
M. COURREAU Jean-François, Professeur
Mme GRIMARD-BALLIF Bénédicte, Maître de conférences
Mme LEROY Isabelle, Maître de conférences
M. ARNE Pascal, Maître de conférences
M. PONTER Andrew, Maître de conférences

-U.P. DE PATHOLOGIE MEDICALE DU BETAIL ET DES ANIMAUX DE BASSE-COUR
Mme BRUGERE-PICOUX Jeanne, Professeur * (rattachée au DSBP)
M.MAILLARD Renaud, Maître de conférences associé
M. MILLEMANN Yves, Maître de conférences
M. ADJOU Karim, Maître de conférences

Ingénieurs Professeurs agrégés certifiés (IPAC) :
Mme CONAN Muriel, Professeur d'Anglais
Mme CALAGUE, Professeur d'Education Physique

* Responsable de l'Unité Pédagogique
U.P. : Unité Pédagogique
AERC : Assistant d'Enseignement et de Recherche Contractuel

Je remercie le jury, M. le président et les auditeurs pour leur attention, M. Chermette et M. Parodi pour leur aide et leur disponibilité.

Je remercie particulièrement Leslie, ma « relectrice » préférée, mes parents : ma mère pour son enthousiasme communicatif et mon père pour ses encouragements et ses conseils constructifs.

Je dédie cette thèse à tous ceux pour qui le rat soulève un intérêt, une curiosité, à tous ceux qui m'ont aidée ou soutenue dans mon travail.

A la mémoire de Pelisse surtout : ma petite rate, drôle, sociable, joueuse, affectueuse sans qui l'idée même de cette thèse n'aurait jamais vu le jour.

- Sommaire -

Introduction et remerciements 3
Avant-propos 5
Présentation zoologique des deux principaux rats 7

I – Le rat mystique 12
1.1 - Le rat dans la religion chrétienne
1.1.1 - Le rat dans la Bible
1.1.2 - Attitude de l'Eglise 14
1.1.3 - Les boules aux rats 15
1.1.4 - Symbolisme de la ratière 17
1.1.5 - Le rat et les Saints 21
1.2 - Le rat dans les autres religions et modes de pensées philosophiques 24
1.2.1 - Le rat et l'hindouisme
1.2.1.1 - Le rat compagnon de la divinité Ganesha
1.2.1.2 - Temple de Deshnok 25
1.2.1.3 - Dieu Rat
1.2.2 - Le rat dans les autres croyances et philosophies orientales 29
1.2.3 - Le rat et le judaïsme 32
1.2.4 - Le rat et l'Islam 33
1.2.5 - Autres croyances religieuses 34
1.3 - Rat et polythéisme
1.3.1 - Mythologie gréco-romaine
1.3.2 - En Egypte 38
1.4 - Rat et ésotérisme
1.4.1 - Rat et zodiaque chinois
1.4.2 - Symbolisme dans les rêves 39
1.4.3 - Art divinatoire 40
1.5 - Rat et magie 41
1.5.1 - Symbolique magique du rat
1.5.2 - Le rat instrument de sorcellerie 42
1.5.3 - Les hommes à rats (meneurs, métamorphoses) 43
II – Le rat vu comme un ennemi 45
2.1 - Le rat porteur de mort
2.1.1 - Le rat vecteur de maladies
2.1.1.1 - Le rat porteur de la peste
2.1.1.2 - Autres zoonoses 52
2.1.1.3 - Folklore et médecine 57
2.1.2 - Le rat instrument de punition et de vengeance 58
2.1.3 - Rat et guerres 61
2.1.3.1 - Le rat complice de guerres
2.1.3.2 - Le rat en tant qu'arme de guère
2.1.3.3 - Le rat dans le contexte de la deuxième guerre mondiale
2.1.3.4 - Cas particulier d'Arras 63
2.2 - Le rat envahisseur 64
2.2.1 - Prolificité 65
2.2.2 - Les rois des rats 66
2.2.3 - Supériorité et intelligence du rat dans l'imagination populaire 70
2.2.4 - Le rat sur les navires 72
2.2.5 - Rat et dégâts agricoles et urbains
2.2.5.1 - Quelques chiffres 74
2.2.5.2 - Les invasions biologiques 78
2.3 - Le rat animal à détruire 80
2.3.1 - La lutte contre les rats
2.3.2 - Chasseurs de rats
2.3.2.1 - Les animaux

2.3.1.2 - Les hommes 83
2.3.3 - Objets et superstitions 90
2.3.4 - Folklore
2.3.4.1 - Rituels utilisant des supplices infligés aux rats
2.3.4.2 - Les rites de conjuration. 91
2.3.4.3 - Folklore associant le chat au rat. 92
2.3.4.4 - Folklore mettant en jeu les meneurs de rats 93
2.3.4.5 - Folklore mettant en jeu sainte Gertrude et saint Nicaise
2.4 - Le rat et la psychologie 94
2.4.1 - Zemminophobie
2.4.2 - L'homme aux rats 95
2.4.2.1 - Etude de cas
2.4.2.2 - Fantasmes sexuels 96
2.4.2.3 - Tortures sexuelles utilisant les rats
2.4.3 - Symbolisme du rat en psychologie 97
2.4.3.1 - Dans les rêves
2.4.3.2 - Psychologie des contes de fée 99
2.4.3.3 - Le rat et la mort

III – Evolution de cette symbolique vers une vision contemporaine plurielle du rat 101

3.1 - Le rat et l'alimentation
3.1.1 - le rat aliment de disette
3.1.2 - Le rat aliment cuisiné 104
3.1.3 - Le rat viande d'élevage 108
3.2 - Conséquences de la symbolique dans les expressions, la littérature… 105
3.2.1 - Traduction de la symbolique du rat dans le langage
3.2.1.1 - Dans les ragots
3.2.1.2 - Dans les expressions 106
3.2.1.3 - Dans le théâtre 108
3.2.2 - Utilisation de la symbolique du rat en littérature 109
3.2.2.1 - Le rat dans les fables et le théâtre
3.2.2.2 - Littérature de la peste 111
3.2.2.3 - Le rat dans la littérature du XX^{e} siècle
3.2.2.4 - Bestiaire des surréalistes 114
3.2.2.5 - Citations
3.2.3 - Démystification du rat 115
3.2.3.1 - Dans les fables de La Fontaine
3.2.3.2 - A travers la jeunesse
3.2.3.3 - Sur les écrans 116
3.3 - Apparition du rat de compagnie : historique 117
3.3 - Quelques exemples de rats apprivoisés 118
3.3.1 - Des combats de rats aux clubs des amis des rats 119
3.3.2.1 - Le rat de combat
3.3.2.2 - Le rat et le jeu
3.3.2.3 - Le rat de laboratoire et la sélection de rat de race 121
3.3.2.4 - Le rat de compagnie et les clubs des amis des rats
3.4 - Evolution de sa réputation 122
3.4.1 - Apparition du rat « héros »
3.4.2 - Apparition des rats d'exposition 123

Conclusion Générale 128
Bibliographie 129

INTRODUCTION ET REMERCIEMENTS

« Les rats fournissent dans le genre historique le plus beau sujet du monde, ils ont rapport à tout, tout à rapport à eux, en un mot mon plus grand embarras a été de faire un petit livre. »

Ainsi commence la préface du livre du moine Bourdon de Sigrais, daté de 1737 : *histoire des rats, pour servir à l'histoire universelle.*

Ainsi pourrait également commencer ce mémoire, car la symbolique de cet animal à travers l'histoire et les sociétés est un vaste sujet qui regorge de détails et mon plus grand embarras fut de les restituer de façon claire et concise afin de proposer une thèse sous une forme de récit plutôt que sous la forme d'une liste interminable.

Cette thèse s'appuie donc sur trois parties. Elle est précédée d'une présentation zoologique globale du « rat » (tel qu'on le définira en avant-propos pour ce sujet), qui nous amène à deviner les grands thèmes de la symbolique de cet animal.

La première partie décrit le côté mystique du rat, elle regroupe plutôt les religions, les mythes, les légendes et les croyances anciennes.

La deuxième partie s'appuie sur la symbolique négative du rat vu en tant qu'ennemi : animal répugnant, porteur de maladie, symbole d'envahisseur et de punition. Elle décrira par conséquent les grandes phobies et moyens de lutte et de destruction.

La dernière s'intéresse à l'évolution de la réputation de cet animal, toujours détesté, mais pour lequel émerge dans la société contemporaine l'idée du « rat, animal de compagnie ».

Ce fut un plaisir de me plonger dans l'histoire de cet animal, d'approfondir mes connaissances sur sa symbolique et sur les vérités ou légendes qui sont à l'origine du caractère fabuleux du rat. Mon vœu est que ce soit un plaisir pour le lecteur de les découvrir.

Dans la bibliographie, quatre auteurs — Berchtold J., Bourdon de Sigrais, Dansel M. et Hodgson B. — ont regroupé un grand nombre de données sur la symbolique du rat. Leurs ouvrages ont constitué une source d'inspiration importante pour ma thèse.

Beaucoup de citations proviennent de *L'anthologie perverse du rat* par B. Hodgson, en particulier celles dont l'auteur n'est pas cité en détail dans la bibliographie.

QUELQUES DEFINITIONS
(Petit Larousse éd. 91)

Croyance :
Fait de croire à la vérité ou à l'existence de quelque chose.

Folklore :
Ensemble des productions culturelles non matérielles (croyances, rites, contes, légendes, fêtes, cultes...) des sociétés sans écriture ou paysannes.

Légende :
Récit à caractère merveilleux, où les faits historiques sont transformés par l'imagination populaire ou par l'invention poétique.
Histoire déformée ou embellie par l'imagination.

Mystique :
Qui concerne les mystères de la religion.

Mythe :
Récit populaire ou littéraire mettant en scène des êtres surhumains et des actions imaginaires, dans lequel sont transposés des événements historiques, réels ou souhaités, ou dans lequel se projettent certains complexes individuels ou certaines structures sous-jacentes des rapports familiaux et sociaux.
Construction de l'esprit qui ne repose pas sur un fond de réalité.

Symbole :
Signe figuratif, être animé ou chose, qui représente un concept, qui en est l'image, l'attribut, l'emblème.

Symbolisme :
Système de symboles exprimant des croyances.
Manière d'associer une idée à une image concrète. Ici, on peut parler également de zoomorphisme (association d'une idée à un animal).

Symbolique : (N. f.)
Ensemble des symboles particuliers à une religion, un peuple...

AVANT-PROPOS

Dans la mesure où cette thèse présente le rat à travers sa symbolique, il faut prendre en compte l'animal à la fois en tant que rongeur nuisible définit zoologiquement et en tant qu'animal mystérieux tel que notre imaginaire le perçoit. Il est donc délicat de définir le rat qui constitue le sujet de cette thèse : de même que les croyances sont rarement associées à une réalité scientifique, le « Rat » qui les fait naître n'est pas toujours l'animal que nous connaissons du point de vue zoologique aujourd'hui. Aussi, je citerais Günter Grass :

« Il faut envisager la gente ratique, si proche de l'homme, dans sa généralité, le rat en soi. Lui, le méconnu, rangé parmi les nuisibles ; lui à qui des siècles durant fut imputé tout mal et toute calamité ; lui qui dut fournir une insulte partout où la haine, l'écume aux lèvres, cherchait à s'exprimer ; lui qui par ici provoquait l'effroi, qui ailleurs suscitait le dégoût et fut toujours associé à la charogne, à la puanteur, aux immondices... »

Si le rat a toujours engendré peurs et croyances, ce n'est que tardivement qu'il a été défini en tant que Rongeur. Les différents dictionnaires étymologiques ne s'accordent à donner au rat une identité propre qu'à partir de XIIIe siècle (1175). Auparavant il n'y avait pas de mot pour qualifier ce rongeur. En latin, le même mot désigne à la fois rat et souris : *mus*, *musculus* ou *mus*, *mures* signifie aussi bien rat que souris. Dans les traductions de textes latins que j'ai utilisés, il est précisé que, de façon générale, le contexte, le comportement, le nombre ou la description du rongeur avaient enclin le traducteur à choisir rat plutôt que souris. La première apparition du mot dans un texte littéraire date de 1278 (poème anglais « Piers the plowman » de W. Langland), cité dans *Nos frères rats* de M. Dansel.

La confusion entre rat et souris se perpétue même après la description zoologique de ce rongeur et l'apparition d'un vocabulaire spécifique (B. De Sigrais, XVIIIe, « les souris que l'on peut nommer les rats de petite espèce »); dans *les rats et les ratières*, l'auteur souligne le fait qu'avant l'apparition du rat *Rattus norvegicus*, le rat commun était le *Rattus rattus*, plus petit et plus proche de la souris en apparence.

Après 1175, le mot utilisé pour rat est également employé pour de nombreux autres rongeurs et petits mammifères : mulots, loirs, furets, souris, chauve-souris voire marmottes et mangoustes, et ce jusqu'au XVIIe siècle, siècle durant lequel l'arrivée massive des surmulots a peut-être joué un rôle dans la désignation de cet animal. En espagnol, *rata* signifie souris mais a donné le mot rat également. Ce qui explique que le mot rat signifie encore souris dans beaucoup de patois du sud de la France.

Finalement, l 'étymologie de ce mot reste incertaine. On a suggéré l'allemand *ratt*, onomatopée née du bruit du rat qui ronge, ou peut être une origine romane dérivée du latin *radere* : racler, gratter au sens de ronger ou *raditare* : qui ronge ou encore *rasitare* : ratisser, rature (Dauzat).

Le *Dictionnaire Grand Robert* d'A. Rey donne du rat la définition suivante :

« Petit mammifère rongeur (Muridés) à museau pointu et à très longue queue, répandu sur tout le globe, vorace et prolifique qui se nourrit de grains, de paille et de nombreux produits servant à l'alimentation humaine. »

On remarque une connotation négative et une notion de concurrence dans la définition même de l'animal ! Les principales espèces de rat citées par le *Grand Robert* sont le rat noir (*Rattus rattus*), le campagnol, le mulot (rat des champs ou rat d'eau bien que ce nom soit aussi attribué au surmulot), et le surmulot (rat gris, *Rattus norvegicus*), espèce la plus répandue.

Des présentations plus anciennes de cet animal n'en font pas plus d'éloge ; par exemple celle de Joubert en 1839 dans *l'Histoire des animaux* nous apprend ceci :

« Le rat indigène de l'Angleterre appartient à l'espèce connue sous le nom de rat noir ; mais la race en est presque entièrement éteinte, elle a été forcée de se retirer devant le rat brun, qui, il y a environ un siècle, vint s'établir dans l'île. Le rat brun a dix pouces de long, et la queue presque aussi longue que le corps ; elle est couverte d'une faible écaille cendrée, légèrement coupée de poils très courts. Cet usurpateur, arrivé de Norvège, est un petit animal hardi, qui ne cède pas facilement à ses ennemis ; et comme ses dents sont irrégulières, il fait de profondes blessures qu'on a de la peine à guérir.

Ce ne sont pas les plus grands animaux qui font le plus de torts à l'homme. Les petites espèces, par leur nombre et leur persévérance, sont beaucoup plus nuisibles et plus destructives que les grandes espèces sauvages. Le rat appartient aux animaux les plus pernicieux ; il se multiplie avec une telle rapidité, qu'un seul couple, pourvu qu'il trouve la nourriture nécessaire et qu'il soit à l'abri de toute injure, s'accroît dans l'espace de deux ans de plus d'un million d'individus ; fort heureusement, ils ont de nombreux ennemis, et se détruisent souvent entre eux ; cependant, quoique leurs rangs s'éclaircissent sans cesse, ils sont encore en très grand nombre pour commettre de vastes déprédations. »

Cette analyse sommaire du rat reprend quelques points essentiels de la thèse : espèces communes de rat, résistance, nuisance, prolificité, attaques et destructions.

Enfin, nous verrons que les rats commensaux des hommes, à l'origine des croyances, sont principalement le *Rattus norvegicus* (urbain, ubiquiste), sous tous ses noms, et dans une moindre mesure le *Rattus rattus* (rural et villes du bord de mer). Le rat polynésien (*Rattus exulans*, Sud-Est asiatique) et le Lesser bandicot (*Bandicota bengalensis*, Inde), tous deux très répandus dans ces régions géographiques, y contribuent aussi. Leur ressemblance physique avec les deux premiers fait qu'ils ne sont pas différenciés par les peuples à l'origine de sa symbolique.

Les autres animaux désignés sous le nom « rat » à l'origine de croyances seront signalés au fur et à mesure du texte.

Présentation zoologique des deux principales espèces de rats : *Rattus rattus* et *Rattus norvegicus*

Le rat est :

un **mammifère**,

Glires (superordre) (englobe l'ensemble des rongeurs et lagomorphes)
- Incisives au nombre réduit, très fortes, saillantes, dépourvues de racines et s'accroissant la vie durant. Pas de canine.
- Orbites largement ouvertes vers l'arrière.
- Cerveau sans circonvolutions.
- Estomac simple.
- Presque toujours végétariens.
- Placenta discoïde hémochorial.

Rongeurs (ordre)
- Une seule paire d'incisives.
- Plantigrades ou digitigrades.
- Fécondité remarquable avec grand nombre de jeunes et possibilité de fécondations quasi permanentes.

Muridés (famille) du sous-ordre des myomorphes selon Simpson (1945)
- Allure de type murine.
- Espèces les plus nuisibles pour l'homme.
- Espèces ubiquistes.

Rats (genre)

Remarque : La famille des *muridae* comprend 98 genres et 457 espèces. Elle est divisée en plusieurs sous-familles. Le genre rattus appartient à celle des *murinae* (67 genres et 377 espèces) selon l'organisation mondiale de la santé, rapport technique n°553 (1974), d'après Lhoste.

En Europe les deux espèces prédominantes, le *Rattus rattus* et le *Rattus norvegicus* ont chacun plusieurs dénominations :

Rattus rattus	***Rattus norvegicus***
rat noir	*mus decumanus*
mus rattus	rat de Norvège
rat de cale	surmulot
rat des toits	rat vulgaire
rat domestique	rat gris
rat de la peste	rat de quais
rat des champs	rat d'eau
	rat de grange
	rat d'égouts
	rat migrateur
	rat de Hanovre

Par la suite nous nommerons dans cette thèse nos deux espèces principales par leur dénomination commune : rat noir et surmulot dans le contexte des croyances populaires, et par leur nom latin : *Rattus rattus* (*R. rattus*) et *Rattus norvegicus* (*R. norvegicus*) dans le contexte scientifique.

SURMULOT *Rattus norvegicus*

CORPS		trapu
TAILLE ADULTE	poids tête et corps queue	200 - 450 g 19 - 25 cm 15 - 22 cm
MUSEAU		épais
OREILLES		petites (n'atteignent pas l'œil)
YEUX		petits
QUEUE		foncée au dessus, claire en dessous
PELAGE		hirsute, marron clair à marron foncé, plus clair sous le ventre
FAECES (crottes)		cylindriques, extrémités allongées, 6x17 mm
SENS	vision odorat, goût, toucher, audition	faible, ne discerne pas les couleurs excellents
REGIME ALIMENTAIRE		omnivore, plus carnivore que le rat noir 20 - 25 g/jour
COMPORTEMENT		méfiant, surtout des objets nouveaux
CAPACITES PHYSIQUES	grimper nager	médiocre grimpeur excellent, peut nager 800 m, passer des siphons
HABITAT		milieux humides de préférence, creuse des terriers
TERRITOIRE		15 - 30 m, peut explorer une plus grande région sans toutefois la défendre
DUREE DE VIE		9 - 12 mois
NOMBRE DE PETITS PAR PORTÉE		5 - 12
NOMBRE DE PORTÉES PAR AN (maximum)		5



RAT NOIR *Rattus rattus*

CORPS		élancé
TAILLE ADULTE	poids tête et corps queue	150 - 250 g 15 - 22 cm 18 - 25 cm
MUSEAU		fin
OREILLES		grandes (peuvent recouvrir l'œil)
YEUX		globuleux
QUEUE		uniformément foncée
PELAGE		plus lisse que celui du surmulot, gris à noir
FAECES (crottes)		plus effilées que chez le surmulot, 3x12mm
SENS	vision odorat, goût, toucher, audition	faible, ne discerne pas les couleurs excellents
REGIME ALIMENTAIRE		omnivore, surtout fruits, grains et légumes, 15 -20 g/jour
COMPORTEMENT		méfiant, surtout des objets nouveaux
CAPACITES PHYSIQUES	grimper nager	très agile peut nager, mais il est plus attiré par l'eau
HABITAT		dans des endroits secs et perchés, murs, toits, arbres, peut creuser des terriers
TERRITOIRE		15 - 30 m, peut explorer une plus grande région sans toutefois la défendre
DUREE DE VIE		9 - 12 mois
NOMBRE DE PETITS PAR PORTÉE		6 - 10
NOMBRE DE PORTÉES PAR AN (maximum)		6

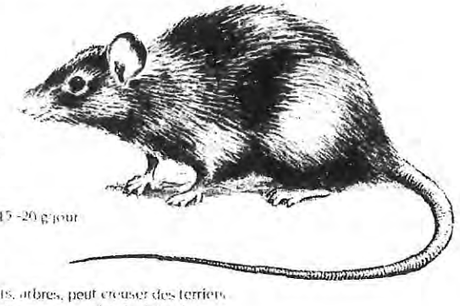


Figure 1 : Planche comparative des données biologiques de R. rattus et R. norvegicus d'après la fiche technique
« destruction des rongeurs » de la chambre syndicale de Désinfection, Désinsectisation et Dératisation, Paris XVII, 2000.

Cette présentation zoologique et biologique a pour but de mettre en évidence les données scientifiques concernant ces rats qui expliquent ou du moins permettent de mieux comprendre ce qui a pu mener aux croyances et aux symboles que je développe dans ma thèse.

Je vais donc présenter l'apparence physique, le mode de vie, les capacités physiques et physiologiques de ces deux rongeurs.

Si l'on s'intéresse d'abord à leur **aspect physique,** on note dans la classification zoologique d'une part l'allure murine. Par allure murine, on comprend petit animal furtif au corps allongé au museau pointu, aux grandes oreilles, aux moustaches sans cesse en mouvement, animal donc qui fouine et se faufile partout. L'apparence des rats est aussi celle d'animaux à longue queue rose car nue (dépourvue de poils mais présentant des écailles fines), objet phallique repoussant au même titre que les vers, les serpents… donc animal à l'origine de phobies. Les pattes également sont roses et à faible pilosité, pourvues de griffes.

D'autre part, on note la présence d'une paire d'incisives « fortes, saillantes, s'accroissant la vie durant » ; « sans usures, elles atteindraient 45 cm en trois ans » (J. Lhoste). Dents de rongeur que l'on associe donc facilement à l'idée de morsure et à celle de dégâts (l'animal ronge tout ce qui lui tombe sous la dent).

On peut signaler l'existence d'espèces « géantes » : *Cricetomys emini* (rat géant d'Emin) mesure jusqu'à 45 cm, queue non comprise, et pèse jusqu'à un kilo. Le *R. rattus* et le *R. norvegicus* n'atteignent pas ces dimensions (cf. figure 1) même si leur croissance est continue tout au long de leur vie (le rat adulte possède un thymus).

Le **mode de vie** des rats a pu également, au même titre que sa morphologie, marquer l'imaginaire populaire. Tout d'abord de par son caractère de rongeur et d'omnivore. En effet, cet animal commensal à l'homme s'est adapté de sorte qu'il y a compétition sur la nourriture. Le *R. rattus*, animal vivant plutôt en milieu rural (champs) et en milieu sec (greniers) est à l'origine de dégâts et de spoliations dans les zones agricoles. Le *R. norvegicus*, plutôt urbain, préfère les milieux humides (égouts, caves, berges…). Il se nourrit en grande partie de déchets et d'ordures ménagères et, moins craintif, il peut également voler les réserves alimentaires. La part carnée de son régime est plus importante que celle du rat noir. Il est bien sûr à l'origine de dégâts dans les constructions. Ce rongeur est donc classé parmi les nuisibles. Le fait qu'il côtoie des milieux comme les dépôts d'ordures, les égouts, les caves… explique le symbole du rat comme animal sale, vecteur de maladies.

Par ailleurs, les deux espèces sont nocturnes, caractère qui ajoute un côté mystérieux et insaisissable à l'animal, d'autant plus qu'ils sont rapides, assez petits pour disparaître et se faufiler facilement. Le *R. norvegicus* qui plus est, est un animal fouisseur, creusant des terriers.

De plus le rat vit en société organisée et hiérarchisée. Nous ne détaillerons pas ici l'organisation sociale de ce rongeur (très bien étudiée pour *R. norvegicus* en particulier). Cela fait de lui un animal dit « supérieur » et « intelligent », car organisé et capable de s'adapter, pour lequel enfin la survie du groupe prime sur celle de l'individu.

Enfin, l'animal est ubiquiste, on le trouve sur la quasi-totalité du globe.

« En fait le rat a conquis le monde. Seul le froid extrême du Groenland ne semble pas l'attirer. Au contraire des Esquimaux, il a eu le bon sens, à peine introduit dans les régions arctiques, de marcher vers le sud. »
H. Zinsser : *rat : lice and history*

Plusieurs de ses **capacités physiques et physiologiques** sont également remarquables. La première à citer est sa **prolificité** (cf. figure 1 et tableau I).

Tableau I : données comparatives sur la prolificité de *R. rattus.* et *R.. norvegicus d'après Hodgson*

	R. norvegicus.	*R. rattus.*
Nombre de petits par portée	6 - 12 (moyenne 7 à 8)	6 à 8
maturité	3 mois	4 mois
gestation	21 - 25 jours	21 - 25 jours

Remarque : Le rat de Polynésie est encore plus prolifique : une portée par mois de sept petits en moyenne.

La prolificité des rats est un fait scientifique. Sur le plan sexuel, le rat est polygame, mais il existe des couples au sein du groupe. La rate femelle peut aller avec un autre mâle si le sien est absent mais le deuxième mâle va fuir si le rat du couple revient. Les rats dominants peuvent avoir un harem de femelles avec une favorite.

La différenciation sexuelle (comportementale) apparaît quelques jours après la naissance. On observe très peu de comportements homosexuels. L'acte sexuel est cérébralisé : une rate stérilisée par ovario-hystérectomie continue à appeler le mâle et à s'accoupler.

Les chiffres sont parlants : Pour *R. norvegicus,* la femelle est féconde dès l'âge de trois mois. La gestation dure 21 jours et la rate peut avoir quatre portées par an, de six à douze petits. Des auteurs cités par Dansel ont essayé de chiffrer les populations théoriques de rats. A partir d'un seul couple, on obtiendrait :

20 millions de rats en trois ans ou
940 369 969 152 rats en cinq ans (d'après R.G. Offin) ou
463 196 988 430 303 347 201 rats en dix ans (d'après Fisher en 1873).

Quel que soit le crédit que l'on puisse accorder à ces valeurs, la prolificité est bien réelle : elle passe par une bonne fécondité, des cycles courts (six jours), une fertilité élevée, un sevrage rapide.

La conséquence est que le rat est perçu comme un animal envahissant. On imagine des hordes de rats, des déferlements de rongeurs, ce qui accentue le dégoût et la crainte qu'inspirent les rats. Le repeuplement ou la colonisation d'un territoire est rapide et mène à l'idée d'invasion.

L'**adaptation** est le deuxième point que je retiendrais. Le rat met en place des comportements lui permettant de s'adapter à son milieu de vie : nouveaux biotopes, nouveaux prédateurs... Cela implique un apprentissage, la mise en place de comportements complexes spécifiques, l'existence d'une vie sociale et de « classes sociales ». Le dictionnaire du comportement de Mc Farland est très instructif à ce propos. Dans la mesure où ce n'est pas le sujet de ma thèse de développer cette idée, je n'en citerais que quelques exemples au fil du texte. En particulier, l'adaptation de ce rongeur aux poisons est bien étudiée. Il s'agit en fait en grande partie d'une adaptation par un comportement individuel d'évitement et un comportement social de répartition des tâches que nous expliquerons dans la deuxième partie.

A ces capacités physiques, on associe au rat l'idée d'invasion biologique, de supériorité, d'intelligence, de ruse, de méfiance, de résistance, et tout trait de caractère menant à l'idée de concurrence vis-à-vis des humains.

J'ajouterais pour information que le rat est un animal habile : bon sauteur, bon nageur, ayant l'ouïe, le toucher, l'odorat, et le goût très développés.

Les études scientifiques sur le comportement du rat sont récentes et concernent plutôt le *R. norvegicus*. En effet, cette espèce est arrivée en Europe après les années 1750 par voie maritime, de l'Asie et de la Norvège (d'où son nom). Rival du *R. rattus*, il l'a peu à peu évincé. Ses extraordinaires qualités et nuisances ne se sont révélées qu'au XIX^{e} siècle. Il est considéré par les experts comme le mammifère le plus destructeur. Il est à l'origine de croyances récentes (postérieures à son arrivée). Cela est renforcé par son milieu de vie urbain, son mode de vie commensal et son caractère moins craintif. Il est donc plus visible par la population. Le *R. rattus*, lui, est au contraire à l'origine des mythes et croyances anciennes. Il est également le rat des grandes pestes.

Ces notions sommaires de biologie, d'éthologie et de zoologie nous ont permis de comprendre en quoi le rat pouvait être objet de fascinations et de peurs. Nous pouvons désormais nous intéresser à la symbolique elle-même.

J'ai choisi de mettre en première partie la symbolique mystique du rat c'est-à-dire sa position dans les religions au sens large et l'ésotérisme. Cette symbolique me semble sur le plan socioculturel un bon argument pour mettre en place les fondements des croyances populaires.

1 - LE RAT MYSTIQUE

Cette première partie décrit la symbolique du rat ayant trait aux « mystères de la religion ». En tant que religion, j'entends les principales religions monothéistes, pensées philosophiques et croyances en des êtres divins ainsi que les mythologies anciennes et religions polythéistes. Nous élargirons le sens de mystique à celui de mystérieux, d'irrationnel (non expliqué), en particulier l'astrologie et la magie.

Ne seront pas citées les croyances majoritairement associées à des traditions orales, et les religions minoritaires, peu documentées. Les informations que j'ai pu recueillir sur les animaux dans les traditions nordiques (shaman et croyances esquimaudes) et les religions turques, hittites et mongoles (rites tribaux) ne révèlent pas de symboles associés aux rats, de même que celles concernant les animaux dans les croyances et contes africains.

1.1 - LE RAT DANS LA RELIGION CHRETIENNE

Le rat décrit dans le christianisme est fondamentalement mauvais, il transporte une connotation reliée au Malin, aux interdits religieux.

Toutes les iconographies, sauf exceptions signalées au cours du texte, sont tirées du livre *rats et ratières, anamorphose d'un champ métaphorique* de J. Berchtold.

1.1.1 - Le rat dans la Bible (Ancien Testament)

Le rat n'est pas cité explicitement, il fait partie des animaux impurs (rongeurs, serpents et autres bêtes rampant sur la terre) ; c'est donc un animal relié au Mal par opposition aux animaux purs, et à l'homme, tournés vers le Ciel. Les animaux impurs sont tous ceux qu'il n'est pas permis de manger (et selon la religion hébraïque, de donner en sacrifice).

Le rat est évoqué dans quelques chapitres de la Bible : (rat ou souris ne faisant qu'un)

Lévitique XI, 29 : « Voici, parmi les animaux qui rampent sur terre ceux que vous regarderez comme impurs : la taupe, la *souris* et le lézard, selon leurs espèces ; le hérisson, la grenouille, la tortue ; le limaçon et le caméléon. »

Lévitique XXVI, 22 : « Si vous me résistez et ne voulez pas m'écouter, je vous frapperais sept fois plus selon vos péchés. J'enverrais contre vous les *animaux des champs*... »

Livre de Samuel I, VI 4-5 : (Peste des Philistins, pour avoir pris l'Arche de l'Eternel) « Car il y avait dans la ville une *terreur* mortelle ; La main de Dieu s'y appesantissait fortement. Les gens qui ne mourraient pas étaient frappés d'hémorroïdes et les cris de la ville montaient jusqu'au ciel... Si vous renvoyez l'arche au dieu d'Israël, ne la renvoyez point vide mais faites à Dieu un sacrifice de culpabilité... Cinq tumeurs d'or et cinq souris d'or, d'après le nombre des princes des Philistins... Faites figures de vos tumeurs, et faites figure de vos souris qui ravagent le pays, et donnez gloire au Dieu d'Israël. »

On peut supposer dans cet extrait que la terreur mortelle est la peste, les tumeurs sont les bubons de la peste et les souris les rats.

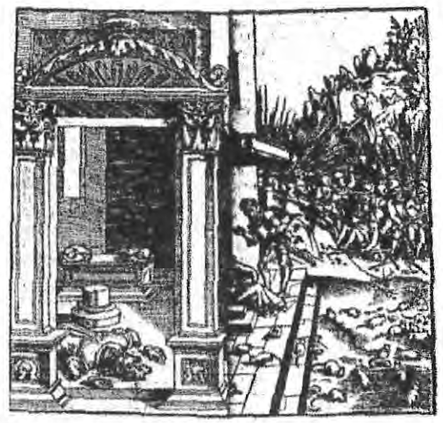


Figure 2 : Représentation de la peste des Philistins dans la Bible (Berchtold)

Isaïe LXVI 17 : « Qui mangent de la chair de porc, des choses abominables et des *souris*, tous ceux-là périront, dit l'Eternel. »

La Bible définit l'animal pur et l'animal impur. Elle définit également les interdits alimentaires. Le rat tient un rôle dans les récits de la peste des Philistins. (Cf. chapitre sur la peste), mais les croyances religieuses et la symbolique du rat dans les religions chrétiennes ne ressortent pas.

Des interprétations et des légendes se rapportent à l'épisode du Déluge et de l'Arche de Noé. Dans la Bible, il est dit que Noé doit prendre dans son arche un couple de chaque animal impur et sept couples de chaque animal pur.

Le roman *La Rate* de G. Grass donne une version du Déluge et de l'Arche de Noé dans laquelle on trouve une explication du dégoût inné de l'homme pour le rat du point de vue religieux. Ce roman met en scène une rate intervenant constamment dans les rêves du narrateur pour commenter le passé historique commun de l'homme et du rat. Au travers du livre, on découvre certaines croyances et légendes associées à cet animal en Allemagne. Ainsi, Noé aurait refusé de prendre un couple de rats dans son arche. Après le déluge il envoya un pigeon en reconnaissance. Il rapporta la nouvelle que « là où sinon ne vivait être qui rampât ou ne volât, il avait vu fiente fraîche, des crottes de rat ». La rate du roman raconte :

« Alors le Dieu rit de voir que l'indiscipline de Noé n'avait rien pu contre notre rusticité vitale. Il dit d'en haut comme toujours : Désormais, que rats et ratelines soient sur terre compagnons de l'homme et porteurs de toute plaie promise. »

D'après Günter Grass, cette légende expliquerait pourquoi de tout temps, l'Eglise a excommunié les rats. Cela expliquerait également le dégoût de l'homme pour le rat, condamné à vivre dans son ombre, là où est l'immondice. « Où était l'homme, en quelque lieu qu'il quittât restait l'ordure car l'ordure survit à l'homme, seule l'ordure lui a survécu » (et le rat aussi, donc).

1.1.2 - Attitude de l'Eglise

L'Eglise considère donc le rat comme un animal impur, au même titre que tous les animaux terrestres et rampants. Le rat fait partie des animaux qui ont été excommuniés par l'Eglise.

Alors que saint Thomas d'Aquin (1224-1274) ne reconnaît pas d'âme pour « nos frères inférieurs », au Moyen Age un courant de pensée affirme que les animaux sont dotés d'une âme et doivent être considérés comme des êtres moraux et perfectibles, responsables de leurs agissements au même titre que l'homme. C'est à cette période que l'on retrouve une profusion de témoignages de procès d'animaux.

D'après la Genèse, le serpent fut le pionnier de la justice animalière, puis ce furent les boucs, les pourceaux et les ânesses qui furent condamnés au bûcher et enfin les hannetons, les sangsues et les rats qui furent excommuniés.

D'après J. Vartier, les plus grands procès d'animaux dont ceux concernant le rat ont été intentés par l'Eglise. Ils se présentaient sous forme d'excommunications pour se débarrasser du rongeur nuisible détruisant les récoltes. La plupart ont eu lieu au Moyen Age. En tout, on recense quatre-vingt-quinze condamnations entre 1120 et 1741. On en retrouve des traces écrites dans les mémoires de la société des antiquaires de France et dans les annales de la justice criminelle de Lorraine (vingt-cinq condamnations d'animaux). Outre les procès contre les rats eux-mêmes, il y en eut où les rats furent le sujet de discorde.

Jusqu'au XVI[e] siècle, les cas de dévastation (insectes, rongeurs, chenilles...) étaient de la compétence exclusive de l'Eglise siégeant à l'évêché et prononçant les peines spirituelles comme l'anathème, la malédiction et l'excommunication.

Les procédures étaient aussi complexes que la procédure civile et les délais interminables.

Les animaux responsables de destructions sont cités à comparaître par un sergent ou par le curé de la paroisse : chenilles, hannetons, limaces, rats et souris. Voici le déroulement d'un procès selon Vartier :

Sur les lieux, on enjoint les bêtes à comparaître tel jour, telle heure devant le magistrat ecclésiastique et douze prêtres, ceci par un avis déclamé à haute voix. Au jour J, le tribunal constate leur absence. Au bout de trois absences, les accusés sont déclarés *contumax*.

On désigne alors un représentant légal (procureur ou curateur) assisté d'un avocat qui promettent de remplir leurs fonctions avec zèle et loyauté. En même temps un expert est nommé et évalue les dégâts sur le lieu dévasté. Un mémoire est fourni, la première audience peut commencer !

L'accusation est représentée par un agriculteur. Les rongeurs (ou insectes...) sont représentés par l'avocat. La défense demande de nouveaux délais, des sursis, des nullités : un véritable plaidoyer est mis en place. En général, la peine retenue est l'excommunication. Elle ne peut être prononcée que si les avocats des deux parties s'entendent sur le territoire qu'on assignera aux rats (ou autres nuisibles dévastateurs). Des

délais sont imposés. S'ils ne sont pas respectés, la sentence d'excommunication est lue : Le peuple répond « fait, fait, fait » puis les douze prêtres jettent leurs cierges et les piétinent. Elle est appliquée aux limaces, hannetons, sangsues et rats et est souvent accompagnée d'un rituel d'exorcisme.

En ce qui concerne les rats plus particulièrement voici deux des exemples donnés par Vartier :

L'un en 1547 concerne le consul de Roman qui donna procuration à deux avocats pour obtenir contre les rats une lettre de malédiction s'ils refusent de se retirer.

L'autre concerne le plus célèbre « avocat des rats » : Barthelémy de Chassanée (1480- 154?). En voici l'explication.

Barthelémy de Chassanée, avocat au parlement de Paris sous François I[er] obtint le surnom d'avocat des rats d'Autun. En fait la légende vient déformer la réalité : en 1507; il fut effectivement mandé par des vignerons de Beaune pour savoir de quelles armes ils disposaient pour se débarrasser des dévastateurs de leurs vignobles.

Plus tard, on dit de lui qu'il accepta de défendre des hérétiques parce qu'un gentilhomme l'aurait encouragé à le faire en lui rappellent qu'il avait bien défendu des rats et que ceux-ci ne valaient pas mieux. La vérité est qu'il n'a jamais défendu de rats mais s'est servi d'une référence aux anathèmes et excommunications prononcées contre les rats pour plaider en 1507 contre les Hurebers, insectes ennemis de la vigne :

« Rats, limaces, chenilles et vous tous animaux immondes qui détruisez nos récoltes, sortez des cantons et réfugiez-vous dans ceux où vous ne pouvez nuire à personne. Au nom du père, du fils et du saint esprit. Amen ».

Il a effectivement défendu les hérétiques mais uniquement par conviction, ce qui a fait de lui un héros. Il a gardé en postérité le surnom d'« Avocat des rats d'Autun ».

Anecdotiquement, on peut citer l'exemple donné par Dansel d'un boulanger condamné à une amende de 250 000 lires pour avoir cuit un raton dans un pain (Italie, 1976).

Le symbole du rat en tant qu'ennemi de l'Eglise se retrouve également dans celui de la ratière et celui des boules aux rats.

1.1.3 - Les boules aux rats

Les boules aux rats sont des symboles retrouvés sur les églises entre le VI[e] et le XVI[e] siècles. Il s'agit d'une sphère surmontée d'une croix en bois ou en pierre. La sphère est creusée de trous dans lesquels s'engouffrent des rats. De nombreuses hypothèses ont été émises, sans conclusion quant à leur signification. Il reste un symbole des plus énigmatiques pour lequel les interprétations varient et se contredisent. Il s'agirait de la terre, du monde dévoré par les rats. (Rats, fléau qui dévore le monde). Pour d'autres, les rats représentent les juifs et les hérétiques qui rongent la chrétienté. Elles ont aussi été mises en rapport avec la croix du Christ pour piéger Satan (cf. symbolisme des ratières), et interprétées comme le symbole de la mort du Christ comme piège pour chasser les « rats démons ».

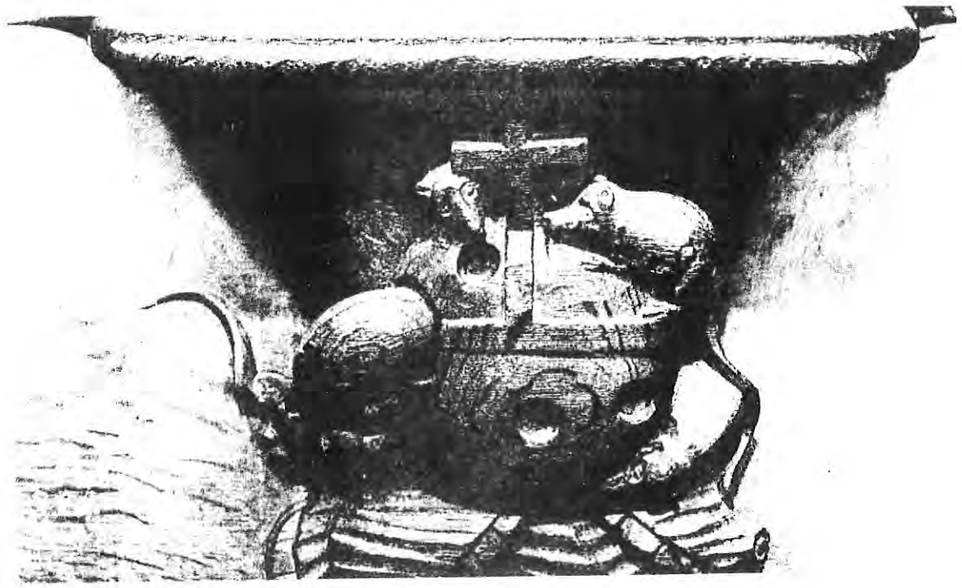


Figure 3 : Sculpture en bois d'une boule aux rats ; Illustration tirée du livre *Rats et ratières*.

D'après l'étude de ce symbole par Dansel :

On dit du nom de la ville de Carpentras qu'il est fait de *carpere* (latin : brouter, prendre) et *ratis* (rat), ce qui reprend l'idée des rats broutant le monde. Une boule aux rats se trouve sur la porte sud de l'église Saint-Siffrein de Carpentras. Sur les églises et cathédrales de France on a relevé six sculptures de boule aux rats.

Dansel nous donne les conclusions de M. Corbet Caillet, bibliothécaire, qui a regroupé dans un recueil en 1957 les hypothèses à propos de la symbolique des boules aux rats :

« Pour Huysmans, cela signifie sans doute que les brigands qui dévastent la terre seront dévorés par le démon ; pour Woodley dans *Ur-en-Chaldée*, ce symbole pourrait venir d'une prédiction, selon laquelle le monde serait détruit, dévoré par les rats. »

Enfin, Dansel note que l'on retrouve le même type de symbole en Irlande au temps où l'église était indépendante. A Kell, dans le livre de Kell (début IX^{e} siècle), folio 34, recto, on trouve un monogramme dans lequel quatre rats sont représentés. Il s'agit d'une petite miniature de deux rats rongeant une hostie d'église gardée par deux chats ayant chacun un rat sur le dos. Ici ce serait également le symbole du monde chrétien dévoré par les rats. Il propose l'hypothèse selon laquelle les rats symboliseraient les païens venus du nord.

En Irlande également, on utilise des « charmes-poèmes » qui sont des formules magiques contre les rats.

Dans l'ensemble des écrits à propos des boules aux rats, l'interprétation tourne autour du symbole du monde (catholique) rongé par le vice. Par opposition, mais dans le même ordre d'idée, elles sont aussi associées à la prolificité de l'église. Pour Carpentras en

particulier, il est à noter que cette ville fut une des plus touchées par la peste et que le symbole pourrait être un exorcisme.

On a également découvert des sculptures de rats qui rongent des colonnes d'église (à rapprocher de la légende du puits retrouvée dans les religions orientales, cf. ce chapitre) et des hommes représentés accablés par le poids d'une hotte remplie de rats : les rats symboliseraient dans ce cas les péchés, les vices (pièce conservée au musée des Beaux Arts de Paris).

L'interprétation la plus retrouvée reste celle où les rats sont vus comme des animaux « anti-chrétiens », mettant en danger l'Eglise ou plutôt ses fidèles. En effet, le rat, comme nous allons le voir, représente aussi le pécheur qui s'est laissé attirer par le Mal, par le piège de la ratière.

1.1.4 - Symbolisme de la ratière (Berchtold)

Il fut principalement utilisé par saint Augustin pour son public carthaginois. On le retrouve dans le Psautier africain au V^{e} siècle : le croyant persécuté par le diable apparaît sous la forme d'un oiseau ou d'un rat. L'ennemi est présenté sous le nom de *deceptor muscipulator*, soit le « maître de la ratière », qui s'acharne à piéger le croyant. Le terme utilisé pour désigner le piège est *Muscipula* : la ratière (traduit au Moyen Age également par « souricière »). La métaphore du « chrétien oiseau » qui tente de s'élever toujours plus haut est souvent utilisée par opposition pour souligner le caractère terrestre du piège. La *muscipula* sert à attraper les *mures* (rats), animaux fouinant la terre, donc animaux du mal. La métaphore de saint Augustin est que si l'oiseau (le bon chrétien) est pris dans la ratière, il devient rat, donc est perdu. La proie récupérée est soit aviforme (il reste une chance de revenir sur le bon chemin) soit rat (reconnaissance de l'échec).

Par exemple,

Psaume XXIII, 12 : « *Noli ire ad muscipula* » : ne te laisse pas prendre par la ratière.

Remarque : La ratière est l'ennemi non pas parce qu'elle prend les rats, mais parce qu'une fois pris, l'oiseau se transforme en rat, animal du diable. Il faut éviter la ratière pour rester près du Christ.

Psaume XC : « Le diable et ses âmes sont comme des chasseurs qui posent des ratières. »

Psaume CXXIII, 6 : « La ratière était brisée mais l'oiseau l'était-il ? Point du tout car il n'était pas dans la ratière (*non erat in muscipula*). La ratière a été rompue et nous avons été délivrés. »

Le rat est également associé au caractère terrestre de l'humanité dans les étymologies d'Isidore de Séville : « *mus ex humo et homo ex humo* »

Secondairement, la ratière est également associée à la femme : on voit la ratière comme une métaphore sexuelle de la femme vénale, la « *Femina muscipula* » dans le sermon d'Adam et Eve. La femme est vue comme un instrument de perdition et elle réduit l'homme à une position de rat. Cela est traduit dans une compilation de sermons anonyme par Jean d'Aunoy (XIII^{e} s.) :

« La part terrestre du monde constitue le bon grain du diable, au moyen duquel il fait sa chasse afin de saisir les âmes et par lequel il nous tend ses innombrables pièges. L'un de ses pièges réside en la beauté de la chair et dans le pouvoir du corps de se faire élégant. De là il faut bien se persuader que ces femmes, qui semblent être tellement belles et bien habillées, maquillées et affublées, sont en réalité la *ratière du diable*, que celui-ci tend afin d'attraper les sots ; elles sont effectivement bien la *ratière du diable*. »

Cette notion apparaît également au XIV^e^ siècle dans un commentaire anonyme sur le livre de Job, en parlant de Job :

« Lui-même ne s'était pas retiré de Dieu. Lui-même donc se tournait vers elle et la regardait. Or, la regardant, vers qui dirigeait-il ses regards ? Vers son épouse, c'est-à-dire son piège, sa ratière, sa subversion et sa ruine. »

L'iconographie et la représentation de la ratière en tant que piège pour le croyant est très fournie. En voici quelques exemples :



Figure 4 : Gravure d'Hercule hésitant entre le courage vertueux et la volupté ; disciple de Saenredam, fin du XVI^e^ s. (Londres, The British Museum). Une ratière est posée aux pieds de la femme située à sa gauche.

Enfin, la ratière est aussi le piège qui se retourne contre son utilisateur. Saint Augustin raconte :

« Que fit le rédempteur avec celui qui nous retenait captifs ? Il fit une ratière de sa croix et mit son propre sang comme appât. L'hameçon de sa divinité avait habilement occulté Jésus Christ sous l'appât de sa nature humaine : le diable, prétendant engloutir l'appât de sa forme humaine fut pris dans l'hameçon de la divinité. »

L'iconographie de saint Joseph fabriquant une ratière est assez fournie, comme le montrent les exemples ci-dessous.



Figure 5 : « Maître Na, Dat à la souricière », gravure en triptyque à *La Vierge trônant avec sainte Anne et l'Enfant* (Chicago, The Art Institute). On découvre dans le détail du triptyque une ratière en bas à droite, sur la signature. Le saint représenté à droite est saint Joseph.

Saint Joseph est donc associé aux rats par le biais du symbolisme de la ratière comme nous le verrons dans le paragraphe suivant.







Figure 6 : Iconographie de saint Joseph

A gauche : triptyque de *L'Annonciation de l'autel du Mérode* , du Maître de Flémalle (New York, The Metro Museum, Cloisters). On voit saint Joseph fabriquant une ratière en allusion à la croix avec laquelle le Christ attrapa Satan.

En haut à droite : triptyque de *L'Adoration des Mages* (Rome, La Colonna, collection privée). Saint Joseph se tient à gauche de Marie, occupé à fabriquer une ratière.

En bas à droite : Anonyme, *La Nativité*, 1410-1415 (Berlin, Deutsches Museum. Bildarchiv sischer Kulturbesitz). Saint Joseph travaille à son établi.

De même que saint Joseph est très fréquemment représenté travaillant sur une ratière, d'autres saints ont un rapport avec la symbolique des rats. Le chapitre qui suit vous les présente.

1.1.5 - Le rat et les saints

Sainte Gertrude de Nivelle

Sainte Gertrude vécut à Nivelle (France, département du Nord) de 631 à 659. On ne retrouve pas d'indication dans sa biographie de l'époque mais son culte apparaît soudainement au XV^{e} siècle dans le folklore populaire : elle devient la patronne des rats.

L'iconographie sur sainte Gertrude est très riche entre 1498 et 1525, notamment dans *l'Hortus et hortulus* (recueil de sentences et de prières cité par Berchtold). On peut la voir en partie comme la *Femina muscipula* présentée dans le chapitre précédent, du fait qu'elle est représentée avec des rats dont la promiscuité est suspecte, et également avec des ratières. On retrouve cette symbolique dans *Hamlet* de Shakespeare, à travers le personnage de la reine danoise Gertrude. C'est l'image d'une femme sainte au départ qui s'est irrémédiablement avilie (Péché d'adultère pour la Reine Gertrude).

Elle serait également celle qui pardonne et qui rachète les créatures réduites au rang de « rats ». Le *Livre d'Heures* de Louis de Savoie (1420 - 1440) est un calendrier liturgique. Il décrit les différentes fêtes chrétiennes annuelles pour chaque mois. Sainte Gertrude aux rats apparaît le 17 mars, 8 jours avant le 25 mars qui est la fête de l'Annonciation maritale. Elle initierait donc l'Octave (c'est-à-dire les huit jours de souvenirs prolongés) qui prépare cette fête commémorative. Sainte Gertrude est alors annonciatrice du temps de la chute et du rachat. Elle apparaît représentée dans le Jardin d'Eden avec des rats qui ont alors une valeur positive (rachat).

En définitive, sous ses nombreux aspects, la dominante symbolique du rat associé à sainte Gertrude est celle de la part du monde qu'il faut détruire (pécheur, mal), Sainte Gertrude représente quant à elle la sainte qui rachète les pécheurs.

Dans un prochain chapitre sur le folklore français de « dératisation », sainte Gertrude réapparaîtra dans son rôle de « patronne des rats », sainte que l'on invoquait en temps de pullulation et pour débarrasser les maisons infestées.

Pages suivantes, figures 7 et 8 : exemples d'iconographie de sainte Gertrude aux rats. (Illustrations tirées de *Rats et ratières*).



Figure 7 : Couverture de *Rats et ratières*, J. Berchtold. Sainte Gertrude en prière avec un rat à ses pieds en bas à gauche et un sur l'épaule. (Pièce du musée de la ville de Strasbourg.)



g. 18. Sainte Gertrude aux rats; *Hortulus animae*, Lyon, J. Clein pour A. on J. Koberger à Nuremberg, 1513.



Aue Ger-
trudis vir-
go grata, ex re-
gali ſtirpe na-
ta, leprosos mũ
dare nõ ſpreui-
ſti, ob amorẽ Ie
ſu Chriſti, cæ-
cis viã demon-
ſtraſti, paupe-
res & nudos
collocaſti, quis
bus tu hoſpitia
dediſti ſuauiſ-
ſima. O virgo
nunc fideliter
ora Ieſum Ma-
riæ filium, vt nobis det auxilium, benignum &
hoſpitium, nunc & in perpetuũ, in ſuo palatio,
cũ æterno gaudio. Amen. ℣. Ora pro nobis bea-
ta virgo Gertrudis. ℟. Vt ad hoſpitiũ æternum
peruenire mereamur. Oratio.

DEus qui beatã Gertrudem piam virginem
ex regali ſtirpe progenitam ſpeciali hoſpi-
talitatis gratia ſublimaſti, tribue quæſumus, vt
eius precibus & meritis interuenientibus, tam
præſens quàm futurum hoſpitium noſtræ infir-
mitati congruum, & tuæ maieſtati inueniamus
acceptum. Per dominum noſtrum Ieſum.

De ſancta Sophia & eius filiabus.

PVlchræ es & decora filia Hieruſalẽ Sophia
nomine glorioſa, meritis pretioſa. Ora pro

Sainte Gertrude aux rats; Atelier de Hans Holbein, *Hortulus animae*, Lyon, D. de Harsy pour J. et Fr. Frellon, 1546.





It hoſpitalitatis
gratia ſublima-
ſti, tribue qms,
vt eius precibuſ
& meritis inter-
ueniẽtibus tam
pſens q̃ futurũ
hoſpitiũ nr̃e in-
firmitati cõgruũ
um, & tue maie
ſtati inueniam⁹
acceptum. Per-
De ſancta Sophia
& eius filiabus

PVlchra es & decora filia hierlm, ſophia
noie glioſa, meritis pcioſa. Ora p nob
ad eternã dei ſapientiã, vt miſereat noſtri p

Sainte Gertrude en bergère; *Livre d'Heures du duc de Savoie*, [illegible] miniature de maître [illegible] (Paris, Bibliothèque nationale, MS [illegible])

Fig. 17. Sainte Gertrude aux rats; *Hortulus animae*, Mainz, J. Schöffer, 151[illegible]

Figure 8 : Iconographie de sainte Gertrude : reproductions du *Livre d'heures* du duc de Savoie (en bas à gauche) et de l'*Hortulus animae* (en haut et en bas à droite) tirées de *Rats et ratières*.

Saint Joseph

Comme nous l'avons vu à propos du symbolisme des ratières, au XV^e^ siècle, on trouve des iconographies représentant saint Joseph fabriquant des ratières (fig. 5 et 6). Berchtold pose l'hypothèse que la ratière est dans ce cas est un moyen de prendre le mal à son propre piège. Il rappellerait alors au croyant que le piège de la ratière n'est jamais loin.

Saint Sébastien (250 après Jésus-Christ)

Il est le patron des archers. Il perpétue le mythe d'Apollon Sminthéus chasseur de rat (cf. mythologie).

Saint Roche (1293)

Ce saint représente la charité et le dévouement pour les pestiférés, il était invoqué en temps de peste. Touché par la maladie, il serait allé dans une forêt où un ange l'aurait guéri. Il est représenté avec son bubon par Le Tintoret, Rubens, Van Dyck, Delacroix.

Saint Martin de Porres (1579 - 1639)

Il aurait eu le pouvoir d'éloigner la douleur par apposition des mains. Pour illustrer son amour de toute création il est représenté aux côtés d'un chien, d'un chat et d'un rat.

Sainte Adeltrude (IX^e^ siècle)

Elle est représentée avec trois rats qui grimpent le long de sa crosse. Je n'ai pas d'information quant à la signification de cette représentation. C'est la mère de saint Géraud qui fut canonisée pour l'image de la mère catholique. De par sa description, il pourrait peut-être s'agir d'une méprise dans la dénomination de sainte Gertrude.

Sainte Fina (1238 - 1253)

Représentée allongée avec des rats. Elle est morte jeune, réputée pour sa piété exemplaire. Les rats seraient-ils des pécheurs rédempteurs? On trouve également les rats associés aux saints endormis car ils auraient pour rôle de les réveiller en leur mordillant l'oreille (Moyen Age, Sébillot).

1.2 - LE RAT DANS LES AUTRES RELIGIONS ET MODES DE PENSEES PHILOSOPHIQUES

1.2.1 - Le rat et l'Hindouisme

1.2.1.1 – Le rat compagnon de la Divinité Ganesha (Figures 11 et 12)

Cette divinité (Ganesh, Ganesha, Ganesa ou Ganapati) est un dieu à quatre bras, un gros ventre et une tête d'éléphant. Il est le Dieu de la prospérité. Fils de Shiva et Parvati (mythologie puranique) et frère de Skanda. Son culte et son rôle diffèrent selon la région

d'Inde. Il est le maître des obstacles, on lui attribue comme compagnon et monture le Rat. Celui-ci, dans la croyance hindoue, est attribué à deux divinités : Buddhi la sagesse et Siddhi le succès. Le rat est le compagnon d'un dieu dont la tête d'éléphant représente la force alliée à un régime végétarien.

Dans le mythe de Ganesh, l'histoire dit que l'enfant de Shiva et Parvati fut décapité, puis ressuscité à la demande de sa mère grâce à une tête d'éléphant. Il est alors présenté aux dieux et accepté par ceux-ci. Une grande fête est organisée, sa mère lui offre un plat de gâteaux au miel. Alors que Ganesh danse, un rat est attiré par la nourriture. Ganesh le choisit comme compagnon et véhicule.

1.2.1.2 - Temple de Deshnok (Figures 9 et 10) (Thomas, Thévenon, Mackenzie)

Il existe un culte local au temple de Deshnok en Inde relié à une légende. Dans ce temple, les rats sont divinisés, ils sont nourris, choyés, et les tuer est gravement puni. Le temple lui-même est décoré par des rats sculptés, représentés à côté de déesses. Les rats sont nourris à heures fixes, protégés des rapaces par des filets.

Le temple est dédié à la déesse Karni Mata, femme sacrée à l'origine de miracles qui vécut au XIV^e^ (1387) ou au XVI^e^ siècle selon les auteurs, née au terme de vingt et un mois de gestation. Elle vécut 150 ans et mourut à Deshnok, son corps s'embrasant subitement alors qu'elle était en méditation devant le soleil levant. Dans les manuscrits anciens décrivant Deshnok, les rats sont appelés Khabas, ce qui signifie petits enfants. La légende raconte qu'une terrible fièvre s'est abattue sur la région au temps de Karni Mata. Des milliers d'enfants moururent. Les parents supplièrent la déesse de demander au dieu de la mort Yama de les leur rendre. Les négociations menèrent à un compromis : pour chaque offrande à un rat, un enfant serait réincarné en un de ces rongeurs.

Cette histoire explique le statut des rats dans le temple.

Par tradition, on n'entre dans ce temple que pieds nus. Les prêtres pensent que si on laisse des rats marcher sur ses pieds, on aura une vie heureuse. Si l'on aperçoit un rat albinos blanc, cela porte bonheur. Par contre si on marche sur la queue d'un rat, il faut payer, et si l'on tue un rat dans le temple, il faut le remplacer par une statuette d'or à son effigie.

En 1927, une épidémie de peste sévit en Inde et le temple, bien que rempli de rats, fut épargné. La ville de Deshnok elle-même n'est pas envahie par ces rongeurs. Si les quelques 20 000 rongeurs du temple mènent la belle vie, cela ne fait pas oublier les dangers que peuvent représenter ces rongeurs ni les dégâts qu'ils occasionnent. La lutte contre les rats se poursuit donc au-delà des portes du temple.

1.2.1.3 - Dieu Rat

Dans la mythologie hindoue, il existe un dieu « rat » : le fil de Rudra. Il aurait le double pouvoir d'apporter et de guérir les maladies. Ce mythe est à rapprocher de celui d'Apollon (cf. mythologie).

Le rat et l'hindouisme.

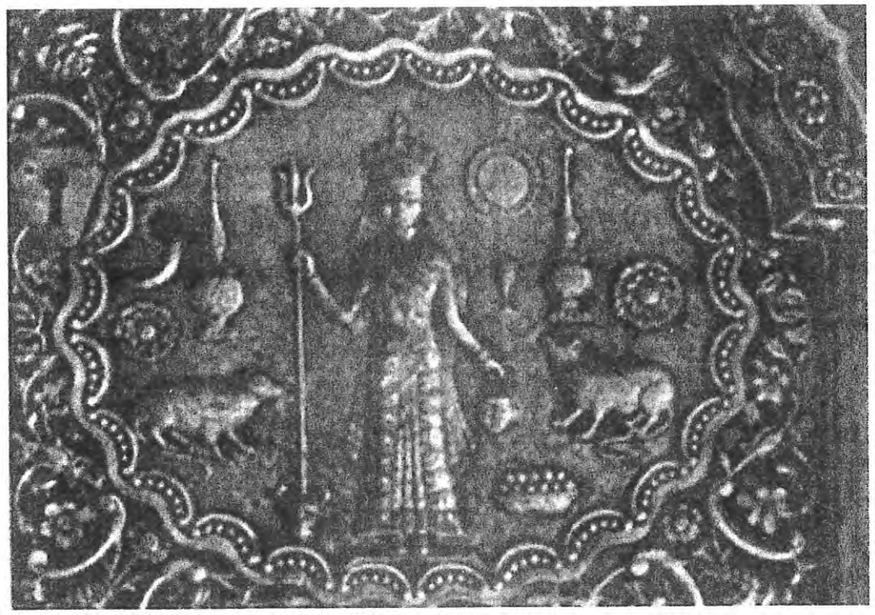


Figure 9 : Gravure à l'entrée du temple de Deshnok : Deux rats entourent la déesse Karni Mata. Tiré de l'article de Thévenon, photo G. Martin

Figure 10 : Page suivante, photographie dans le temple de Deshnok : les rats sont nourris et honorés. D'après Thomas (copyright National Geographic).



Dieu Ganapati et sa monture le rat



Figure 11 : Le dieu à tête d'éléphant monté sur son rat. (Thomas)



Figure 12 : Ganapati représenté avec le rat en tant que compagnon. (Mackenzie)

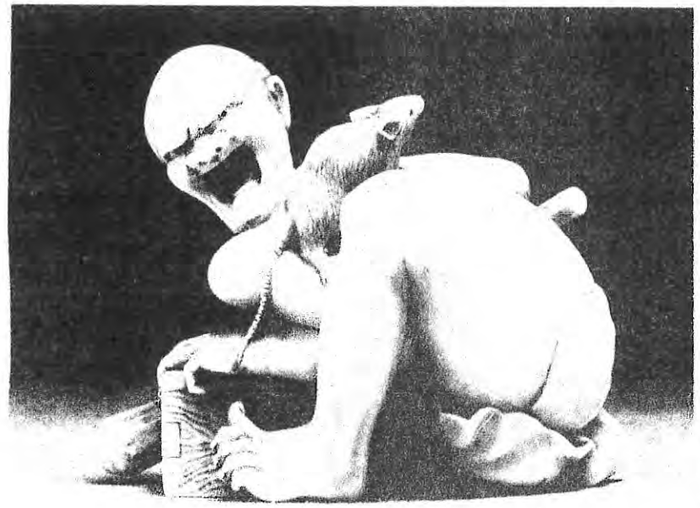
1.2.2 - Le rat dans les autres croyances et philosophies orientales

Dans les philosophies orientales, le rat est vu de façon beaucoup plus positive. Cependant, il existe un contraste entre les différentes valeurs associées à cet animal : à la fois positives (prospérité, richesse, savoir) et très négatives (démon, punition...). Il y a des rituels qui permettent d'éviter le malheur. Ainsi, il convient de ne pas importuner un rat certains jours afin qu'il puisse se marier en paix.

« Le dernier jour de l'année, les rats courent dans tous les sens pour chercher une compagne. S'ils n'entendent rien dans une maison, ils n'y reviendront pas, mais s'ils entendent parler de rats, ils viendront hanter les habitants l'année suivante ».

M.T. Mansfield : « Chinese superstition : the folklore journal », cité par M. Dansel.

Malgré ces traditions, le rongeur est également craint et pourchassé pour ses nuisances, c'est pourquoi l'on retrouve la symbolique des chasseurs de rats dans ces pays également.



Japon

Dans un article du *Globe and Mail*, Miho Yoshikawa décrit le « vice caché » de Tokyo. Les rats peuvent pulluler en ville, loin de tous les regards, grâce aux espaces vides prévus dans la plupart des constructions modernes pour le câblage et la résistance antisismique. Entre autres ravages, on reproche aux rats de grignoter les fils électriques, ce qui a pour effet de paralyser les ascenseurs, les distributeurs d'argent et les systèmes hydrauliques. Environ 130 sociétés de lutte contre les nuisibles œuvrent à Tokyo, mais les responsables de la santé publique souhaitent préserver l'idée que Tokyo est l'une des villes les plus propres du monde et refusent de publier des statistiques sur la population des rats.

D'après Miho Yoshikawa, *Globe and Mail*, 28 novembre 1994

Figure 13 : Un chasseur de rat mécontent (Hodson)

Au **Japon**, le rat est un symbole de prospérité. Il est symbole de sagesse, Bouddha estime le rat pour sa ruse et sa fidélité. Il lui apporte son message spirituel ainsi qu'au milan. Bouddha lui alloue également la première place dans le zodiaque asiatique (cf. ce chapitre).



Figure 14 : Le moine bouddhiste Ryonin confie son message spirituel au rat et au milan.
(Détail d'une peinture japonaise du XIV[e] siècle, Eberhard.)

Dans le Japon traditionnel, le rat est associé à l'une des sept divinités : Daikoku, dieu de l'abondance. Cette divinité est représentée au milieu de ballots de riz autour desquels s'agitent de nombreux rats. Il tient un maillet creux rempli de pièces d'or. L'or et le riz sont symboles de richesse, la présence des rats indique que s'il y a à manger pour eux, c'est qu'il y a assez pour l'homme. Leur absence est un signe alarmant.

Il existe des boutons de ceinture en ivoire, à l'effigie de rats.

Le conte japonais intitulé *Le Mariage du rat* exprime l'idée que l'amour est au pas de la porte, et doit être médité par les jeunes filles qui attendent désespérément leur prince charmant idéalisé. Il symbolise aussi la puissance du rat qui est plus fort que le soleil, le nuage, le vent, le mur... (Cf. extrait ci-après, figure 15.) Ce texte a été repris dans des livres pour enfants en France.

Il était une fois un couple de rats de la meilleure société qui s'aimaient d'un amour tendre. Dans leur grenier ils avait amassé, pour les jours sombres toujours possibles, de copieuses provisions de riz, de blé et de millet.

Puis un jour, pour leur plus grand bonheur, la rate donna naissance à une enfant qui était si belle qu'elle devint la plus jolie ratoune du monde. Le temps venu, les bienheureux parents envisagèrent le mariage de leur fille. Ils lui cherchèrent un prétendant illustre et fixèrent leur choix sur le soleil. En compagnie de l'ingénue, ils montèrent au ciel. Le père dit au soleil :

« Monsieur le Soleil, vous êtes le premier personnage du monde, nous vous offrons notre fille en mariage — la plus belle de sa race.

— Je ne suis pas le premier personnage du monde, répliqua le Soleil.

— Qui donc peut vous être supérieur ?

— Le Nuage, car quand il survient et que je suis au firmament, il voile ma face. »

La famille se rendit chez le Nuage.

« Monsieur le Nuage, vous êtes le premier personnage du monde, nous vous offrons notre fille — la plus belle de sa race.

— Je ne suis pas le premier personnage du monde, répliqua le Nuage, c'est le Vent. Lorsque la fantaisie lui prend de souffler, il me pousse à son gré. »

La famille se rendit chez le Vent.

« Monsieur le Vent, vous êtes le premier personnage du monde et nous vous offrons notre fille en mariage — la plus belle de sa race.

— Je ne suis pas le premier personnage du monde, répliqua le Vent. C'est le Mur. Il brise mes élans et contre lui je suis impuissant. »

La famille se rendit chez le Mur.

« Monsieur le Mur, vous êtes le premier personnage du monde et nous vous offrons notre fille en mariage — la plus belle de sa race.

— Je ne suis pas le premier personnage du monde répliqua le Mur.

— Mais qui donc vous est supérieur ? s'exclama le père.

— C'est le Rat, car il parvient facilement à traverser mon corps. »

La famille regagna le foyer, et le père de la plus jolie ratoune de sa race choisit pour gendre son voisin qui était un rat.

Les noces eurent lieu dans la joie, et la jolie ratoune donna naissance à de nombreux enfants.

Figure 15 : Texte du conte japonais sur *Le Mariage du rat*, cité par Dansel.

En **Chine**, c'est également le rat qui apporte le riz à l'homme. A l'époque Han et Tang (900-200 av. J.C.), des miroirs en bronze poli ont pour décor en haut-relief un rat et une grappe de raisin et sont symbole de prospérité. On dit du rat qu'il « compte l'argent » lorsqu'il gratte en quête de nourriture et un « rat à sous » désigne un avare. De manière générale il est symbole d'opulence. On associe la chauve-souris au rat sous le nom de rat du bonheur, apportant les cinq bonheurs que sont longévité, opulence, paix, santé et félicité.

Le rat a sa place dans les fêtes religieuses. Le troisième jour du nouvel an chinois est le jour du mariage des souris et des rats. Avoir des rats gras à la cave et des souris replètes au grenier est signe d'opulence (on a de quoi nourrir sa famille en plus des familles de rongeurs). Ce jour-là un rite consiste à disposer des friandises (riz, pois, graines) dans les recoins de la maison, afin de garder les rongeurs dans sa maison. Ainsi, on s'attire les bonnes grâces du voisin. Ces rites sont conservés en ville où l'on utilise des souris en peluche.

Le quinzième jour du premier mois est la fête des lanternes, au cours de laquelle sont organisés des feux d'artifice. L'un des moyens pyrotechniques utilisés est le « rat de feu » : il s'agit de pétards qui courent entre les spectateurs et explosent (sans danger) entre leurs jambes.

Un polychrome du XVII[e] siècle montre le côté espiègle et mauvais plaisantin du rat : illustration d'un roman par cinq rats qui jouent des mauvais tours dans la capitale orientale.

D'après le tchouan-tseu (de Tchouang Tcheou) vers 369-286 av. J.C., le rat qui creuse un trou profond symbolise la prudence et la rectitude de caractère.

Enfin, les poils de rats sont utilisés pour la fabrication de pinceaux de haute qualité pour la calligraphie (au même titre que les poils de moutons, blaireau, belette et chèvre).

Dans la **philosophie bouddhiste** (elle varie suivant le lieu), en Birmanie, et en Thaïlande, le rat fait partie des animaux inférieurs. Ceux qui ont fait le mal dans leur vie peuvent se réincarner en rat, grenouille et autres animaux inférieurs. En Chine, le rat a le pouvoir de se transformer en démon masculin. Des textes anciens les décrivent dansant sur ses pattes de derrière, les pattes avant sur la tête et chantant (W.E Bernard : *Dictionnaire des symboles chinois*).

1.2.3 - Le rat et le Judaïsme

Pour le judaïsme, les références sont l'*Encyclopaedia Judaica* vol. 13, et le Talmud.

On retrouve dans le Judaïsme les interdits religieux alimentaires :

Ysaïe, 66 : 17 : « Ceux... qui mangent de la chair de porc, des choses abominables et du *rat*, d'un même coup finiront, oracle de Yahvé, leurs actions et leurs pensées. »

Le rat en hébreu se dit « holed », « heb » et surtout « huldah ». On y retrouve le rat en tant que *destructeur*, en tant que *punition*, en tant que *prédicateur* (art divinatoire, prescience de cet animal), et enfin en tant que *gardien de la connaissance et des provisions*.

En effet, « Holed » vient du verbe « halod » signifie creuser, car à l'origine le rat est accusé de *détruire* les fondations des maisons.

Dans une légende juive « Le rat (huldah) et la mine » : le rat *punit* l'homme qui n'a pas su rester fidèle envers sa femme en mordant son fils. (Rashi, XII[e] siècle.)

Huldah est le nom également d'une des sept *prophétesses* mentionnées dans la bible (les rois II, 22 -14,20-). Femme de Salum, fille de Tikvah, elle fut consultée par Josiah lorsqu'il découvrit le Livre des Lois dans un temple en restauration. Elle prédit « Le jugement dernier de Dieu sur la nation ». Huldah signifie également *paroles équivoques*.

Huldah la prophétesse est également à l'origine de la construction d'une Académie à Jérusalem. La « *porte d'Huldah* » est celle menant à l'école de Jérusalem.

On retrouve le coté négatif du rat également dans les écrits des rabbins : la croyance dit que manger du rat ôte la mémoire. Cela expliquerait pourquoi les chats n'ont pas la fidélité et l'attachement des chiens.

1.2.4 – Le rat et l'Islam

Dans la religion musulmane apparaît là aussi la constante du rat comme interdit alimentaire, comme animal impur (Abu Sahlie). Cependant les « interdits » sont plus subtils et définis par les lois du Coran.

Ainsi selon l'opinion dominante, le rat est interdit, le hérisson est permis. Mais les juristes pensent que les animaux que l'on a le droit de tuer devraient pouvoir être comestibles. Or le rat est un animal que le Coran autorise à tuer (de même que le serpent, le corbeau, le chien qui agresse et le dab, sorte de lézard.)

Mahomet aurait déclaré qu'il était interdit de manger les animaux purs mais tués de façon non conforme ; par contre leur peau tannée pouvait être utilisée. Pour les animaux impurs, les légistes autorisent l'utilisation de certaines peaux tannées comme celles du lion, du loup et du chien (selon la communauté hanafite), mais celle du rat et du porc sont interdites, même tannées.

Enfin, le contact d'un rat avec les aliments les rend impropres à la consommation. Ainsi, si un rat tombe dans de l'huile, celle-ci devient impure. Par contre s'il tombe dans du beurre solide, seule la partie touchée devra être retirée.

Dans les récits de Mahomet, on trouve des exemples de métamorphoses qui confirment le symbolisme négatif du rat dans la religion musulmane, pour les chiites et les sunnites (Abu Sahlie). En effet, ces métamorphoses sont des punitions : les hommes transformés en rats (ou en scorpions) sont les calomniateurs. Pour autre exemple, Abu Sahlie cite le loup (Bédouin qui ne veillait pas sur la pudeur de ses femmes), le pou (homme qui se moquait des prophètes et les insultait).

Un autre exemple conforte l'idée du rat associé au Mal. Les traductions expliquant les choses permises et les choses interdites pendant le « Hajj » en sont la preuve. Le Hajj est un pèlerinage dont les règles concernant le moment où il peut être fait ainsi que les droits et les interdits pendant son déroulement sont très précis.

D'après Al Baije : seize points sont autorisés pendant le Hajj. Parmi eux, le quinzième précise qu'il est permis de « tuer les animaux nuisibles tels que : un chien enragé, un serpent, un scorpion, un corbeau, un rat ». Ces points concernent principalement

l'hygiène, la santé et la protection de l'individu pendant ce pèlerinage. Tuer un rat semble donc une condition importante à la santé de l'individu.

Dans certaines croyances arabes, non référencées dans une religion définie mais en rapport avec les notions de bien et de mal, je citerai ici la « légende de l'homme au puits ». Elle est une métaphore sur le monde, la vie, la mort. Voici une reproduction du texte de la légende donné par Dansel :

« On raconte qu'un homme était parti dans le désert. Et comme il allait, voilà qu'un éléphant en rut se précipita sur lui. Alors l'homme prit la fuite, tournant le dos à l'éléphant qui le poursuivait. La nuit le surprit, et le contraignit à se jeter dans un puits où il demeura suspendu, accroché à deux rameaux qui poussaient sur son bord, et les pieds posés pour les appuyer sur quelque chose qui était sur la paroi du puits.

Le matin venu, il regarda les deux rameaux, et vit à leur pied deux rats, l'un blanc, l'autre noir, qui rongeaient les deux rameaux sans cesse. Puis il regarda ce qui était sous ses pieds : c'étaient quatre vipères qui sortaient la tête de leurs trous. Puis il regarda au fond du puits : il y vit un dragon, la gueule béante, qui attendait de le dévorer. Puis il leva la tête vers la base des rameaux : ils portaient au haut un peu de miel. Alors il approcha les rameaux de sa bouche, et goûta quelque peu de la douceur de ce miel. Et la douceur qu'il trouva à ce qu'il en avait goûté le retint de ses jouissances immédiates, et le détourna de songer et de penser aux deux rameaux auxquels il était accroché, alors qu'il voyait bien la hâte des deux rats à les dévorer, aux quatre serpents sur lesquels il s'appuyait, sans savoir quand l'un d'entre eux s'élancerait sur lui, au dragon à la gueule béante, sans savoir ce qu'il adviendrait quand il tomberait au fond de son gosier.

Eh bien, le puits, c'est le monde, plein de malheurs et d'épreuves. Les deux rameaux, c'est cette vie blâmable. Les deux rats, blanc et noir, c'est le jour et la nuit. Leur hâte à dévorer les rameaux, c'est la hâte des jours et des nuits à dévorer la durée des existences. Les quatre vipères, ce sont les humeurs du corps, qui sont des poisons mortels. Le dragon à la gueule béante, prêt à dévorer, c'est la mort qui guette. L'éléphant, c'est la durée de l'existence qui tend vers elle. Et le miel, c'est l'aveuglement des hommes égarés par le peu de plaisir de vie qu'ils obtiennent dans le monde. »

Le rat est donc ici aussi un animal qui ronge la vie, qui plonge dans les vices.

1.2.5 - Autres croyances religieuses

Le rat est un symbole de prolificité et de permanence de vie au Pérou.

Dans les Veda (textes sacrés en sanscrit), le rat est un animal intelligent.

Les rats ont eu des autels chez quelques peuples dont les Phrygiens, les peuples de Balsora et Cambaye (Pline et Elien).

1.3 - RAT ET POLYTHEISME

1.3.1 – Mythologie gréco-romaine

Pan

Bourdon de Sigrais relate un épisode de l'histoire des dieux qui, effrayés par les Géants, fuirent en Egypte et se transformèrent en animaux :

« Momus devint singe, Apollon corbeau, Bacchus bouc, Vulcain veau et *Pan un rat.* »

Pan, le dieu de la fécondité et de la puissance sexuelle, est transformé en rat. Pour les chrétiens et pour l'Eglise, cela renforce l'idée du rat comme animal anti-chrétien, puisque l'Eglise lutta contre le paganisme. On est par ailleurs tenté de relier l'association rat/Pan au symbole de fécondité et à la fertilité de cet animal.

Une légende antique relatée par Elien donne au rat une image d'« animal Dieu » plutôt qu'« animal anti-Dieu ». Dans cette légende, le rat respecte la vigne, source de boisson sacrée. Les rats quitteraient les vignes quand le raisin est mûr afin de ne pas s'approprier, même involontairement, ce qu'il ne vaut mieux pas toucher.

Sachant que Pan est aussi associé à la vigne et à la boisson, on pourrait penser qu'il y a un rapport entre le rat respectant la vigne et l'idée d'animal symbole du paganisme.

Apollon

Apollon est l'instigateur des épidémies de peste. Il a pour surnom Apollon Smintheus en rapport avec ce rôle. Cela vient d'une légende mythologique : Apollon pour punir Crimis de son indolence lance une colonie de rats. Crimis se rachète par sa piété. Apollon lève la punition mais les rats refusent de partir. Il les tue avec son arc (cf. figure 16). D'après Bourdon de Sigrais, ce surnom vient de Sminthée qui était le nom donné aux rats par les Crétois.

« Crimis, l'un des prêtres, ayant négligé ses devoirs officiels, Apollon lança sur lui une horde de rats, mais à la vue de ces envahisseurs, le prêtre se repentit et obtint le pardon du Dieu, lequel anéantit les hordes qu'il avait mandées à l'aide de ses flèches à longue portée. C'est pour cet exploit redoutable que le Dieu Soleil reçut l'appellation d'Apollon tueur de rat. »

Proserpine :

Compagne de Pluton (Hadès), aux enfers, Proserpine porte un voile parsemé de rats brodés.

Hercule :

Une représentation de la tentation (Cf. symbolisme de la ratière), gravure dans laquelle ce héros de la mythologie est tenté par une femme ayant une ratière à ses pieds.

Autre :

On a retrouvé à Jérusalem une mosaïque représentant un rat sous la harpe d'Orphée (art médiéval byzantin, pas d'interprétation), et dans le Péloponnèse, des figurines de rats en terre cuite datant de 700 ans, représentés allongés et les yeux bandés (sacrifice?).



Figure 16 : Apollon chasseur de rats (gravure, Histoire de rats, de Bourdon de Sigrais, 1738). Apollon tient un rat dans sa main droite.

Batrachomyomachie

La batrachomyomachie, récit de la guerre des rats contre les grenouilles relatée par Homère, correspondrait au récit d'un siège (à Abdère). En voici l'histoire résumée :

Le roi des grenouilles rencontre le prince des rats et lui offre son amitié. Le prince, se présentant, fait preuve de vantardise. Le roi lui propose de visiter son palais et pour cela, lui fait traverser l'étang sur son dos. Le rat accepte mais se trouve fort mal lors de la traversée. Or un serpent aquatique surgit. Le roi grenouille plonge pour se protéger, provoquant la mort du prince rat. Celui-ci à l'approche de sa mort jure la guerre et la perte des grenouilles. Le roi des rats, en apprenant la mort de son héritier s'arme et commence la guerre.

Le conflit va si loin que l'Olympe s'en mêle. C'est Jupiter qui dirige l'assemblée. Pallas sa fille est chargée de défendre les rats. Elle s'en plaint, elle-même ne portant pas les

rats dans son cœur. Mais elle n'apprécie pas plus les grenouilles et déclare qu'il faut laisser les dieux en dehors de ce conflit. Les combats commencent donc sans les dieux. Avec force de tactiques guerrières, les rats semblent prendre le dessus. Jupiter, qui craint la disparition complète de l'espèce grenouille, et devant le refus de ses enfants, essaie de stopper les rats, sans succès.

(Jupiter ayant exhorté ses enfants Mars et Pallas à agir) :

« Mon père, répond Mars, nos efforts seroient vains,
En vain Pallas et moi armerions nos mains
Pour arrêter des rats la vaillance funeste :
A peine il suffira de la troupe céleste.
Descendons tous ensembles, ou bien lancez sur eux
Cet effroyable dard, ce dard impétueux,
qui dompta les titans ces illustres rebelles,
qui fit choir Encelade et les hautes échelles,
et Typhon, et Mimas, et ces grands criminels
dont l'orgueil déclara la guère aux immortels.

Jupiter prend en main son tonnerre,
qui d'abord en grondant épouvante la terre,
l'Olympe est ébranlé jusqu'à ses fondements,
puis lance la foudre et ses traits confumans
qui portent à son gré des coups inévitables ;
En cet affreux moment tout tremble dans le monde
Tout tremble, rats sur terre, grenouilles dans l'onde :
Mais bien-tôt condamnant une telle frayeur,
Le peuple souriquois rappelle sa vigueur,
Ne donne aucune trêve aux grenouilles timides
Et du sang ennemi teint les plaines humides. »

(traduction d'Homère par B. De Sigrais)

Ainsi échoue la tentative de Jupiter de mettre fin à la guerre des grenouilles contre les rats, et Jupiter s'offense de voir les rats vaincre son éclair, surpassant ainsi les hommes. Il envoie donc ensuite les écrevisses à l'aide des grenouilles. Au final, les rats battent en retraite, mais laissent le peuple grenouille ravagé et sortent vainqueurs du combat, pour avoir combattu un peuple puissant (les grenouilles), un peuple étranger (les écrevisses), et les dieux eux-mêmes.

Pour Homère, donc, les rats sont des ennemis redoutables que même les dieux ont du mal à contrôler.

Dans le même ordre d'idée, on peut citer Sethon (ou Sévechus), prêtre du dieu Vulcain, qui remporta une guerre avec peu d'hommes et de moyens grâce aux rats. (Cf. chap. 2.1.3.1)

Pour ce qui concerne la batrachomyomachie, il faut également citer P'tit Luc, un maître dans l'art d'utiliser le rat par le biais de la bande dessinée. Dans tous ses tomes de bandes dessinées *Faces de rats*, les rats sont immanquablement en lutte ou en opposition avec les grenouilles.

1.3.2 - En Egypte

En Egypte, le rat est surtout associé au chat, mais peu à la religion en tant que symbole. Au Brooklyn Museum de New York, on trouve un fragment de poterie peint avec un chat qui rend hommage à un rat. Sur des papyrus, des dessins montrent une grande bataille de chats contre les rats : une armée de rats assiégeant un fort de chats.

On sait que le chat était un animal très prisé, divinisé en Egypte et qu'il était utilisé comme chasseur de rats. C'est donc uniquement sous cet angle que l'on retrouve le rat en Egypte. La déesse Bastet, déesse des chats, défend les greniers contre les rats.

Les seules allusions aux rats dans la religion égyptienne se rapportent au dieu solaire Morus, dont ils seraient les faire-valoir. En effet, ceux-ci transporteraient le soleil couchant pour le rendre le lendemain (permanence de la lumière). En Egypte aussi, ils transportèrent les cadavres des rats aveugles (taupes ?) dans une ville destinée à la sépulture de ces animaux (cadavres embaumés de rongeurs conservés au musée du Louvre). Enfin la fable de La Motte : *Les dieux d'Egypte*, raconte qu'en Égypte, toute bête était Dieu.

« Le lendemain, c'est le tour du dieu Rat, il faut pour le rendre propice, qu'à ses autels un chat périsse. »

Le rat est à la fois symbole de destruction totale et de jugement saint (ils choisissent le meilleur pain).

Bourdon de Sigrais relate ce fait étrange : les rats auraient aidé les Egyptiens en entrant dans la gueule des crocodiles et en dévorant leurs entrailles. La correspondance entre le mot rat utilisé et l'animal à l'origine de cette légende n'est pas certaine. Il s'agirait en fait d'ichneumons décrits par Elien et Aristote, ainsi que par Rollin (*Histoire ancienne*, tome 2) :

« L'ichneumon, sorte de rat amphibie, empêche la race des crocodiles de se multiplier. Cette petite bête rend ce service à l'Égypte en deux manières. 1° elle observe le temps que le crocodile est absent et elle brise les œufs sans les manger. 2° Lorsque le crocodile dort, il dort toujours la gueule ouverte, ce petit animal qui s'était tenu caché dans le limon saute tout d'un coup dans la gueule, pénètre jusque dans les entrailles qu'il ronge, puis fait une ouverture en lui perçant le ventre dont la peau est fort tendre, et sort impunément, vainqueur par la finesse de la force d'un si terrible animal. »

Ces rats égyptiens, selon la même source, combattraient les chiens et attaqueraient les chevaux et se nourriraient de serpents. Il s'agit en fait de mangoustes, le mot ancien les désignant étant effectivement « Ichneumon » .

1.4 - RAT ET ESOTERISME

1.4.1 - Rat et Zodiaque chinois

Le rat est le premier signe du Zodiaque. Dans la légende chinoise, il aurait eu cet honneur à la place du chat.

Bouddha organise une course entre divers animaux de la création. Les douze premiers auront leur place dans le Zodiaque. Participent, entre autres, le rat, le chat, le tigre, le buffle, le chien... Le rat, conscient de son désavantage, grimpe entre les deux cornes du buffle et s'installe. A quelques mètres de l'arrivée, le rat saute et par sa ruse, parvient à se classer premier. Mais le buffle effrayé trébuche et heurte le chat qui passe en quatrième place. Ce dernier tient le rat responsable de sa défaite et se promet de lui vouer une chasse éternelle.

La même légende existe selon une version légèrement modifiée : cinq siècles avant notre ère, Bouddha, avant de quitter ce monde, invite tous les animaux de la création. Il promet une récompense à la mesure de sa toute puissance à tous ceux qui lui feront l'honneur de se présenter. Douze espèces répondent à l'appel du divin sage. C'est dans l'ordre d'arrivée, le rat, le buffle, le tigre, le chat, le dragon, le serpent, le cheval, la chèvre, le singe, le coq, le chien et le sanglier. Pour les remercier, Bouddha offre à chacun une année qui porte son nom et qui restera imprégnée de son symbolisme et de ses tendances psychologiques spécifiques, marquant ainsi le caractère et le comportement des hommes naissant cette année-là.

L'année du rat a lieu donc tous les douze ans (l'année du rat tombait en 2000 par exemple). Au cours de la journée, son règne se situe entre 23h00 et 01h00 du matin. L'année du rat est une année de dur labeur.

Dans l'astrologie chinoise, un individu du signe du rat est d'apparence élégante et soignée et il attire l'attention de son entourage grâce à son charme et à sa nature sympathique. Il est distant et réservé au premier abord, mais une fois la glace rompue, il fait preuve de bonne humeur et se montre aimable, enjoué, vif et enthousiaste.

Il adore : être adulé et apprécié, les secrets et le mystérieux, participer aux réunions mondaines, collectionner et chiner, diriger la vie des autres, s'occuper des plantes.

Il déteste : se sentir provoqué, dirigé, dominé, critiqué ; le gaspillage, l'oisiveté, le laisser-aller.

Ses qualités : séduisant avec beaucoup de charme, il est drôle et gai mais aussi tenace, énergique et persuasif. Sociable mais indépendant et ambitieux, il se montre intelligent, intuitif, lucide, ingénieux et méticuleux. Il sait économiser pour parvenir au but qu'il s'est fixé. C'est aussi un sentimental qui se montre fidèle et fin gourmet.

Ses défauts : il peut être gourmand, crédule, inquiet, avide, cupide, profiteur, manipulateur, nerveux, possessif, jaloux, répressif, destructeur, rusé critique, égoïste, soupçonneux et par période se montrer soit très avare, soit très dépensier.

A propos de sa cupidité : Pline dans *Histoire naturelle* (VII,22) et Plutarque dans *Moralia* (526 B) font allusion aux travailleurs des mines d'or qui ouvraient le ventre aux rats pour y récupérer des pépites.

1.4.2 - Symbolisme dans les rêves (médiums)

On trouve dans les dictionnaires de symbolisme des animaux de nombreuses croyances en ce qui concerne les rêves.

En grand nombre, les rats représenteraient la part du spirituel en nous, dissocié en parts dispersées et voraces, qui errent dans les régions obscures de notre vie.

Dans le folklore (Sébillot), on trouve des croyances selon lesquelles rêver de rat est un signe de maladie (Liège), ou bien de disette (Vosges) ou de grand ennui (Etats-Unis).

Dans le dictionnaire des symboles de N. Julien, le rêve avec des rats est la représentation d'une idée obsessionnelle et épuisante, de sentiments de chagrin, de soucis, de peines cachées.

1.4.3 - Art divinatoire

G. Grass rapporte la croyance suivante : le rat, dans les temps préhistoriques, aurait pressenti qu'il devait vivre aux basques de l'homme s'il voulait être heureux. Ainsi il mangea tous les oeufs de dinosaures afin d'influencer le cours de l'évolution. Cette légende rend responsable le rat de la disparition des dinosaures, ce qui montre à quel point il est considéré comme un ennemi dangereux.

Le fait est que la symbolique de prédiction par le rat revient fréquemment : déjà de part l'expression « les rats quittent le navire » puisqu'elle vient des rats qui partaient d'un navire voué au naufrage.

« Quand, au début du siècle, la flotte russe de la Baltique était en mouillage dans la rade foraine de Libau, petite ville balte, alors que toutes les chaudières étaient allumées, les ancres levées, et que devaient commencer le long voyage vers le Japon, des milliers de rats quittèrent les vaisseaux de ligne et croiseurs cuirassés, car la perte de cette flotte dans la Mer jaune était annoncée. Les rats se sauvèrent à la nage, mais personne ne comprit la valeur prémonitoire de leur fuite ; au plus leur lança-t-on des malédictions. »

G. Grass (La Rate)

De même, sur la terre ferme, les rats se hâtent de quitter la maison prête à s'écrouler. Elien rappelle qu'ils ont prédit un tremblement de terre dans la ville d'Héline (Grèce) par leur fuite précipitée.

L'art de la divination par les rats et les souris est appelé myomancie. Elle est fondée sur les cris et la voracité de ces animaux.

A Rome, le rat était considéré par le collège des augures comme prophétique au même titre que les corbeaux et les poulets. Un cri de rat ou de souris faisait interrompre les auspices. Le fait de ronger un objet particulier est porteur de mauvaises nouvelles.

Ils auraient par exemple annoncé la guerre des Marses en rongeant des boucliers. Ils auraient provoqué la démission du général Cavius Flammincius, annoncé la mort du général Carbon en rongeant une de ses chaussures... Une superstition déclare qu'un rat dévorant les meubles d'une chambre à coucher annonce la mort de son occupant.

Pierrus Valenarius, quant à lui, prédit la décadence de Rome après avoir découvert des ouvrages rongés par les rats.

Les rats sont parfois des signes positifs : d'après Pline, l'apparition d'un rat blanc (albinos) est signe de chance. Comme nous l'avons vu, cette même variété apporte le bonheur dans le temple de Deshnok.

D'après Sébillot, celui qui voit à un carrefour, une nuit de pleine lune, le rat boiteux suivant habituellement à quelque distance les troupeaux de rats migrants sera heureux toute sa vie (Eure et Loire). Si l'on capture un rat, il faut regarder par quel endroit il a été pris. Si

c'est par la patte, vous aurez de la compagnie ; par la tête, vous allez revoir un ami absent ; si c'est le corps, c'est un présage de longue vie.

Enfin le rat prédit le mauvais temps s'il frétille ou la pluie s'il sort en troupe.

1.5 - RAT ET MAGIE

Autant on associe facilement le rat aux forces démoniaques, aux sorcières et à la « magie noire », autant il est difficile d'en trouver des traces écrites. Il est peu cité dans les ouvrages de référence en tant que familier (animal donné aux sorciers par le diable) ou en tant qu'ingrédient magique. Le rat maléfique fait partie de la tradition orale avant tout.

Néanmoins, il y a quelques exemples assez parlants décrits dans les ouvrages de référence. On rappellera déjà à la base que le rat est associé au paganisme, aux fêtes païennes de par le rapprochement (vu en 1.3.1) avec le dieu Pan. Il est donc antireligieux et de ce fait, on le retrouvera cité comme familier des sorcières lors de l'inquisition (Institoris).

De même, étymologiquement, le mot mystère vient de « magie des rats » ou « magie païenne » d'après saint Photius. Celui-ci écrivit, au sujet des « morts babylonniaques » de Jamblique :

« ... et Jamblique passa en revue des espèces de magie : la magie par les sauterelles, celle par les lions, celle par les rats, d'où le nom de *musterion* (mystère) qui viendrait de *mus* (rat) car la première magie fut la magie par les rats ».

On retrouve aussi le terme « enracer », terme paysan de sorcellerie pour envoyer des rats chez l'ennemi.

1.5.1 – Symbolique magique du rat

Depuis l'antiquité, le rat symbolise le piège féminin : Elien, zoologiste grec écrit dans *Histoire naturelle* XII,10,2 :

« La femme appelle son amant mon rat » et associe le rat au sexe de la femme. Erasme reprend cette idée : « Je t'en prie par Coré, par Diane, par Perséphone que j'invoque, de croire que je suis une jeune génisse, une jeune fille vierge et indomptée. Mais elle était en réalité de nature de souris (autre traduction possible : rompue au commerce des rats)... C'est-à-dire qu'elle se faisait pénétrer comme une caverne de souris sujette aux allées et venues des petits rats. »

Dans les descriptions de procès de sorcières d'auteurs médiévaux, on trouve des femmes s'adonnant au commerce charnel avec des rats.

Le rat associé aux femmes en fait donc des sorcières. J.C. Bologne rapporte qu'en Angleterre, en 1618, Margaret et Philippa Flowers auraient été convaincues de sorcellerie à cause des rats familiers qu'elles portaient toujours sur elles et qui suçaient leurs seins et leurs parties sexuelles.



Figure 17 : Les sœurs Flowers aux rats ; *The Wonderful Discovery of the Witchcraft of Margaret and Phillip Flowers*, occasionnel de 1619 (Biedermann).

Le *Deutsche Mythologie* (XVI^e^ siècle) de Jacob Grimm décrit le cas d'une sorcière jugée pour s'être spécialisée dans la dératisation des maisons.

Le rat est aussi le complice du démon. Dans *Faust*, de Goethe, Méphistophélès est enfermé par le charme d'un signe cabalistique qui le circonscrit. Il est délivré par un rat qui mord le pentagramme dessiné au sol. La ligne du pentagramme une fois brisée, Méphistophélès est libre.

Des allusions aux métamorphoses du diable en rat se trouvent pendant le Moyen Age. On a également retrouvé des illustrations où le diable porte une queue de rat. Le rat est décrit comme un *fléau*, mot dont une des définitions est « malice du démon ».

En 1611, en Haute Saône, Béatrix Taschez du village de « Charrue » prenait pour le diable le rat qu'elle avait sans doute apprivoisé et qui était blanc sous le ventre. Elle fut jugée et condamnée au bannissement perpétuel (De Parafieu).

Le rat est un animal porteur du malheur. Il est d'autant plus détesté lorsqu'il pullule. Dans les périodes de pullulation, ce sont les sorciers qui sont accusés. De fait, il aurait aidé à faire disparaître les superstitions pesant sur les chats noirs.

1.5.2 - Le rat instrument de la sorcellerie

La sorcellerie vient de la persistance de certaines croyances païennes du Moyen Age. Vers l'an 560, à l'époque de Grégoire de Tours, on connaît un sorcier du nom de Didier, venant de Bordeaux. Il fut emprisonné pour avoir injurié les archevêques de Paris. Lors de sa fouille, voici ce qui fut dit de son bagage (Bologne) :

« Il était rempli de racines diverses, herbes avec des dents de taupes, des *os de rats*, des ongles et des graisses d'ours, des drogues les plus variées, bref, le parfait attirail du nécromancien. »
(IV^e^ siècle, Somniale, *abécédaire du nécromancien*).

Les ouvrages de sorcellerie (Albert) s'accordent sur le fait que les os de rats sont symbole de nécromancie mais n'en précisent pas l'usage.

Voici un exemple de recette magique utilisant le rat, dont on ne nous donne pas l'indication :

« Prenez un mâle vivant ; fendez-le par le milieu du corps tout vif ; prenez-en les deux rognons que vous portez sous l'aisselle gauche vingt-quatre heures ; faites-les ensuite sécher sur une pelle, réduisez en poudre et faites prendre à la personne avec du tabac »
(Rofa, cité par J.C. Bologne)

De même, il existe une recette de filtre d'amour utilisant du rat (d'une femme pour un homme).

1.5.3 - Les hommes à rats (meneurs, métamorphoses)

Les **meneurs de rats**, hommes qui débarrassaient les villes et les champs des invasions de rats, seront décrit plus loin (2.3.2.2) (A l'origine, hommes ayant le pouvoir de se faire suivre par des bêtes et de les contraindre à exécuter leurs ordres.)

Les **métamorphoses d'homme en rat** ou d'objet en rat par des hommes sont fréquentes. Dans le marteau des sorcières : on site la Tareïna. Elle était une fée maléfique de la vallée d'Aoste qui avait le pouvoir de se changer en rat, mais elle était exposée aux inconvénients de sa nouvelle condition.

Dans le livre *La Fourmilière*, de Nider, qui regroupe des témoignages de sorciers décrivant leurs méthodes, un chef hérésiarque nommé S. Cavius, vivant au territoire de Bernes, se glorifiait de pouvoir se changer en rat sous les yeux de ses rivaux et échapper ainsi à ses ennemis mortels.

Dans *Les Evangiles du diable* (Seignolle), un témoignage raconte :

« Un jour, deux villageois virent les enfants d'une sorcière qui s'amusaient à modeler des boulettes de terre et à leur donner la forme des rats ; l'un d'eux ayant prononcé des paroles cabalistiques en étendant la main vers les boulettes, aussitôt elles s'animèrent et devinrent des rats véritables qui allèrent se cacher sous les pierres. »

Ce sort est repris dans le folklore français (Sébillot), les sorciers devant pétrir l'argile en forme de rat et prononcer des paroles magiques en soufflant dessus afin de leur donner vie. Les rats obtenus n'obéissent qu'au sorcier et lui seul peut les détruire.

Au temps des procès pour sorcellerie (Institoris), les hommes accusés de sorcellerie pouvaient se venger en suscitant la venue des rats avec l'aide de Satan. Ils les envoyaient en troupes. Les rats venus par sorcellerie se reconnaissent parce qu'ils ne sont pas attaqués par les chats. On ne peut s'en débarrasser que si les sorts ont été annulés.

Conclusion

Nous venons de voir dans cette première partie, qu'à travers l'image du rat transparaissent des notions de tabou, d'interdit, de punition, de destruction et d'impureté.

Seules les croyances orientales associent aux rats des symboles positifs (sagesse, puissance, richesse, opulence, fécondité).

On peut noter que les symboles communs de fécondité et de puissance sont négatifs selon les sociétés occidentales (fécondité = envahissement, puissance = supériorité de l'animal, compétition), mais positifs pour les cultures orientales pour lesquelles puissance et fécondité sont associées aux humains accompagnés de rats et non aux rats eux-mêmes et aux conséquences que cela implique.

De façon générale, les cultures orientales reconnaissent aussi au rat son côté « animal nuisible ».

Les croyances populaires mystiques et la religion donnent un élément de base pour appréhender la vision du rat par la société. Mais comme nous l'avons vu dans la présentation zoologique du rat, sa biologie elle-même fait de lui un animal qui peut être craint ou détesté. C'est pourquoi je me concentrerai dans la deuxième partie sur la symbolique négative du rat vu en tant qu'ennemi.

2 - LE RAT VU COMME UN ENNEMI

J'ai choisi de développer dans cette grande deuxième partie la puissance de la symbolique négative du rat vu en tant qu'ennemi. Ennemi tout d'abord de par les dangers qu'il symbolise. En premier, je présenterai l'image du rat porteur de mort (mot pris dans son sens négatif de destruction de la vie), dans un deuxième temps, celle du rat envahisseur et destructeur. Ces deux premiers chapitres mèneront à l'idée du rat en tant qu'« animal à détruire ». De cette étude ressortira le thème omniprésent de la peur. C'est pourquoi je conclurai par un dernier paragraphe concernant les peurs phobiques qu'il inspire. La peur et la répulsion dont le rat est à l'origine ont effectivement fait l'objet d'études psychanalytiques.

2.1 - LE RAT PORTEUR DE MORT

2.1.1 - Le rat vecteur de maladies

« Les rats sont des commis voyageurs en germe de mort pour l'humanité. »
(Calmette)

On dit du rat qu'il est sale, porteur de maladies et bien que cet animal fasse sa toilette aussi régulièrement qu'un chat, ce n'est pas une idée fausse. Les zoonoses transmises par les rats sont nombreuses, et bien sûr, le rat fut à l'origine des grandes épidémies de pestes. De plus, son mode de vie commensal à l'homme et son caractère omnivore font que son comportement alimentaire passe par la recherche des restes, des ordures, donc le contact avec les déchets des humains.

« Le rat c'est la peste, la misère, le cloaque, le dégoût, le rejet ; c'est l'épidémie, le rafiot pourri, les cours des vieux immeubles, les dépôts d'ordures grouillantes, les entrepôts pollués, cageots brisés, sacs éventrés, viandes avariées couvertes de mouches bleues et bruissantes, la vermine ; aussi les péniches délabrées sur des canaux stagnants et huileux. Il ne trouve grâce aux yeux de quiconque, rien ne le rachète, il faut le détruire pour ce qu'il inspire autant que pour ce qu'il est. »
R. Paris, *Le Grand Rat*

2.1.1.1 - Le rat porteur de la peste (Brossollet, Audouin-Rouzeau, Lhoste, Nohl, Ziegler, Biraben)

C'est le *R. rattus*, par le biais des Croisades et des transports maritimes, qui a véhiculé le germe de la peste et fut responsable des grandes épidémies. Il est arrivé par voie maritime de l'Orient (Inde, Birmanie) vers l'Occident au XII^{e} siècle. Il est « la bête noire de l'homme ».

Au XVIII^{e} siècle, c'est le *R. norvegicus* qui arrive, par bateau toujours, en Europe (1716 Copenhague, 1729 Angleterre, 1750 France). Il s'adapte et prend le dessus sur le rat noir dont l'effectif diminue.

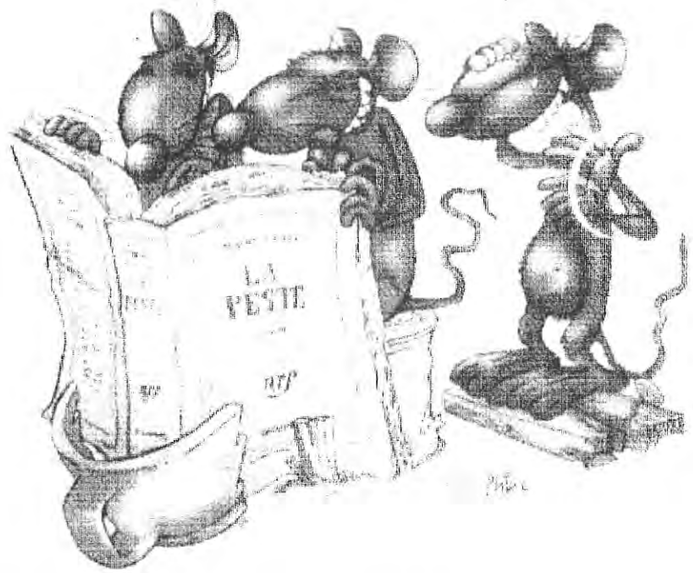


Figure 18 : Les rats se moquent de la peste, tiré de la couverture de la bande dessinée *Face de rats* de P'tit Luc.

- Rappels épidémiologiques

La découverte de la bactérie *Yersinia Pestis*, bacille ovoïde, gram négatif, immobile, date de 1894 par le savant A. Yersin qui déclara : « La peste est une maladie du rat, transmissible incidemment à l'homme. »

Il existe trois variétés de *Yersinia Pestis* au même pouvoir pathogène.

Y. p. orientalis :	sud de la Chine
Y. p. medievalis :	actuellement Nord Caspienne et en Sibérie ; au Moyen Age en Occident et au Moyen Orient.
Y. p. antiqua :	actuellement en Afrique ; responsable des grandes pestes dans l'Antiquité et au Moyen Age.

Le bacille de la peste survit quelques jours en milieu extérieur et sur les cadavres, mais plusieurs mois dans le microclimat des terriers des rongeurs.

Depuis 1975 sont encore signalés des cas de peste sporadiques avec des foyers en Asie, Madagascar, sud de l'Afrique, Amérique du Sud et quelques cas dans l'ouest des Etats-Unis.

Une fois le diagnostic établi, la peste se soigne bien par les sulfamides. Seuls les pays pauvres sont encore mis en danger par la peste. A Bombay, le dernier cas de peste date de 1952. Les Etats-Unis comptèrent en 1975, 20 cas dont quatre décès. (On parle récemment de chiens de prairies en tant que réservoirs potentiels)

Le bacille de la peste est infectant par inoculation cutanée lors d'une piqûre de puces. Après une incubation de 3 à 6 jours, le malade présente dans ce cas une forme bubonique. Le malade développe une pustule au point de pénétration puis une plaque gangreneuse et il apparaît un bubon (2-3 jours) dans le nœud lymphatique de drainage. Dans cette forme, la mortalité est de 80 à 90% : 1% de mort subite, 30/40% avant le deuxième jour, 50/55% au huitième jour, 60/65% avant la troisième semaine, 80/90% au-delà.

Dans la forme pulmonaire, qui correspond à la transmission directe de la maladie d'homme à homme, le malade après une incubation de 1 à 9 jours présente brutalement une hyperthermie 38 - 39°, une toux sanglante, un étouffement. La mortalité est de 100% en trois jours.

Le mode de transmission fut découvert par Simmond à Bombay en 1898 (et pressenti parallèlement par Yersin à Hong Kong, qui découvre le bacille à la fois chez l'homme et chez le rat). Après avoir remarqué des lésions (vésicules) prébuboniques dont le contenu foisonnait de bacilles pesteux, Simmond attribue ces lésions à des piqûres d'insectes. Il récolte des puces prélevées sur des rats morts de peste et y découvre systématiquement des bacilles (dans les broyats de puces). L'expérience démontrant la transmission de façon décisive se présente ainsi : il introduisit dans un grand bac de verre un rat malade et un rat sain dans une cage grillagée de façon à rendre impossible les contacts entre les deux animaux, le grillage laissant passer les puces (Cf. figure 19). Le cinquième jour le rat sain est malade, le sixième, il meurt. Il présente des bubons et des signes de la peste à l'autopsie. Yersin approuve cette découverte mais des scientifiques d'autres pays (Chine, Angleterre, Allemagne) nient la véracité de la transmission indirecte et traitent Simmond de « magicien des puces ».

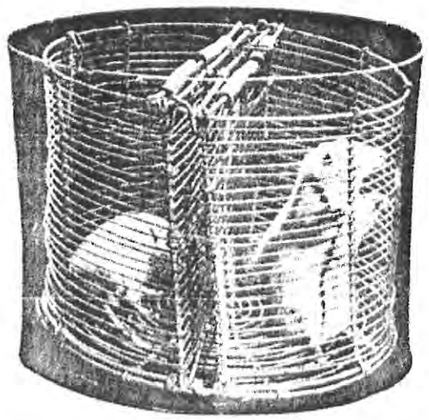


Figure 19 : Photo de l'appareillage ayant prouvé la transmission de la peste par les puces. (Brossollet)

Le mécanisme du passage du bacille lors de la piqûre est le suivant : le bacille se trouve dans le ventricule de la puce et forme un bouchon qui provoque une régurgitation lors du repas. Certaines espèces de puces ne possèdent pas de ventricule mais elles peuvent également être vectrices par leurs déjections sur les peaux excoriées ou lésées.

Les puces infectées survivent plusieurs mois même en état d'inanition. Elles constituent un réservoir de bacilles dans la fourrure des rongeurs et dans le sol et les parquets. A Madagascar, elles survivent dans la terre battue des habitations. Le bacille lui-même est très résistant et cela explique certaines résurgences d'épidémies.

La transmission entre rongeurs sauvages se fait par la puce *Ceratophylus fasciatus* tandis que la transmission rat / homme se fait par la puce *Xenopsylla cheopis* et un peu par *Pulex irritans*. Cela arrive lorsque la densité de rongeurs est importante, que beaucoup meurent et que les vêtements et l'hygiène de la population sont insuffisants. Ainsi, lors des grandes pestes, les rats ont toujours été présents : en grand nombre, mourant hors de leurs terriers, associés à des périodes de famine où l'hygiène et la santé étaient déficientes

Ricardo Jorge parlera en 1925 de peste selvatique. Les rongeurs sauvages peu sensibles constituent un réservoir (marmotte tarbagan en Asie Centrale, spermophylles en Russie, mérions au Proche-Orient).

L'épizootie est d'abord murine (rongeurs champêtres) elle est transmise par accidents aux rongeurs commensaux des villages (rats), puis aux humains (épidémie). Elle s'entretient ensuite par les cycles homme/homme.

Pour ce qui est des rats, le *R. rattus* est à l'origine des grandes pestes, bien que Audouin-Rouzot signale que pour les épidémies au cours du haut Moyen Age, il n'y a pas d'information concernant les espèces de rongeurs, leur densité, leurs contacts avec l'homme. *R. rattus* est très sensible à la peste et la transmet par l'intermédiaire de *Xenopsylla cheopis*. En bonne santé, ce rongeur ne porte pas de grande quantité de puces sur lui ; lorsqu'il est malade, les puces prolifèrent et peuvent aller piquer les humains.

Quant au *R. norvegicus*, en provenance d'Asie et ayant colonisé l'Europe au XVIII^e^ siècle par voie maritime, il y est moins sensible. Porteur de *Xenopsylla cheopis* également, il constitue aussi un réservoir. Il est à l'origine de l'urbanisation de la maladie.

Pourtant, une hypothèse épidémiologique relie son arrivée en Europe à la diminution des grandes épidémies (Brossollet). Moins sensible à la peste, il en meurt moins et ses puces piquent moins les humains. Ce rat vit plus proche des habitations et fait fuir les *R. rattus* qui amenaient la peste. Le *R. norvegicus* en revanche, plus proche de l'homme a transmis le typhus et des parasitoses (cf. chap. suivant).

Aujourd'hui la peste se soigne (sulfamides et antibiotiques efficaces). La lutte passe par la destruction des rongeurs et de leurs puces. Cette maladie est liée aux déplacements maritimes (rats noirs sur les bateaux), la lutte passe également par la désinsectisation, la quarantaine des bateaux (dès le XIII^e^ siècle, Masson), la protection des navires contre les rats.

Prise dans l'ensemble, la peste humaine n'est qu'un épiphénomène, même avec ses millions de morts. C'est une maladie des rongeurs : si les rongeurs disparaissent, la peste disparaît, mais si l'homme disparaît, la peste restera.

- Croyances et symboles associés à la peste

L'épidémiologie de la peste ne sera découverte que tardivement par rapport aux grandes épidémies de peste du Moyen Age notamment. Dans le passé la présence des rats en temps de peste était suffisante pour susciter des représentations de cet animal dans les calvaires, les peintures, statues, sur les danses macabres, etc. C'est l'omniprésence du rat en temps de peste qui suscitera des associations rat/peste anciennes, mais la phobie et le

symbolisme du rat associé à la peste et par extension à la maladie, la saleté, n'apparaîtront réellement qu'après les découvertes scientifiques, de façon rétrograde. Ce qui me fait dire dans ce chapitre que le rat et la peste au temps des grandes pestes n'avaient pas, outre les associations fortuites, autant de poids sur la phobie des rats que de nos jours.

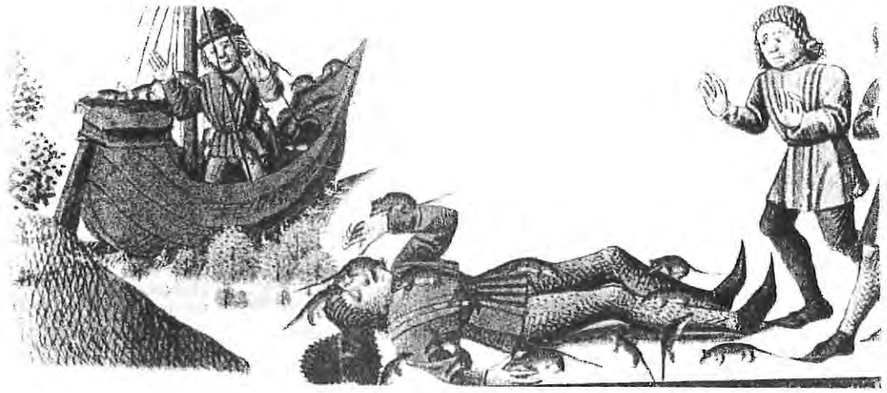


Figure 20 : La peur du rat, venu par bateau apporter la mort (Brossollet)

Dans la description de la peste des Philistins dans la Bible et les représentations qui en ont été faites, on trouve des rats un peu partout. Mais aucun rapport entre la maladie et le rat n'a véritablement été mis en évidence avant les découvertes scientifiques du XIX^e^ siècle (1894).

Par exemple dans un tableau de Poussin (Louvre) et dans des gravures de l'Ancien Testament on trouve une quinzaine de rats dévorant les morts de la peste, mais pas d'écrit proposant une propagation de la maladie par les rats. La présence de rongeurs dans les illustrations de la « peste des Philistins » par les artistes permit à certains historiens du XX^e^ siècle d'affirmer que les artistes avaient découvert le rôle épidémiologique du rat dans la transmission de la maladie, rôle que les scientifiques ne démontrèrent que bien plus postérieurement à ces œuvres d'art. Plus probablement, les artistes se sont inspirés des textes de la Bible. L'arrivée d'une multitude de souris et de rats constituait en effet un fléau.

Le rat est associé à la peste en mythologie car Apollon Sminthéus est également le dieu qui apporte et guérit la peste (double rôle de ce dieu).

En Inde (Mackenzie), le *Bhâgavata purâna* au dixième siècle nous dit :

« Si tu vois un rat tombé du toit sur le sol et s'y traîner comme s'il était ivre, sauve-toi car la peste est à portée de main. »

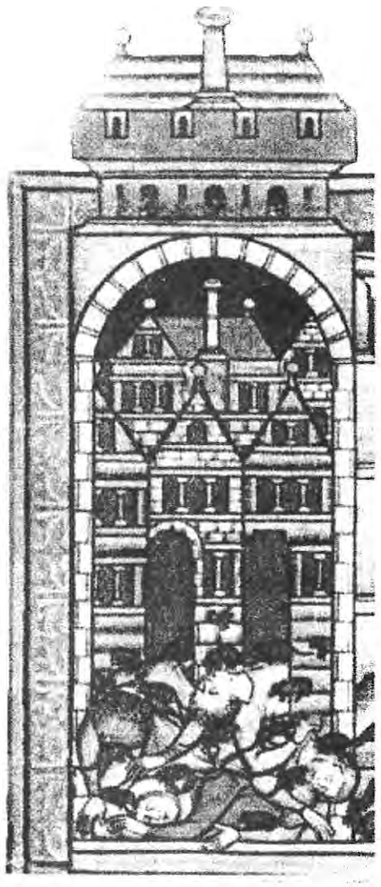


Figure 21 : Association de l'épidémie et de la présence des rats. (Brossollet)

D'après Mozzani :

En Turquie, l'animal maléfique et porteur de la peste est le lion

En Egypte, l'insulte kubbah signifie « que la peste t'embubonne ».

En Chine, aucun texte ancien ne contiendrait le mot « peste » car le dire ou l'écrire pouvaient attirer les démons du mal ; au XX^{e} siècle, plusieurs représentations graphiques en ont été proposées, réunissant l'idéogramme « rat » avec celui d' « épidémie ».

En temps de peste, les forgerons étaient souvent épargnés. En effet, les rats fuient le bruit et la chaleur de la forge. A l'époque, le forgeron fut associé au feu, donc au diable et condamné au bûcher.

Lors des épidémies à la fin du Moyen Age, un courant hérétique apparaît (ou se renforce ?) : ce sont les flagellants qui défilent dans les rues en se meurtrissant. Certaines de leurs descriptions les associent aux « danseurs de saint Guy », groupes chantant et dansant dans les rues, pris souvent pour des fous ou des malades qui furent très présents en temps de peste. Ils auraient constitué un groupe pour qui ce comportement étrange serait un moyen d'éviter la peste. Au cours de la grande épidémie du Moyen Age, beaucoup se joignirent à eux et de grandes processions parcouraient les villes en dansant (Nohl). Il

pourrait y avoir un rapport avec la légende du joueur de flûte de Hamelin (cf. ce chapitre), donc un rapport entre la présence de rats en grand nombre et la peste.

G. Grass souligne ce rapport peste / flagellant :

« Notre anamnèse ratique rappelait les processions des flagellants médiévaux qui, mus par la peur, ont ravagé l'occident chrétien, déclenché les excès de discipline, les pogroms, et n'ont pas rencontré d'obstacle, car régnait la peste qu'on appelle fléau de l'humanité. »

Les croyances en ce qui concerne l'épidémiologie de la maladie sont nombreuses, surprenantes, et montrent que le rat a été fort tardivement seulement associé à la peste. Les rats étaient souvent de simples annonciateurs de peste (rôle de prescience).

En temps de peste, ce qui frappait était la surpopulation de rongeurs et la dévastation des champs, menant à la famine et très sûrement aggravant ou amenant les épidémies de peste. C'est alors qu'on embauchait des preneurs de rats et que l'on faisait des prières à sainte Gertrude.

La peur de la peste s'est amoindrie avec l'avènement de l'ère pasteurienne et la découverte de l'épidémiologie, mais aussi avec la régression de la religion (les morts par la peste étaient des morts qui n'avaient pas le droit à la confession). Il reste aujourd'hui dans la peur de cette maladie, la phobie du rat qui est forcément « sale et porteur de maladie ».

D'après B. de Sigrais : *Strabon*, livre 3

« On assure même que les rats ont apporté la peste dans les pays par leur multitude, et c'est pour cette raison que les Romains faisant la guerre en Espagne envoyaient bien loin des détachements pour donner la chasse aux rats qui, outre la peste, auraient bien pu encore leur apporter plus sûrement la famine. »

D'après Masson, en 1720, lors d'une épidémie à Marseille, le médecin Deider annonce :

« Je crois que la disette, la cherté des vivres, les mauvais aliments, l'horreur, le désordre et la crainte ont concouru à la production de cette maladie. »

A cette période, il existe un scepticisme en ce qui concerne la contagion. Il annonce également : « Cette maladie n'a pas été importée du levant et n'est pas disséminée par la contagion », alors que d'autres médecins le croient.

FP Wilson écrit dans *La Peste à l'ombre du temps de Shakespeare* :

« En 1892, on pouvait dire avec une certaine assurance que la peste était un poison du sol résultant de la décomposition des cadavres. »

Un médecin égyptien du XIV^{e} siècle aurait écrit d'après Ziegler :

« La peste est l'effet d'une corruption de la substance aérienne par des causes célestes et terrestres. Les causes de la peste sont les eaux saumâtres et les nombreux cadavres que l'on trouve sur les champs de bataille quand les morts ne sont pas enterrés, ainsi que les terres noyées sous les eaux stagnantes de pourriture, de vermines et de grenouilles. Pour ce qui est des airs célestes, les causes sont les nombreuses étoiles filantes et météorites, à la fin de l'été et à l'automne, les puissants vents du sud et de l'est... »

D'autres animaux ont été accusés d'être à l'origine de la peste et notamment, les chiens, les chats, les porcs, les chevaux, chèvres, moutons. On le disait des loups quand ils fuyaient le bétail (Parafieu).

Parmi les signes annonciateurs de la peste (Nohl), il y avait : les sauterelles, la putréfaction, la pourriture des plantes, les étoiles, les comètes, les catastrophes naturelles, la sortie d'animaux souterrains, les insectes étranges, les grenouilles, les vers, les moisissures rapides du pain faisant mourir les chiens, les maladies des moutons, les chiens enragés, les corbeaux survolant les hôpitaux par deux, les oiseaux diurnes s'agitant la nuit, le vent, l'eau (bruit de battage), le fait que les hommes aient tendance au vice et au libertinage, la jalousie, la haine, la fréquence des avortements, les plaintes des mères. Tout signe inhabituel par son abondance annonçait la peste. (Les rats aussi, donc).

En 1472, l'évêque de Berne frappe d'anathème les précurseurs de la peste c'est à dire pour lui les vers, les chenilles, les sauterelles, les rats, les souris et les hannetons. En 1516, c'est au tour de l'évêque de Troyes, puis l'évêque de Lausanne fait de même en 1541.

- Discussion

La peur du rat et de la peste est une notion assez récente. En temps de peste, le rat n'était pas reconnu comme responsable de la peste, mais comme annonciateur ou comme conséquence. Saint Roche invoqué en temps de peste n'est pas représenté avec des rats, ou bien il l'était mais pris dans un ensemble varié de causes.

Le rat est donc une conséquence de la peste (famine, épidémie...) mais pas une cause avant le XVIII[e] siècle. Jusque-là, des témoignages démontrent clairement que dans l'esprit des gens de science et des personnes qui se sont intéressées au rat ou à la peste en ces temps-là, celui-ci n'est pas porteur de peste (toutefois il apporte bien d'autres maux!).

Depuis la découverte du mode de transmission de la maladie, l'association rat / peste s'est peu à peu ancrée dans les esprits et de nos jours, elle est très tenace. Dans le monde contemporain, elle est indiscutablement l'un des symboles les plus dévalorisants pour le rat.

Aujourd'hui la peste est restée dans le langage et dans les expressions récentes comme « peste moderne » (sida), « peste brune » (fascisme), « fuir comme la peste »... bref des êtres ou des choses qui font peur et dont il faut s'éloigner (la peste soit des rats...). Les rats, nous le verrons, sont à l'origine d'expressions plus anciennes et sans rapport avec la maladie.

2.1.1.2 - Autres zoonoses

Les maladies communes à l'homme et au rat, transmises directement ou indirectement par les rats sont nombreuses (cf. tableau II). Dans les croyances populaires, le rat est un animal sale et porteur de maladies. Pour la peste c'est assez récent comme nous l'avons vu mais dans l'ensemble, la mauvaise réputation du rat porteur de maladie est solide et ancrée depuis de nombreuses générations.

On sait qu'avant même que le mode de transmission des maladies par les aliments souillés ne soit connu, les gens du peuple jetaient les aliments et miettes touchés par les souris et les rats par crainte de contracter des abcès aux lèvres.

Remarque : La liste présentée n'est pas totalement exhaustive ; le rat transmet d'autres maladies de façon occasionnelle, pour ne citer que la rage qui est théoriquement transmissible du rat à l'homme. De même parmi les maladies citées, certaines ne sont

transmises qu'exceptionnellement, le rat n'étant pas le réservoir principal (sandlfly fever, actinomycose, échinococcose, listériose...)

On peut citer parmi les zoonoses les plus fréquemment transmises par les rats : la leptospirose, maladie lié au travail des égoutiers, ainsi que la fièvre de Haverhill, le virus Hantaan, la chorioméningite lymphocytaire, la pasteurellose et les pseudotuberculoses, dont la prévalence est plus importante en laboratoire (personnel manipulant les rongeurs). Désormais, les élevages de rats de laboratoire sont soumis à des contrôles draconiens et réglementés, ce qui limite les risques.

En dehors de la peste, le typhus murin est peut-être la maladie la plus connue par les populations dans la mesure où les décimations de troupes lors de guerres ont été bien médiatisées.

- Actualité

La peste sévit encore en Afrique (centre, nord, Madagascar, quelques foyers en Mauritanie), en Inde, Asie (Centre, Sud-Est, Java), en Amérique du Sud, et aux USA. Elle a disparu d'Europe depuis 1845. Elle est endémique en Indonésie et au Viêt-Nam et il y a eu des foyers récents au Proche-Orient (Yémen, Arabie saoudite, Libye, Kurdistan, Iran), dans l'Himalaya, en Amérique (nord du Brésil, Pérou) et de graves épizooties de rongeurs à l'ouest des Etats-Unis (chiens de prairie en cause ?). Quelques cas isolés en Colombie et au Venezuela.

Aujourd'hui, le rat est systématiquement relié aux épidémies de peste et l'opinion publique ignore parfois le rôle des puces. La peur de la peste est bien plus sûrement un facteur de la peur des rats de nos jours qu'à l'époque des grandes pestes.

Les maladies présentant un danger concret dans nos régions actuellement sont transmises soit directement par morsures (streptobacillose, pasteurellose, infections secondaires des plaies), par l'urine (leptospirose, maladie des égoutiers rangée dans la classe des maladies du travail), par contact avec des sécrétions et déjections (fièvre de Hantaan qui est endémique), et indirectement par des parasites (typhus murin, fièvres hémorragiques, et bien sûr la peste) ou des aliments souillés (salmonellose).

La transmission de maladies est donc réelle tant sur le plan de la diversité des agents que sur le plan de la diversité des modes de transmission et de la prévalence. Celles qui sont liées à la mauvaise réputation du rat sont plutôt celles qui se sont traduites par de grandes épidémies (peste, typhus), celles qui sont des conséquences de contacts directs (peur des surinfections de morsures, de l'ingestion d'eau ou d'aliments touchés par les rats), et dans une moindre mesure celles, comme la leptospirose, pour lesquelles le grand public est informé.

Parallèlement à ces peurs parfois justifiées, parfois inconsidérées, des croyances concernant le rat et les maladies rapportent également les remèdes utilisant une partie du rat. Ces croyances sont liées à certaines capacités physiques du rongeur (fécondité) qu'il pourrait nous apporter par le biais de « potions médicales »

- Tableau II : Récapitulatif des zoonoses transmises par les rats, adapté de Stoddart, Lhoste

Agent	Nom	Transmission	Géographie	Fréquence
		BACTERIES		
Streptococcus pneumoniae	Streptococcose	Aérosols		
Salmonella typhimurium	Salmonellose	Directe, par contacts ou par ingestion		
Listeria monocytogenes	Listériose	Directe par contacts ou par ingestion		très occasionnelle
Yersinia pseudotuberculosis *Y. enterocolites* *Corynebacterium kutcheri*	Pseudotuberculose	Directe, par les urines, les fèces, la nourriture, les aérosols		++
Bacillus anthracis	Maladie du charbon			minime
Brucella abortus	Brucellose			
Pseudomonas mallei	Pseudomonose			
Leptospira spp.	Leptospirose	Directe par les urines et indirecte (intermédiaire)	Mondiale, endémique en région tropicale	Déclaration obligatoire +
Pasteurella. multocida	Pasteurellose	Directe par salive, fèces et aérosols		
Erysipelothrix rhusopathiae	Erysipéloïde de Baker-Rosenback = Rouget du porc	Rongeur sensible	ubiquiste	- - -
Streptobacillus monoliformis *G-*, cocobacille	Fièvre de Haverhill « rat bite fever »	Directe par les morsures, et indirecte par la salive dans les aliments.	ubiquiste	++ en laboratoire. Maladie liée au travail.
Francisella tularensis	Tularémie	Directe par l'eau souillée (urines), indirecte par tiques	Russie USA	Rats = réservoirs.
Spirillum morsus muris	Maladie de Sodoku	Directe par morsure	Japon (so = rat, doku = poison)	Exceptionnelle en France.
Yersinia pestis	Peste	Indirecte : par les puces	Cf. chapitre correspondant	+
Borrelia duttoni	« Tick borne relapsing fever »	Indirecte par les tiques	Afrique du Nord, régions méditerranée et Amérique centrale	
Rickettsia rickettsiae	Fièvre pourpre des Montagnes Rocheuses	Indirecte par les ixodidés	Amérique	
Rickettsia conorii	Fièvre boutonneuse + Typhus kenyan	Indirecte par *Rhipicephalus sanguineus*	Régions méditerranéennes. Afrique du Nord, Asie	
Rickettsia. Mooseri = R. typhi	Typhus murin	Indirecte par les puces et les tiques	Afrique du Nord, Asie Zones portuaires	++ par R.r. et R.n.
Coxiella burnetti	Fièvre Q	Indirecte par les tiques		
Rickettsia akari	« Rickettsial pox »	Indirecte par *Liponyssoides sanguineus*	Amérique du sud et du nord, Russie, Corée	

		VIRUS		
Picornavirus	ECM Encéphalo-myocardite	Directe par les fèces de rats		
Arenavirus	LCM (Chorioméningite lymphocytaire)	Directe par morsures, manipulations de cadavres, fèces, urines et inhalation de particules	Existe en France	Répandue, plutôt en laboratoire
Arenavirus	Fièvre Lassa	Directe ou indirecte par la nourriture	Afrique, par le rat = *Mastomys ratalensis*	++
Arenavirus	Fièvres hémorragiques - Bolivienne - Argentinienne - Coréenne	Indirecte par piqûre d'arthropodes - *Calomys callosus* - *Calomys laucha*	Amérique du Sud	Urbaine
Bunyaviridae = Virus de Hantaan	F. Hémorragique avec syndrome rénal = Fièvre de Hantaan	Directe par le sang, les sécrétions, la salive, les fèces et par inhalation.	Mondiale France (Nord-Est, Paris, Haute Savoie, Massif central, Midi)	Epidémies et Endémies Forme urbaine due à *R. norvegicus* en laboratoire
Virus Ebola?	Maladie de Marburg	Rat autre réservoir que les singes?		???
Environ 70 virus différents connus	Encéphalites «Tick borne viruses»	Indirecte par *Ixodes ricinus*	Rongeurs type *Microtus*	Bergers infectés
Flavivirus	Méningo encéphalite Powassan	Indirecte *: Ixodes ricinus* et *Dermacentor*	Amérique du Nord	
Flavivirus	Fièvre hémorragique d'Omsk	Indirecte par *Dermacentor*	Russie par microtus et rat muské	Métier des fourrures
Arbovirose *Togaviridae*	« Kyasamur tick virus »	Indirecte par la tique *Haemaphysalis spinigera*	Inde du sud	Létalité 5 à 10%
Bunyaviridae	Fièvre de la vallée du Rift	Indirecte (moustiques)	Afrique orientale et occidentale	Animaux domestiques
Alphavirus	«Western equine encephalitis » WEE	Indirecte par *Culex spp.*		
Alphavirus	« Eastern equine Encephalitis » EEE	Indirecte (moustiques)		
Type Bunyavirus	« Sandfly fever » = fièvre à phlébotomes	Indirecte Par les Phlebotomus papatasi	Méditerranée, Afrique de l'Est, Inde	Gerbilles
Rhabdovirus Isfahan virus	Stomatite vésiculeuse	Arthropodes suceurs de sang	Iran	

		MYCOSES		
Trichophyton mentagrophytes	Teignes	Par contact direct avec le pelage ou par les spores	Ubiquiste	très contagieux, parfois avant signes cliniques sur l'animal
Histoplasma capsulatum	Histoplasmose	Rongeurs réservoirs dont le rat		
Coccidioides immitis	Coccidioidomycose	Rongeurs réservoirs?	Amérique	
Actinomyces israeli	Actinomycoses	Nombreux hôtes dont rats et hommes		Zoonose ?
Cryptococcus neoformans	Cryptococcoses	Directe	Cosmopolite	
Sporothrix schenckii	Sporotrichose	Directe	Cosmopolite	Rare
Emmonsia parva Emmonsia crescens	Adiaspiromycose			
		PROTOZOOSES		
Toxoplasma gondii	Toxoplasmose	Indirecte par les chats consommant la viande des rongeurs infectés	Ubiquiste	
Leishmania spp.	Leishmaniose	Indirecte par mouches piqueuses		
Trypanosoma cruzi	Maladie de Chagas	Indirecte par piqûres de moustiques	Inde, régions tropicales et subtropicales	Rongeurs réservoirs
Babesia microti	Babésiose		Ubiquiste	rare
		HELMINTHOSES		
Trichinella spiralis	Trichinose	Directe	zones tempérées	Homme très réceptif
Angiostrongylus cantonensis	Angiostrongylose	Indirecte par ingestion de mollusques	Pacifique	
Capillaria hepatica	Capillariase			très rare
Hymenolepis nana, Hymenolepis diminuta	Hyménolepose	Rat hôte intermédiaire par consommation d'insectes avec larves		
Echinococcus multilocularis	Echinococcose	Larve chez le rongeur. Transmission par ingestion d'œufs dans les fèces		Pas de transmission réelle
Inermicapsifer madagascariensis	Infection à inermicapsifer		Vers africains	Enfants
Spirometra spp	Sparganose	Larve chez rongeur adulte, arthropode intermédiaire		Homme = hôte parallèle
Schistosoma japonicum ou S. *mansoni*	Schistosomiose	Pénétration cutanée de cercaires aquatiques	Extrême-Orient	

2.1.1.3 - Folklore et médecine

Il existe toute sorte de recettes associées au rat et ayant été utilisées en médecine ou en magie par le passé.

Actuellement, gardons à l'esprit que le rat est une aide précieuse en médecine puisqu'il est utilisé comme modèle d'étude et comme animal de laboratoire pour élaborer des traitements ou tester des molécules. L'antidote spécifique à l'amanite phalloïde a été élaboré grâce aux anticorps auto-produits dans le sérum d'un rat auquel on avait injecté la toxine de ce champignon (anticorps mis en évidence par Fume en 1975) d'après Jager A. et al.

Dans les superstitions, toutes les parties du corps de l'animal sont utilisées :

> « Leur tête, leur cœur, leur cendre, jusqu'à leurs excréments, tout y a effet admirable [...] resserrer la vessie aux enfants, rendre les hommes puissants et les femmes fertiles. »
>
> Bourdon de Sigrais.

- Les « remèdes de grand-mère » (Sébillot, De Parafieu, Mozzani)

Les croyances médicales concernant les rats abondent. Pline l'ancien écrit par exemple qu'une femme désirant mettre au monde un enfant aux yeux noirs doit manger un rat pendant la grossesse.

En Australie, les indigènes pensent que pour avoir une barbe fournie, il faut se piquer le menton avec un os pointu et caresser les poils avec un bâton ou une pierre magique en forme de rat à longue moustache.

Au Maroc on trouve des rats séchés dans les boutiques d'apothicaires, qui auraient des vertus aphrodisiaques.

En France on utilisait des poils de rats ou de taupes réduits en cendres pour lutter contre les maux de gorge.

On dit que quand on est mordu par un rat, il faut chercher à le tuer, lui couper du poil et mettre celui-ci sur la blessure.

Une fricassée de rat ou une souris rôtie le soir empêche l'incontinence urinaire (ou encore un bouillon de crottes de rats réduites en poudre !).

La morsure de rat serait guérie par l'application d'une peau de rat sur la plaie.

L'application d'un rat sur la piqûre de scorpion soignerait cette dernière.

- Le rat et la petite souris

Dans certaines régions comme le Limousin, la coutume de la petite souris pour les dents de lait est différente. Là-bas, il faut mettre ses dents de lait dans la charpente où viennent les rats pour obtenir en échange des jolies petites dents définitives. Les dents des enfants sont également appelées « rates » (en tant que femelle du rat) dans l'expression, « avoir mal aux rates », de même en argot les ratiches désignent les dents, le râtelier le dentier.

A Paratonga dans le Pacifique, les dents de lait sont lancées sur les toits pour les rats. La croyance rapporte qu'il faut lancer la dent au rat en lui demandant une dent plus belle et plus solide.

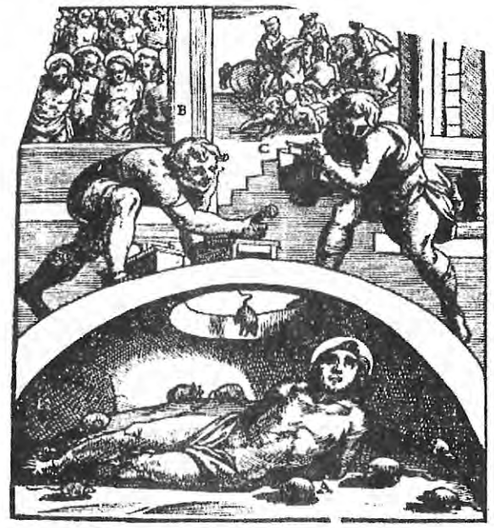
En résumé, le rat est vu comme un vecteur de maladies, et c'est la nature de ces maladies (peste surtout) qui accentue la peur inhérente à la contamination. En dehors de toute connaissance de ces maladies et de leurs modes de transmission, le rat est de toute façon perçu comme un animal sale associé aux déchèteries, aux égouts, à un milieu de vie foisonnant de saleté et de maladies.

Le rat est porteur de mort par d'autres biais que la maladie. Nous allons désormais développer le thème du rat symbole de punition et de vengeance.

2.1.2 - Le rat, instrument de punition et de vengeance

Nous avons entrevu l'idée que rat peut être associé au vice, au péché, à la perte de la pureté dans le symbole de la ratière. Par extension dans ce paragraphe nous allons montrer qu'il est aussi l'arme qui punit le mal, qui venge.

Du point de vue de la religion, le chrétien ayant péché est soumis au supplice du rat (enfermé avec des rats tel que nous le montre la figure 22).



La légende des rats

Chrétien jeté aux rats. Gravure illustrant *la Légende des rats* de Pierre Gascar, *L'Événement* mai 1968 (photo R.J. Ségalat)

Figure 22 : Illustration du rat en tant que punition pour les pécheurs chrétiens, gravure reproduite par Dansel.

Le rat est associé au symbole du **châtiment** lorsqu'il punit l'infidélité, idée que l'on retrouve dans la religion hébraïque ou le « Helda » mord le fils de l'homme infidèle.

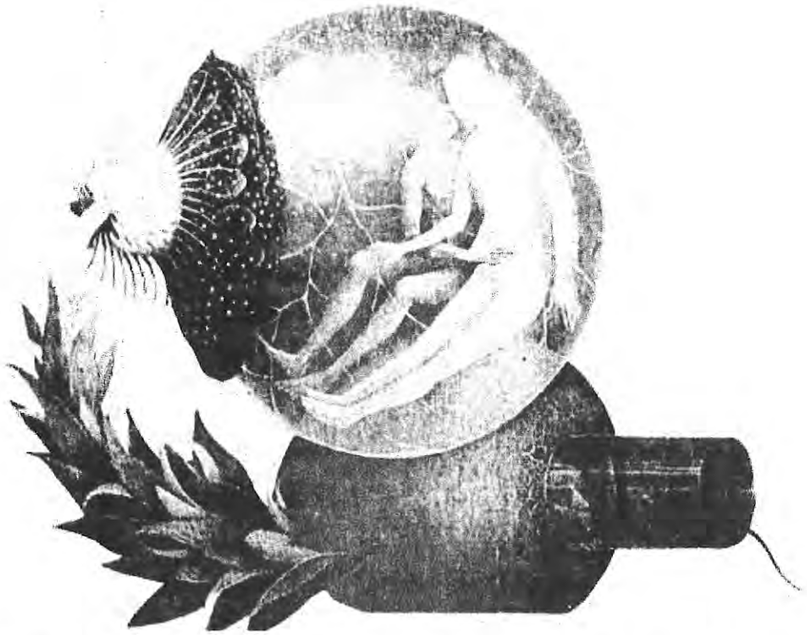


Fig. 23. **La bulle des amants et le face à face avec le rat; Jérôme Bosch, *Le Jardin des délices terrestres*, détail du panneau central (Madrid, Museo Prado).**

Figure 23 : Agrandissement d'un détail du *Jardin des délices* de J. Bosch. Les amants sont proches de la confrontation avec le rat.

Enfin le rat punit les crimes des nobles et les personnages abusant de leurs pouvoirs. Il représente alors le justicier vengeur des petites gens. En voici quelques exemples historiques :

L'évêque de Mayence Matto (Berchtold) : Il fut puni par les rats pour sa méchanceté envers ses ennemis : en 967, lors d'une famine, il décide de brûler les pauvres car ce sont des bouches inutiles à nourrir. Il se fait dévorer par les rats après s'être réfugié en haut d'une tour nommée tour aux rats depuis (Figure 24).

De même, le roi Popiel II de Pologne, meurtrier de ses oncles, fut ensuite dévoré avec sa famille par les rats. L'histoire apparaît dans des récits écrits à partir du XII^{e} siècle dans les *Chroniques populaires polonaises* (Figure 24). Les illustrations que l'on retrouve au XVI^{e} siècle montrent les deux hommes en même temps.

La reine adultère, Gertrude, dans *Hamlet*, subit le même sort.

Enfin, le cruel empereur allemand Henri (XII^{e} siècle) fut dévoré vivant par les rats.



Le roi Popiel et l'évêque Hatto dévorés par les rats; Pierre Boaistuau, *Des terres prodigieuses*, ed. par Belleforest, Anvers, G. Janssens, 1598.

m. Hatto (=Popiel) réfugié sur sa tour; J. Wiclirus, *Lectiones memorabiles* Lavingen I. Rheinnikhel 1660.

Figure 24 : Dans *Rats et ratières*, illustration du symbole de rat instrument de vengeance pour Matto et Popiel

Le rat semble donc symboliser beaucoup la « vengeance ». Dansel raconte qu'un rat fut surpris par un restaurateur en train de voler de la viande, celui-ci l'attrapa et le fit rôtir. L'un des locataires de l'établissement fut attaqué par une bande de surmulots le soir même.

Ce rôle de vengeance et de punition peut être rapproché de la symbolique d'Apollon Sminthéus, et de son double aspect (punition par envoi de rats, et suppression de ce rôle par bienfaisance).

Le rat apparaît également comme instrument de vengeance et de punition lors des supplices des prisonniers et des chefs de guerre ou des soldats faits prisonniers. En voici deux exemples :

Un chef tartare vaincu est soumis au supplice suivant : il est attaché sur une planche, son nombril frotté avec du lard. Un rat dessus, enfermé dans un pot de fleur. Le rat est aiguillonné avec une tige métallique rougie. Il creuse par le nombril et fouit dans les entrailles. Il est dit que parfois le rat ressortait par la gorge, comme pour une trachéotomie.

Autre supplice de prisonnier : on fait jeûner une trentaine de rats, on les enferme dans un sac que l'on noue autour du cou d'un homme (tête dans le sac, mains liées). Le lendemain, la tête est détachée du corps et le crâne est lisse.

Le rat est alors associé à la guerre mais il y représente également un complice, une arme ou un symbole de puissance, comme nous allons le voir maintenant.

2.1.3 - Rat et guerres

Dans ce paragraphe, le rat est à la fois porteur de mort par le symbole de puissance et de supériorité qu'il démontre dans les guerres, mais aussi par son rôle présumé de vecteur dans les guerres biologiques ou de complicité et d'aide apportée à l'un des camps.

2.1.3.1 - Le rat complice de guerre

Nous rappelons ici l'épisode de la batrachomyomachie, guerre dans laquelle les dieux furent eux-mêmes démunis contre l'efficacité du peuple rat.

Mais déjà Hérodote (cité par M. Dansel) relate des batailles en Egypte du temps de Sethos :

« Pendant la nuit des rats rongèrent cordes, arcs et lanières des boucliers et mirent l'armée des Assyriens et des Arabes sans défense. Ainsi, au matin, le roi Sethos vainquit alors qu'il n'avait plus d'armée. »

Hérodote raconte que Sethos était revenu sans force militaire suite à un rêve envoyé par son dieu, Vulcain. Cette statue fut élevée dans son sanctuaire : le Roi tenant un rat dans sa main avec l'inscription : « Regardez-moi et apprenez à être pieux ». La Bible (Roi XIX, 35-36) rapporte cet évènement sans citer les rats.

On retrouve plus de détails dans le livre de B. de Sigrais. Selon lui, Sethos aurait en fait gagné la bataille grâce à sa foi et ses prières envers le dieu Vulcain : alors qu'il était parti faire la guerre avec très peu d'hommes peu entraînés, mais confiants en le prêtre de Vulcain qu'il était, Sethos remporte la guerre grâce à une troupe de rats qui avait rongé les arcs et les courroies des boucliers ennemis. Il aurait fait ériger ensuite cette statue au dieu Vulcain, celui-ci tenant un rat dans sa main droite, avec l'inscription : « Que par moi on apprenne à respecter les dieux ».

2.1.3.2 - Le rat en tant qu'arme de guerre

Le rat dans les armées contemporaines est accusé d'avoir participé aux guerres bactériologiques en transportant des germes.

De façon certaine, le rat a joué un rôle dans les guerres par la transmission du typhus murin qui décimait les troupes. Mais cela ne fait pas de lui une arme biologique.

En 1932, lors d'une guerre entre le Japon et Chine, Ishu prend la tête d'un laboratoire de recherche sur les épidémies. Il fait du rat une arme bactériologique. En 1936, l'unité s'installe à Pingfang et se transforme en laboratoire bunker. Six cents prisonniers sont utilisés comme cobayes. En 1937 débutent les premiers lâchers de rats en tant qu'agents de contamination. Ishu fut jugé en 1949.

Des expériences sur des animaux conditionnés ne recevant leur nourriture qu'après avoir ingéré une matière synthétique bien spécifique auraient servi pour détruire les systèmes électroniques des sous-marins ennemis (war animals).

2.1.3.3 – Le rat dans le contexte de la Deuxième Guerre mondiale

Au cours de la Deuxième Guerre mondiale, le rat a vu sa symbolique associée à l'antisémitisme et au fascisme. Pendant cette période, du point de vue des antisémites, le juif était « un rat responsable de tous les maux », il était l'ennemi héréditaire, l'envahisseur. Cette

symbolique existe en fait à toutes les époques mais ressort de façon plus marquée dans certains contextes politiques.

On rappellera que les « boules aux rats » ont été interprétées comme le symbole des juifs dévorant le monde : le Dr F. Querrioux, cité par Dansel écrit dans *La Médecine et les Juifs* (Paris, 1940) :

« Les juifs s'étaient déjà montrés si avides, que le sculpteur soit par ironie, soit par vengeance, tailla cette boule qui, dans son imagination, représentait le monde envahi et rongé par les juifs. »

G. Grass dans *La Rate*, évoque également ce sujet. En effet, son roman/essai inclut une analyse de la société allemande au cours du XX^{e} siècle par une rate. Ainsi la rate dit : « L'éradication était à l'ordre du jour. Par priorité, le peuple allemand se vit appeler à soulager l'humanité et à définir ce qui est rat, et faute de rats, à exterminer les juifs. »

En fait, toutes les populations et les civilisations issues d'une culture et d'une religion non chrétienne furent associées aux rats (juifs, noirs, asiatiques, musulmans...) au cours de l'histoire. Mais les témoignages sont plus nombreux en ce qui concerne les juifs puisque cette idée a été fort développée au cours du contexte de la Deuxième Guerre mondiale.

Dans le même ordre d'idée, le mot rat est utilisé en tant qu'insulte religieuse ou en tant qu'insulte raciale dans des contextes de guerre ou de tensions politico-sociales. Quels que soient le peuple, la race ou la croyance visée, « rat » est un mot qui sert d'insulte.

Dans la bande dessinée *MAUS*, les juifs sont dessinés en rats, et les nazis en porcs. C'est également à relier peut-être au fait que le rat est associé au symbole de l'argent en Allemagne, de même que la communauté juive au mercantilisme.

A posteriori, ce sont les fascistes qui seront ensuite traités de sales rats et décrits comme tels dans la lutte anti-fasciste (figure 25). Le nazisme quant à lui est parfois désigné par l'expression « peste brune ».



Affiche réalisée pendant les événements de mai 1968.

Figure 25 : Affiche diffusée lors des événements de mai 68, illustration tirée de *Nos Frères rats*.

2.1.3.4 – Cas particulier d'Arras : Symbolique positive du rat en tant que combattant

Cette symbolique, tout comme pour la batrachomyomachie, est à rapprocher de la symbolique de la puissance et de la supériorité guerrière du rat.

Arras, en France, tire son nom d'une inscription sur la porte de la ville présente jusqu'à la prise de la ville par Louis XI. (1640) :

« Quand les rats mingeront les chas,
le roi ferra Seigneur d'Arras
Quand la mer qui est grande et lié,
sera à Saint Jean gelée,
on verra par-dessus la glace
sortir ceux d'Arras de leur place »,

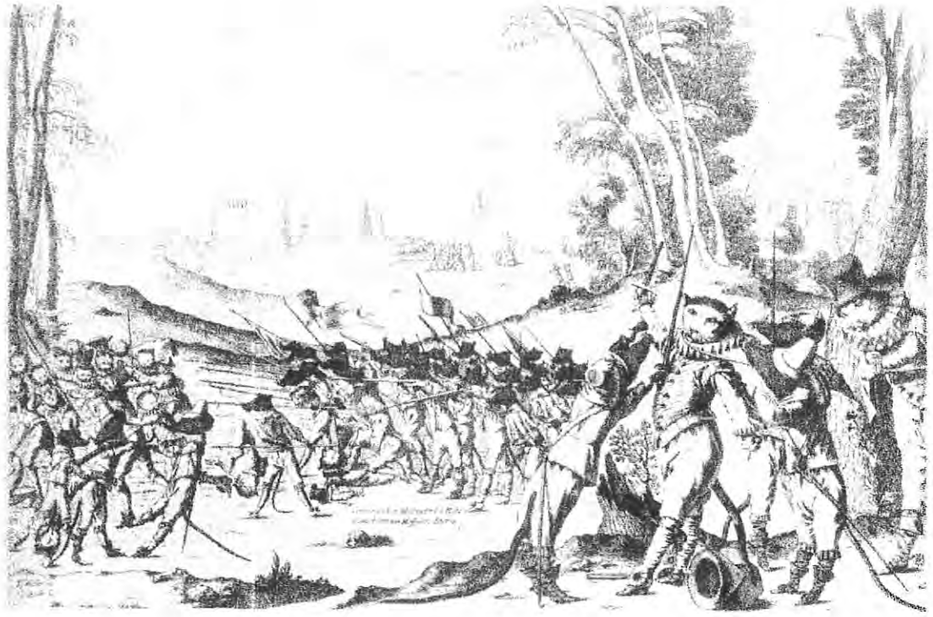
Ces quelques vers symbolisent la puissance et l'indépendance de la ville. Les illustrations de l'époque associent aux habitants d'Arras : les rats, et aux envahisseurs (aux Français) : le chat. Arras fut pourtant prise sous Louis XI en 1640 (Figure 26). Puis en 1641, les rats d'Arras (Français cette fois), battent les Espagnols (Figure 27).

Remarque : La traduction sur la figure utilise le mot souris, mais les rongeurs représentés attaquant le chat semblent bien être des rats.



Jacques Laguiet, Quand les françois prendront Arras…,
gravure du XVII^{e} siècle, représentant le siège de 1640 où les chats français s'emparent de la ville tenue par les rats d'Arras.

Figure 26 : Illustration de J. Lagnet sur la prise d'Arras par Louis XI, prise dans *Le Chat et la palette* (Foulcart-Walter).



Gabriel Perelle, Arras, gravure de 1641, représentant les chats espagnols battus par les rats français en 1641. Arras, Archives du Pas-de-Calais.

Figure 27 : G. Pérelle (1641), tirée de *Le chat et la palette*, Arras en guerre (et victorieux) contre les Espagnols.

Cette symbolique du rat puissant habitant d'Arras ne se retrouve nulle part ailleurs, elle met aussi en évidence le symbole du chat chasseur de rats (cf. chasseurs de rats), puisque les ennemis d'Arras sont représentés par des chats. A travers l'association rat/guerre, ce n'est pas uniquement l'idée de la mort qui est véhiculée, mais aussi celle de la puissance, de la supériorité, de la ruse…

Le rat apporte donc la mort à travers les symboles de maladie, de châtiment, de guerre. L'ombre de la mort semble peser sur celui qui approche le rat de trop près. Dans le contexte du rat vu comme porteur ou annonciateur de la mort ou de la défaite, il faut noter que ce rôle est majoritairement attribué à des troupes de rat. C'est la pullulation et le nombre élevé d'animaux qui concrétisent l'idée de puissance destructrice. Le rat est avant tout l'envahisseur, le dévastateur. C'est cette symbolique que nous allons développer en deuxième lieu.

2.2 - LE RAT ENVAHISSEUR

« Le 27 juin 1816, Napoléon et ses compagnons durent se passer de déjeuner. Les rats avaient pénétré la cuisine pendant la nuit et avaient tout dévoré... »

R. Goffin, Napoléon à Sainte-Hélène

Nous allons dans un premier temps nous attarder sur les symboles en rapport avec la pullulation de ces animaux en milieu favorable. Celui de **prolificité** bien sûr, mais aussi celui d'un être mystérieux comme le « **Roi des rats** », et celui de l'animal symbole de **supériorité** : intelligence, capacité d'adaptation… En un mot animal qui véhicule la peur de voir l'espèce humaine menacée et même supplantée par les rats, rats qui furent amenés à coloniser de nouveaux territoires rapidement par le biais des transports maritimes.

Puis nous nous intéresserons aux **dégâts occasionnés** par ces envahisseurs : dégâts agricoles et urbains, invasions biologiques.

2.2.1- Prolificité (De Parafieu, Forsten, Lhoste, Dansel, Mozzani, Sigrais)

Si l'on se remet en mémoire les chiffres et les comportements sexuels cités lors de la présentation biologique de nos deux principaux rats, il est aisé de comprendre que tant de croyances tournent autour de la fécondité des rats, en dehors même des symboles religieux de prolificité ou d'abondance.

« Le jour zéro, il en a dix. Dix encore trente jours plus tard. Le soixantième jour, les cinq premiers couples sont arrivés à maturité : ça vous fait cinquante petits. Le quatre-vingt-dixième jour, cinq nouveaux couples sont prêts à se reproduire : Cinquante de mieux. Le cent-vingtième jour, on en a deux cent cinquante, plus deux fois cinquante, plus une nouvelle série de cent... Trois cents au bout de cinq mois. Presque six mille cinq cents le sixième... »

J. Clavel, Caïd.

Les croyances sont multiples en ce qui concerne la prolificité des rats. Elles consistent principalement en la théorie de génération spontanée, sous toutes ses formes :

Pour Varron, l'apparition de souris (= rats ?) se fait par le sol terreux.

A l'époque de Plutarque, on croit que les rates deviennent pleines en absorbant du sel.

« Les navires employés au transport du sel produisent un très grand nombre de rats, étant donné, selon ce que certains racontent, que les femelles deviennent pleines sans s'accoupler en absorbant du sel. Mais il est plus vraisemblable que la salure, en provoquant des démangeaisons dans les organes génitaux incite les rats à s'accoupler. Voilà aussi peut-être pourquoi la beauté d'une femme [...] est dite salée et piquante. »

Plutarque, *Moralia,* 685 DF

Aristote de même croit qu'une femelle sans mâle enfermée dans un boisseau de millet y fit cent vingt petits et que les rates peuvent concevoir des mâles en léchant le sel.

Elien quant à lui note que les rats en Egypte naissent de la pluie. En Egypte toujours, les rats et les souris naissent du limon du Nil. Elien et Pline affirment en effet :

« Quand le Nil était retiré, dans le limon, on voyait des milliers de rats à demi formés, une partie déjà arrivée, l'autre encore boue, prête à recevoir l'organisation ».

Ils affirment également qu'il pleut des rats en Thébaïde et que les femelles rat portent en elles d'autres femelles déjà pleines.

Au Moyen Age, il existe une théorie médiévale fondée sur la distinction entre animal parfait et imparfait : plus la bête est évoluée, plus la création spontanée est longue et éprouvante. Les êtres parfaits ne sont pas produits du limon, de la terre ou de la seule corruption, contrairement aux rats, grenouilles, mouches à miel, anguilles, lézards... Les êtres parfaits naissent de la génération de deux sexes (loup, chien, ours).

Ainsi, d'après la doctrine de génération spontanée, une simple croûte de fromage dans un coffre pouvait donner naissance à un rat. Cette doctrine ne sera réfutée de façon définitive et irrécusable qu'en 1862 par les travaux de Pasteur !

Au Pérou, le rat est associé à un culte de la fécondité : au IV^e^ siècle, des urnes funéraires sont décorées par des rats s'accouplant, symbole de la permanence de vie.

Des essais d'interprétation quant à la prolificité du rongeur ont été entrepris ; notamment B. De Sigrais explique ses théories :

Preuve de la prolificité :
- Pendant les récoltes, passage incessant de rats alors que trois mois auparavant, il était difficile d'en trouver deux.

Explication :
- Les rats en hivers ont des retraites qu'on ne connaît pas et dont ils sortent au printemps
- La première portée que font les anciens est bien tôt en état d'en faire une seconde, cette seconde une troisième, etc.
- Les rats sortent de la terre qui les produit par une vertu générative (principe philosophique de la corruption d'une chose et de la génération d'une autre).
- Idée épicurienne : « la terre détrempée et chauffée par le soleil avait produit par sa force propre les animaux qui y habitent et les hommes même. » Bourdon de Sigrais reste persuadé de cela pour les insectes et beaucoup cherchent à le prouver pour les rats !

Les croyances concernant la prolificité des rats donnent à cet animal un caractère fantastique. Plus étrange encore est le caractère monstrueux associé au phénomène scientifique mal expliqué qu'est le « roi des rats ».

2.2.2 - Le roi des rats

Selon l'expression courante, un « roi des rats » est un individu qui vit des biens d'autrui. Mais c'est avant tout un casse-tête scientifique à l'origine de quelques croyances sur cet animal.

« Si je donnais mes images et mes vieux habits au roi des rats pour qu'il ne vous mange pas, il voudrait ensuite autre chose et vous finiriez toujours bien par tomber sous ses dents. »
Hoffmann (*Casse Noisette*)

Les rois des rats constituent un phénomène biologique non expliqué à l'origine de nombreuses croyances et hypothèses (Winter). Il s'agit de la réunion de rats par la queue, les rats étant imbriqués à tel point qu'il est quasiment impossible de les séparer (cf. figure 28).

Leurs queues ne sont pas liées à la naissance mais s'entrelacent et se nouent, solidement fixées par de la paille, de la saleté et des poils. On a découvert ainsi des rois des rats comprenant de 3 à 32 individus, en moyenne de 6 à 12. Plus de 80 rois des rats ont été répertoriés depuis le XVII^e^ siècle.

Dans les croyances, on leur donne le nom de « roi des rats » car ces individus noués ensemble par la queue ont fait imaginer des sociétés de rats dont le chef est un être multiple, le roi des rats composé de rats liés par la queue et que leurs congénères doivent nourrir. (On peut y voir une analogie avec la fourmilière). Ce roi multicéphale a également été relié à la Sainte Trinité. (Mozzani).

« Existe-t-il vraiment sous notre ville un immense hypogée où règne un roi des rats, conforme à la légende, grouillement viscéral de monstres anastomosés, méditant peut-être en secret sur l'anéantissement du genre humain. »

G. Klein (la loi du talion)

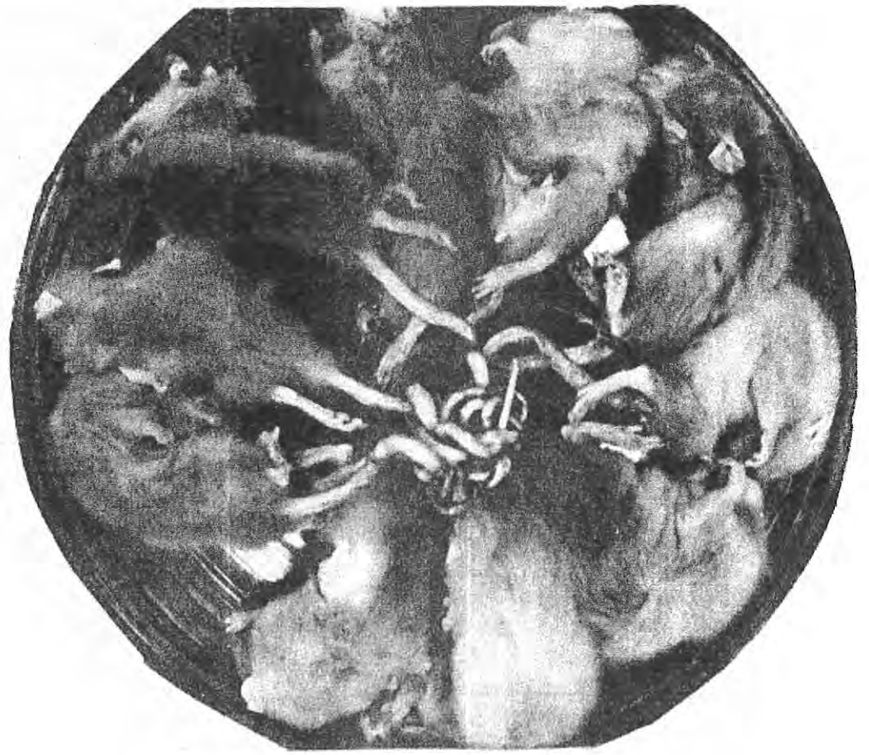


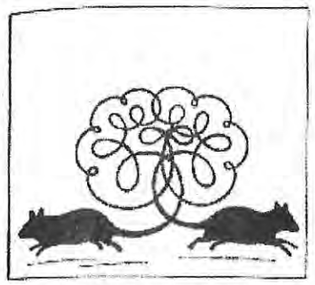
Figure 28 : Photographie d'un roi des rats tiré de *Nos Frères rats*.

On trouve la mention roi des rats depuis le milieu du XVI^e^ siècle. L'expression Rattenkönig a été créée en Allemagne pendant le Moyen Age, les expressions anglaise (Rat-king) et française (roi des rats) sont apparues plus tard. Depuis la fin du moyen âge, on les trouve fréquemment mentionnés dans les livres de zoologie et d'histoire naturelle. Dans leur livre *Rattenkönig* (1964), les zoologistes allemands Becker et Kemper décrivent trente-sept

exemples de roi des rats apparus au cours des cinq derniers siècles. La mention la plus ancienne date de 1564 et la plus récente de 1963 à Rucphen, aux Pays-Bas (exemples relevés par Becker et Kempler en 1964, le muséum de Nantes conserve un roi des rats datant découvert le 10 avril 1986). La plupart ont été découverts en Allemagne mais d'autres viennent de France, de Suisse, et de Java. Neuf rois des rats viennent de France. L'un d'entre eux, de dix individus, est conservé au musée de zoologie de Strasbourg (figure 28). Il fut découvert à Dellfeld en 1895. Un autre trouvé en 1899 à Courtalain en Eure-et-Loire et composé de sept individus est au musée de Chateaudun.

Ces rois des rats sont formés uniquement de rats noirs vivant dans les maisons, jamais de surmulots. Les rats noirs ont des queues plus longues et plus flexibles. Les probabilités de les voir s'emmêler seraient plus élevées.

Les queues entremêlées sont devenues symbole de confusion (Figure 29)



Les queues des rats comme image de la confusion : illustration de 1890.

figure 29 : Chevalier, Symbole de confusion associé aux queues de rat entremêlées.

Les individus qui forment un roi des rats sont de même taille et presque du même âge, mais n'appartiennent pas forcément à une même portée. En général, les rois des rats sont vivants lorsqu'on les découvre, le plus souvent à cause de leurs glapissements aigus.

Le nœud se formerait dans les quelques jours qui suivent la naissance, sans distinction de sexe.

Il existe quelques témoignages qui affirment que les rois des rats peuvent comporter des animaux d'âge différent. Autrefois, les rois des rats étaient souvent créés artificiellement, car ils étaient une attraction majeure dans les foires. Il était toutefois facile de les reconnaître parce que le nœud était peu serré et assez régulier.

Bien que souvent adultes, ces rats sont étonnamment bien nourris, mais l'hypothèse selon laquelle les animaux d'un roi des rats sont nourris par d'autres rats n'a jamais été prouvée. Etant donné qu'ils ne peuvent survivre qu'au milieu d'un groupe plus important de rats (au moins une centaine d'individus), il est probable qu'ils se nourrissent de ce que les autres ne mangent pas.

Depuis leur apparition les rois des rats ont toujours fasciné, ce qu'atteste leur présence dans les fables, les contes de fée et autres récits. On a découvert une illustration médiévale où un nœud de queues dessine un trône pour le roi des rats, lequel s'assied devant sa cour. Au cours de leur découverte, leur intérêt a suscité diverses hypothèses quant à leur origine.

Voici les rares données scientifiques donnant foi à ces hypothèses :

Les griffes et les pattes postérieures de certains rats adultes ainsi attachés et formant un roi sont acérées et non émoussées, ce qui indique qu'ils sont liés depuis longtemps.

Dans leur partie nouée, les queues montrent, à la radiographie, des fractures rayonnantes qui proviennent sans doute des mouvements qu'ont fait les rats pour tenter de se libérer.

De toutes les hypothèses, aucune n'a été scientifiquement démontrée et certaines semblent très difficilement crédibles. En voici quelques-unes :

Dollfus dans *Les Feuilles des jeunes naturalistes* (1906), propose cette explication :

« Les jeunes rats d'une ou plusieurs portées voisines, se trouvant dans un réduit très étroit, s'entortillent et, s'entrelaçant, forment un nœud d'autant plus inextricable que les queues, à cet âge, sont tendres, longues, très mobiles et couvertes d'un exsudat collant. La présence de paille de foin ou de poils dans la nichée peut faciliter l'entrelacement des queues. »

Il ajoute :

« En cas de surpopulation dans une communauté murine, les mamans rates pratiquent une incision sur la queue de leurs petits afin que ces derniers soient soudés entre eux et ne puissent pas se reproduire. »

Si un grand nombre de rats est surpris dans un endroit réduit alors qu'ils sont occupés à se nettoyer ou à se réchauffer, leur fuite rapide peut peut-être lier ensemble leurs queues longues et flexibles. La question se pose alors sur la durée de ces liens.

L'un des auteurs qui s'est le plus intéressé aux rois des rats est Brehm. Il relate notamment dans *Le Roman des rats* un procès où il est question de roi des rats, à la fin du XVIII^{ème} siècle (Janvier/février 1774). Un garçon meunier de Lindau avait découvert un Roi des rats de seize individus, celui-ci lui fut demandé par un peintre allemand qui voulait le prendre pour modèle mais ne voulait plus le rendre, ayant gagné beaucoup d'argent avec. Le plaignant (meunier) réclame au tribunal que le roi des rats et l'argent qu'il a rapporté lui soient rendus. L'intérêt de ce procès n'est pas son aboutissement mais l'enquête qui fut mené à l'époque et les notes prises au sujet du roi des rats en question. M. Dansel relate le procès de façon très détaillée dans son livre *Nos Frères rats*, pages 74 à 80, En voici un extrait.

Texte reproduit dans « nos frères rats » au sujet des interprétations de la formation d'un roi des rats

« Il est parfaitement vrai que le 12 janvier, j'ai trouvé dans le moulin de Lindenau un roi des rats formé de seize individus. Ce jour, ayant entendu du bruit dans le moulin, près d'un escalier, je montai et vis quelques rats regarder sous une poutre, je les tuai avec un bâton. J'appliquai ensuite une échelle à l'endroit pour voir s'il y avait encore des rats et je trouvai le roi de rats que je tuai sur place à coups de hache. Seize rats étaient entrelacés, quinze par la queue, le seizième était retenu par sa queue entortillée dans les poils du dos de l'un des quinze premiers. En tombant de la poutre où ils étaient, aucun ne se détacha, plusieurs vécurent encore quelque temps, mais sans pouvoir se détacher. ils étaient entrelacés si solidement, que je crois qu'il eût été impossible de les dénouer, si ce n'est à grand-peine. »

Suivent quelques dépositions de témoins et le rapport du médecin devant le tribunal. Je reproduis ce rapport :

« Afin de déterminer ce qu'il y avait de vrai au milieu des fables qu'on raconte au sujet du roi de rats, je me suis rendu le l6 janvier à Lindenau.

A l'auberge du Cor-de-Posre, dans une chambre froide, je vis sur la table seize rats morts, dont quinze avaient les queues réunies en un gros nœud ; quelques-unes de ces queues étaient prises dans le nœud jusqu'à un ou deux pouces du tronc. Les têtes étaient dirigées vers la périphérie, les queues vers le centre, le nœud occupait le centre. A côté de ces rats était couché le seizième, lequel, au dire du peintre Fasshauer, qui était présent, avait été détaché d'avec les autres par un étudiant.

Je n'adressai pas de longues questions : du reste, aux nombreux curieux qui venaient prendre des informations sur cet étrange phénomène, on faisait les réponses les plus discordantes et les plus ridicules ; j'examinai seulement le corps et les queues des rats, et trouvai :

1° Que tous les rats avaient la tête, le tronc et les pattes à l'état normal.
2° Qu'ils étaient les uns gris cendré, les autres un peu plus foncés, les autres presque noirs.
3° Que quelques-uns avaient la grandeur d'une bonne paume.
4° Que leur grosseur était proportionnée à leur longueur ; ils paraissaient cependant plutôt maigris qu'engraissés.
5° Que leurs queues avaient une longueur d'un quart ou d'une demi-aune de Leipzig, un peu plus ou un peu moins, elles étaient un peu sales et humides.

J'essayai de soulever avec un morceau de bois le nœud et les rats, et je vis qu'il me serait difficile de séparer les queues enroulées ; j'en fus d'ailleurs empêché par le peintre qui était présent. J'ai parfaitement vu que sur le seizième rat la queue n'avait nullement souffert, qu'elle tenait à l'animal et devait avoir été facilement détachée.

Après mûr examen, je suis parfaitement convaincu que ces seize rats ne forment point un roi de rats d'une seule pièce, mais que c'étaient seize rats différents de grandeur, de force, de couleur, et, à mon avis, d'âge et de sexe. Voici comment je suppose qu'a pu avoir lieu cette réunion. Par les grands froids qu'il faisait quelques jours avant la découverte de ce rassemblement, ces animaux s'étaient blottis dans un coin, pour chercher ainsi à se réchauffer mutuellement, ils avaient pris évidemment une position telle que leurs queues étaient tournées vers l'ouverture de leur trou, et la tête vers l'endroit le plus protégé. Dans cette position, les excréments des rats placés au-dessus étant tombés sur les queues de ceux qui étaient en dessous, n'ont-ils pas pu se geler et maintenir les queues ensemble ? N'est-il pas possible que ces rats, ayant ainsi la queue gelée, quand ils voulurent chercher leur nourriture, ne purent se débrouiller, et par leurs efforts causèrent un tel entrelacement ? [...] »

Pour conclure, les informations regroupées sur les Rois des rats sont à rapprocher à la fois de la notion de prolificité mais aussi de la notion de règne, de supériorité, d'un être multiple qui garde son mystère.

2.2.3 – Supériorité et intelligence du rat dans l'imagination populaire

Il n'est pas question ici de démontrer l'intelligence du rat, ni d'exposer les très nombreux faits ou expériences qui infirment, confirment ou corroborent la notion d'intelligence chez cet animal. L'intelligence du rat est un fait admis comme véridique dans les croyances et le conscient collectif. Dans ce paragraphe, nous allons donc décrire comment le rat est vu, le résultat des expériences visant à étudier son comportement et les conséquences quant à son image d'animal « supérieur ».

On le dit autodidacte, méfiant, rusé, doué de stratégie, tenace, téméraire, imaginatif... On pourrait multiplier les histoires et témoignages servant le rat comme un animal intelligent, mais il est difficile d'en déterminer la véracité lorsque ces témoignages ont été relevés auprès de particuliers. Ils sont cependant intéressants car ils démontrent par leur existence et leur multiplicité combien le rat et son intelligence peuvent intéresser l'opinion publique. J'en citerais quelques-uns en exemple au cours de cette partie.

La fable de La Fontaine *Les deux rats, le renard et l'œuf* conte comment deux rats s'entraident pour porter un œuf trop lourd. Cette fable apparaît déjà comme une légende

contée dans le folklore français (De Parafieu). Elle s'est vérifiée dans des expériences ou plusieurs rats s'aident à porter des paquets de coquillettes, dans des témoignages de bouchers des halles à Paris racontant comment les rats se font la courte échelle ou encore dans l'expérience consistant à mettre des rats en présence d'une bouteille d'huile : ceux-ci utilisent leur queue qu'ils font tremper par le goulot et font boire tour à tour leurs compagnons.

Le développement d'un comportement social d'entraide semble courant. Les témoignages d'ingéniosité et d'entraide entre rats sont multiples (Dansel). Ceux des dératisateurs de Paris racontent que des rats kamikazes bloquent le système de piège des nasses tandis que d'autres rats se régalent. Pour autre exemple, un homme voit deux rats. Il tue le premier. Le second s'immobilise. Il s'aperçoit alors que celui-ci est aveugle et que le rat décédé portait une brindille dans sa gueule qui servait à guider l'autre.

Le *Dictionnaire du comportement* (Farland) détaille surtout le comportement alimentaire et la faculté d'adaptation. Le rat vit en société organisée, où la protection du groupe est un comportement largement développé. Ainsi, l'adaptation au poison chez le rat à été particulièrement étudiée (Farland, Berdoy). Il ne s'agit pas tant d'une adaptation de l'individu aux molécules utilisées mais de la mise en place de comportements d'évitement. Il y a d'une part des « rats goûteurs », mais surtout un délai d'observation. Sur le plan individuel, une alimentation douteuse c'est-à-dire à laquelle le rat a mal réagi (sensation de nausée, maladie...) induit un comportement d'évitement de la nourriture en question, mais aussi de toute nourriture contenant l'aliment en question. Dans la nature le rat ne goûte pas seul à de nouvelles nourritures. Sur le plan de la société, les « goûteurs » rapportent les résultats de leurs tests au groupe et aux rats situés à l'autre bout d'une ville. De plus il existe un délai d'attente entre le moment où les goûteurs entrent en jeu et celui où le groupe acceptera à son tour la nouvelle nourriture. Par exemple un rat seul dans une cage boit de l'eau avec du chlorure de lithium et tombe malade. Par la suite il empêchera tout autre nouveau venu de boire l'eau piégée.

A propos des rats « kamikazes » ou « rats bouchons » (Farland) : lors de déplacement en groupe, les animaux les plus âgés forment un anneau autour des plus jeunes, les juvéniles étant au centre du groupe. Ainsi en cas d'attaque, ce sont les vieux rats et les faibles qui sont touchés tandis que les jeunes adultes et les petits sont protégés au centre. Lorsque l'on introduit un gaz toxique, un rat peut boucher l'entrée du tunnel, se gonfler le ventre pendant que les autres fuient par une autre issue. Ce comportement a été repris par G. Grass dans sa fiction *La Rate* où des « rats bouchons » protègent la société de rats des rayonnements atomiques de cette façon.

De cette « intelligence » résulte une peur accentuée de cet animal qui pourrait rivaliser avec le genre humain. Il a été dit que si le rat pesait 45 kg, il n'y aurait plus d'humains sur Terre ! Les ragots disent encore qu'un groupe de rats est capable de tuer un éléphant : un petit groupe fait diversion en rongeant les pattes tandis qu'un autre grimpe dans la trompe et provoque étouffement et hémorragie.

La rivalité et le danger que représente le rat pour l'homme sont assez pesants pour susciter la peur que le rat supplante l'espèce humaine ou lui survive. Cette peur peut être reliée aux envahissements biologiques et à la prolificité de cet animal, ou associée aux accidents qu'il peut provoquer. Tous ces exemples, pris autant dans les éditions de revues scientifiques que dans les récits populaires, démontrent à quel point l'intelligence du rat fait peur et de quelle façon les observations sur cet animal poussent l'imaginaire et induisent des

croyances populaires. Nous verrons en dernière partie que cette rivalité homme/rat est très présente dans la littérature contemporaine.

En résumé, les notions de prolificité, de supériorité, d'entraide et d'adaptation sont celles qui ressortent le plus dans les écrits scientifiques et populaires sur l' « intelligence » du rat. Ils amènent à voir cet animal comme le symbole de l'envahisseur, à l'origine de destructions importantes. Mais avant de présenter les dégâts causés par cet animal, j'introduirai une parenthèse sur le rat sur les bateaux, moyen de transport et d'introduction de l'espèce.

2.2.4 - Le rat sur les navires

J'inclurai ici ce chapitre pour faire une transition entre la prolificité et l'intelligence du rat et l'image de l'envahisseur destructeur, dans la mesure où les voies maritimes furent à l'origine des grandes invasions de rats.

Sur les bateaux, on différenciait les souris des rats en *Mus major* et *Mus minor* (grande et petite souris).Les rats qui habitent habituellement les bateaux sont les rats noirs : *R. rattus*. Bien que le transport maritime fût un des facteurs épidémiologiques de transmission de la peste, les rats sur les bateaux ne sont pas forcément mal vus puisque le danger est plutôt perçu lorsque « les rats quittent le navire » (prescience du danger). Au contraire, des rats pénétrant un navire neuf est un très bon signe (De Parafieu).

Kafka écrit :

« L'espace situé au niveau le plus inférieur du vapeur transocéanique, parcourant le grand navire sur toute sa longueur, a cependant à peine plus d'un mètre de hauteur. La construction du navire exige un tel espace vide. Il n'est toutefois, assurément pas tout à fait vide; il appartient aux rats ».

Quant à G. J. Romanes dans *Animal Intelligence*, il écrit :

« Il n'est pas rare de voir un merveilleux signe d'intelligence dans le fait que les rats qui rongent la coque d'un navire s'arrêtent toujours avant de l'avoir complètement perforé [...] mais cela ne vient peut être que du dégoût que leur inspire l'eau salée. »

Le rat est indissociable des bateaux, il est considéré par les marins comme compagnon de mauvaise fortune. D'après Huguet, un des passe-temps des matelots consistait à faire désapprendre aux rongeurs leur comportement réflexe devant l'ennemi héréditaire : « Les marins dressent les rats à dévorer les chiens. » Par superstition, les pécheurs ne prononcent jamais son nom.

Voici une petite chanson de marins à l'adresse de ces rongeurs (anglais) :

« From ghosties and ghoulies
Long legitty beasties
And things that go bump
Squawk shriek rattle-rattle-rattle snuffle-snuffle twang
In the night
Good lord deliver us. »

Bien que littéralement intraduisible, ce couplet évoque la crainte du rat qui ronge la coque du navire ou les provisions, et la peur de cet animal nocturne avec lequel ils sont contraints de voyager (idée de prison : « deliver us »).

Dans un témoignage datant de 1870 (Hello sailor), un mousse de onze ans embarqué sur la frégate « Hermione » passe trois jours dans la cale pour suspicion de vol de biscuits. Ce témoignage recoupe celui de plusieurs prisonniers pour qui le rat est un compagnon apprécié chez les êtres isolés. (Cf. chap. 3.3.1)

« Je m'habitue à l'obscurité et je vois l'eau qui ruisselle le long des murs de bois. Je sens une odeur de chair pourrie, des rats courent dans tous les sens et je crois vivre un cauchemar... Le lendemain quand je me réveille, je vois un rat sur mon ventre. Je le prends, je le caresse et je suis surpris qu'il se laisse faire, les rats n'ont pas l'air si méchants que ça et je décide de l'apprivoiser. Heureusement que je l'ai car je reste trois jours dans la cale. »

Le rat vu sur le bateau est aussi considéré comme à l'origine de dégâts et de destruction des réserves alimentaires.

Dans le traité sur la conservation des vivres sur les navires au XVII[e] siècle (Sueur), on note à propos des biscuits :

« Ainsi, si la soute a été bien braillée, bien chauffée avant le remplissage, bien fermée, et si elle n'est pas humide, le biscuit se conservera longtemps, seul le mouvement du bateau pourra altérer sa nature en le réduisant en machemoure, c'est-à-dire en poussière. Mais, sur un navire, il est bien difficile de se préserver de l'humidité ; un rat, attiré par la nourriture, peut entrer dans la soute et ménager une voie d'accès à celle-ci. Dès lors, le biscuit est atteint par les moisissures et par les insectes qui trouvent un milieu favorable à leur développement. »

Ce témoignage montre que les rats ne sont pas seulement craints pour les dégâts qu'ils occasionnent mais aussi pour les avaries qui en sont la conséquence. D'autres témoignages rapportent que les rats, en détruisant de-ci, de-là une petite portion de récoltes, entraînent son dépérissement en totalité, notamment pour les fruits et autres denrées périssables.

D'après Nelson en 1881, sur un voyage de vingt jours au départ de l'Inde, 44 000 sacs de grains sur les 46 000 avaient été éventrés. Les pertes furent estimées à 2 200 $ plus 3 000 $ de réparations. A Bombay, la fumigation d'un bateau de commerce de céréales a permis de découvrir 1 300 rats morts à son bord. A Londres, c'est 1 700 rats par an qui sont détruits, et 572 000 dans les docks.

En conclusion, le rat dans les bateaux est de par l'expression « les rats quittent le navire », un présage de bonne fortune, mais il est plutôt craint par les marins à cause des dégâts qu'il peut faire, et plutôt considéré comme un hôte indésirable mais inévitable.

Ce sont pourtant les voies maritimes qui ont amené les rats, la peste puis les surmulots. Déjà au XVII[e] siècle quelques tentatives de mise en quarantaine de bateaux dans lesquels sévissait la peste ont été décrites (Masson). Mais les rats n'étaient pas encore mis en cause de façon certaine. De nos jours, cette notion de prévention dans les cales des bateaux est désignée sous le terme de « rat-proofing »

2.2.5 - Rats et dégâts agricoles et urbains

Nous avons mis en évidence l'authenticité d'une vision populaire du rat en ennemi : un rival capable d'envahir, de proliférer, d'user de sa ruse et de sa supériorité, un animal dont les capacités semblent hors du commun, parfois même extraordinaires.

Ce chapitre a pour but de donner une approche plus réaliste des dégâts effectivement causés par les rats, et de leur interprétation par les populations : peurs, croyances, superstitions…

Elien écrit, dans la deuxième moitié du III^e siècle :

« Voici ce qui arrive communément en Egypte. Quand il pleut en Egypte, il tombe des gouttes fines, des rats naissent au même moment. Eh bien donc ces rats, qui errent à travers les champs endommagent les moissons en sectionnant les épis et en les rongeant à la base, sans compter qu'ils dévastent aussi les gerbes. A cause de cela, les gens leur tendent des pièges, les contiennent par des clôtures en dur et creusent des fossés où ils mettent le feu. Bien entendu, les rats au début viennent renifler les pièges mais entendent bien les laisser inutilisés. [...] Lors donc que les Egyptiens, ayant renoncé aux engins et machines comme étant inefficaces, les abandonnent, et après s'en être détourné, adressent prières et supplications aux dieux, c'est alors que les rats, redoutant j'imagine la colère des dieux, se retirent dans quelque montagne en formation serrée.... »

La guerre contre les rats semble avoir commencé il y a bien longtemps, un peu partout dans le monde.

2.2.5.1 - Quelques chiffres

Les valeurs données dans ce chapitre ont été très difficiles à recueillir de par leur variabilité d'une source à l'autre, et de part la difficulté à chiffrer et évaluer les dégâts causés par ces animaux.

En milieu urbain

Les rats dans les grandes villes sont bien plus généralement symbole de fléau : morsures, transport de maladies, saleté, pauvreté, ordure, destruction et envahissement sont associés à la présence de rats en zone urbaine. Il s'agit des *R. norvegicus*.

Dans les grandes villes, l'importance des dégâts causés par les colonies de rat est méconnue. On définit les dégâts urbains attribués aux rongeurs comme suit (Nohl) : Ils comprennent les dégâts sur les biens de consommation et les biens immobiliers, des feus d'origine inexpliquée, qui sont en fait dus à des tuyaux et des fils électriques rongés (courts-circuits, incendies, fuites de gaz et explosions). Sont incluses également les morsures et attaques des habitants et leurs conséquences (maladies, peurs...).

Les dégâts urbains sont donc difficiles à chiffrer. Pour exemple, en 1994, à Tokyo, les rats pullulent dans les espaces vides des constructions modernes, prévus pour les câblages. Par conséquent, les rats sont responsables des pannes d'ascenseurs, des distributeurs, des systèmes hydrauliques. Les responsables de la santé publique refusent de donner des chiffres.

En France un couple de rats peut avoir environ 250 000 descendants en trois ans, les dégâts correspondent à plusieurs milliards d'anciens francs par an. D'une part les rats dévorent chaque jour un dixième de leur poids, soit plus de 35 kg d'aliments par animal et par an, mais ils en souillent quatre fois plus. (Un rat défèque au minimum une crotte par heure.) D'après les statistiques, et selon les sources, on compterait de un à huit rats par habitant sur Paris et un par habitant en France. Les chiffres parlent de 60 à 90 millions de rats en France. Mais les organismes de dératisation ne procèdent pas à un comptage qui permet une

estimation précise du nombre de rats. Ces estimations sont assez nombreuses et indépendantes de sorte que les valeurs éditées par l'une ou l'autre se recoupent peu. C'est la le signe d'une estimation difficile, voire impossible de la population urbaine de rats. Par contre le nombre de décès permet d'estimer que la lutte contre ces rongeurs est en progression.

Nelson donne une estimation des services publics de la santé aux Etats-Unis de un rat par habitant en milieu urbain et de trois à quatre rats par habitant en milieu rural. Ce chiffre est valable pour la Grande-Bretagne, l'Irlande, le Danemark, la France, l'Allemagne. A Rome, la population de rats est estimée à 15 millions en 1977 (Thomas).

« Paris, dit-on, compte autant de rats que d'habitants. Il suffit à chacun de rencontrer son rat. Lui parler, lui dire : « Rat, dans ta vie souterraine, me ressembles-tu ? » Sentir de lui à moi un pont se tendre, penser au monde mystérieux des instincts, entrevoir ce qui est refusé à l'homme. »

R. Sabatier, (*L'Etat princier*).

Les archives de journaux, dans les faits divers, sont riches en témoignages de morsures et attaques. Les agressions par les rats sont motivées par la faim, par la défense territoriale ou par la peur. Un rat acculé mordra plus facilement.

« Le surmulot dévore le chien, le chat ; il attaque les enfants, il est friand du cadavre de l'homme ; il commence par lui manger les yeux comme au cheval. Sa dent est des plus venimeuses. Je sais dix cas d'amputations de jambes nécessitées par la morsure du rat d'égout. »

A. Toussenel (*L'Esprit des bêtes*, 1858)

Les archives de différents journaux ont permis à M. Dansel de regrouper les accidents causés par les rats. En voici quelques exemples :

1 nov. 1955 : Un mécanicien attaqué par un rat de trois kg (?)
8 avril 1955 : Un rat dévore la main d'un nouveau-né
Fév. 56 : Un passant de 43 ans est mordu au pouce et envoyé à l'hôpital Bichat.
12 juill. 56 : Un bébé dévoré par un rat dans la Mayenne
Fév. 61 : 3 gros rats attaquent un bébé, état désespéré.
etc.

A Toronto en 1994 : 1 200 plaintes contre les rats.

A New York, en 1977, la population est estimée à 28 millions de rats. Le maire de New York prévoit cette année-là un budget de 8 millions de dollars programmant l'utilisation quotidienne d'appâts empoisonnés pendant deux ans afin d'éliminer ces populations. D'après L. Ballenger, les pertes économiques dues aux rats en 1977 aux Etats-Unis atteignent entre 500 000 000 et un milliard de dollars. Dans Manhattan uniquement, les efforts fournis on permis de supprimer les populations de rats dans les ¾ des buildings infestés en 1969 (2 084 bâtiments infesté en 1969).

Les morsures de rats recensées sont en diminution depuis 1974.

- 1974 : 246
- 1975 : 233
- 1976 : 221

A Bombay : Par comparaison, d'après Thomas, Bombay recensait 20 000 morsures de rats par an (en 1977), mais on ne connaît pas la population totale dans laquelle ont été recensées ces morsures. Les chiffres sont donc peu interprétables, d'autant plus que tous les



Figure 30 : Extrait du journal *Radar* de janvier 1956 évoquant une attaque par les rats dans une grange d'Abbeville. (Dansel)

habitants mordus ou attaqués n'ont pas témoigné et que la densité de population de rats varie selon les quartiers.

Dans les vieux quartiers de Bombay, toujours selon Thomas, on compte 6 921 immeubles bas (4 étages ou moins), tous infestés de rats. Dans ces quartiers pauvres, les rats guettent les ordures. La lutte s'organise en vidant les poubelles quotidiennement. Des hommes sont employés pour chasser les rats la nuit : les 85 employés ramènent en moyenne chacun 25 animaux par nuit (chassés à coups de canne !). Les chasseurs nocturnes tuent près de 50% des rats éliminés quotidiennement (en moyenne 4 000). Par an, ce sont 1,5 million de rats qui sont tués à Bombay, rien que dans les vieux quartiers. (La peste a tué 12,5 millions d'Indiens en 1898).

Nelson a relevé des exemples de valeurs représentant le nombre de rats tués par jour ou par ans selon les milieux et les villes au début du vingtième siècle au cours des campagnes contre la peste.

- A San Francisco entre 1904 et 1907 : 800 000
- A New Orleans entre 1914 et 1915 : 551 370
- Abattoirs de Chicago : 4 000 à 9 000 rats tués par an
- Docks et bateaux de Londres : 572 000 par an

Tous ces chiffres pris au fil de mes lectures n'ont pour valeur ici que de démontrer la véracité d'une nuisance sur les populations. Sans lutte organisée, la prolifération des rats engendre l'insalubrité, des pertes matérielles, un état d'insécurité pour la population aggravé par l'image négative qu'on se fait du rat.

En milieu rural

Il semble que les rats soient un fléau pour l'agriculture reconnu depuis bien longtemps. Pour ce paragraphe, il s'agit de toutes espèces de rats confondues.

D'après Thomas, on estime qu'ils sont à l'origine de la destruction de 48 millions de tonnes de riz en Asie, soit d'un cinquième des céréales cultivées en Inde (destruction dans les plantations, lors des récoltes et jusqu'au produit fini). Concrètement, cela prive la population de l'équivalent à assez de grains pour remplir un train de marchandises de 3 000 miles. En milieu urbain, la notion de compétition est très accentuée. On a même vu de jeunes enfants se battre contre des rats avec un bâton pour s'approprier un pot de riz. Les 48 millions de tonnes de riz consommés par les rats en Asie représentent assez pour nourrir 250 millions d'habitants. Dans ces pays-là, parler du contrôle de population des rats équivaut à parler de la survie des humains.

Les rats mangent tout ce qui est cultivé : riz, café, noix... Un simple coup de croc peut tuer la pousse ou stopper la croissance d'une plante (canne à sucre notamment). En 1882, les « mangoustes » furent utilisées dans les plantations de canne à sucre pour lutter contre les rats. Ces animaux étaient efficaces mais détruisaient aussi les nids des oiseaux. Ce projet fut donc abandonné.

En Inde toujours, la lutte contre le rat s'est heurtée à la religion, d'une part à cause de la répugnance à tuer dans la religion hindoue, d'autre part à cause du symbolisme du rat, monture du dieu éléphant Ganesha, symbole de prospérité. Les luttes anti-rats ont donc commencé dans ce pays par les villages de petites communautés musulmanes. Pourtant-vis-à vis de la religion, les hindous déplorent également les dépenses en nourriture (3 500$ par an) pour les rats du temple de Deshnok.

Les pourcentages de destructions dues aux rongeurs varient en fonction des écosystèmes. Plus ils sont proches d'écosystèmes naturels, moins les dégâts sont importants (Valeurs données par Lhoste). Dans les écosystèmes naturels les dégâts estimés en pourcentage de « A.P.P. » (Available Primary Production, définie par les denrées aisément trouvées par les petits mammifères, choisies et mangées par eux).

En 1970 :	Plaines	0,5% à 5,6%
	Déserts	5,5% à 8,73%
	Forêts	0,6% (pins, forêts mixtes) à 4,6 % (Forêts de chênes)

Dans les milieux cultivés les chiffres sont exprimés en pourcentage de la NPP (Nett Primary Production). Pour le rat en particulier, en 1970, les pertes sont estimées à 4.5 millions de $ par an dans l'industrie de la canne à sucre (HOOD). Aux Etats-Unis, les rats kangourous détruisent 5 kg de matière végétale par animal et par an (destruction des rhizomes). En plus des destructions de plantes, ils détruisent également les semis. Sur une plantation de maïs, les rongeurs sont à l'origine de 32% des destructions contre 18% pour les insectes et champignons et 50% par d'autres causes.

Selon Nelson, il est difficile de chiffrer les pertes dans la production agricole. Les rats, omnivores détruisent une large gamme de produits, à tous leurs stades (réserves de graines, pousses, plants, récoltes, silos…). En 1914, d'après la Commission de santé de l'Etat de Virginie, les rats détruisent 10% des cultures céréalières ; ils auraient détruit 75% des élevages de poulets et de dindes (ils mangent les œufs et tuent les jeunes). Cela correspondrait à 70000$ de pertes.

En conclusion de ce paragraphe, les quelques exemples cités ci-dessus expliquent la classification du rat parmi les nuisibles. Quantitativement, les pourcentages répertoriés ci-avant ne sont pas anodins. Les rats se distinguent parmi l'ensemble des rongeurs et autres nuisibles à l'origine de dégâts agricoles. Les pertes de productivité s'en ressentent, au point qu'il peut être un danger pour les populations dont la survie dépend des récoltes annuelles.

Plus que l'adaptation à son milieu, le rat prolifère tant que ce milieu lui apporte de quoi vivre. Il est capable de détruire son environnement et de rompre les équilibres des écosystèmes en place. On parle alors d'invasions biologiques.

2.2.5.2 - Les invasions biologiques

« Ils s'élèvent dans l'air, ils marchent sur la terre, ils nagent dans la mer », rapporte Boileau, en parlant des rats. Boileau appelait rat les chauves-souris, d'où le vol dans les airs.

Pline décrit une invasion biologique par les rats dans l'île de Gyara (Cyclades) :

« Sous le règne de Cassandre, Roi de Macédoine, successeur d'Alexandre, certains peuples durent changer de terre suite à de grandes guerres contre les rats : Peuple phrygien (peuple de l'Ionie, en Grèce) et peuple Adérite (Thrace). »

Au XVII[e] siècle, de même, le village de Cereto, proche de Naples, a disputé son territoire avec des rats.

« Les rats qui avaient formé le dessein de chasser les insulaires ravagèrent leurs terres, coupèrent les moissons, les légumes, mangèrent les magasins : en un mot affamèrent l'île. Ensuite ils attaquèrent hommes et animaux jusque dans les villes. [...[Il leur fallut donc obéir à la nécessité et prendre le seul parti qui restait, c'est-à-dire d'abandonner ce qu'ils ne pouvaient pas conserver. Ils étaient obligés, en allant vers les ports, de s'ouvrir des passages l'épée à la main. »

Le rat est acclimaté à des biotopes très variés, tant du point de vue climatique (tous les continents, toutes les latitudes ont leur rat), que du point de vue mode de vie (urbain, souterrain, arboricole...).

Pour les scientifiques, la population de rats tend à s'accroître tant que les capacités de l'environnement à leur fournir les besoins vitaux sont suffisantes (eau, nourriture, abris : les rodentologistes parlent de « harborage »). Pour réduire de façon efficace et permanente la population de rats, il faut donc altérer leur environnement : cela passe par une meilleure gestion sanitaire.

En 1930, suite à l'introduction de rats dans l'île Saint-Paul, la faune et la flore locales furent détruites. Il fallut attendre 1997 pour détruire les rats et réintroduire le biotope naturel.

Suite à des pullulations de population en 1996, le rat a envahi une grande partie des Philippines, du Venezuela et du Sahel africain, détruisant récoltes, pipe-lines et forêts entières.

Le Rodent Research Centre de Los Banos aux Philippines a relevé une densité de population d'un rat par yard^2 dans les espaces propices à la culture (1 yard^2 = 0,83612736 m^2)

Le rat est donc à l'origine d'invasions biologiques, c'est-à-dire de rupture de l'équilibre dynamique d'un écosystème (*Encyclopédie universelle*). Il ressort vainqueur des interactions d'espèces lorsqu'il est introduit accidentellement. On parle d'envahisseur favorisé par l'homme, qui a engendré à son détriment la pullulation de rats : en résultent des ravages de récoltes, des épidémies et des destructions d'écosystèmes. Toutes ces invasions biologiques ont eu lieu dans le passé et encore de nos jours et sont à l'origine en grande partie de la symbolique puissante du rat envahisseur.

En conclusion, les peurs amenées par la présence des rats : maladies (peste), envahissement et leurs conséquences (dégâts, attaques, invasions, mort), tout cela mène à l'idée du rat symbole de l'animal à détruire.

2.3 - LE RAT : ANIMAL A DETRUIRE

La symbolique du rat en tant qu'animal à détruire nous amène à décrire les croyances concernant la lutte contre le rat. Nous ne détaillerons pas la dératisation moderne, mais plutôt le folklore concernant d'une part les techniques et d'autre part les hommes. Nous parlerons également de certains animaux qui sont aussi les symboles de chasseurs de rats émérites et des superstitions associées à cet « ennemi juré » de l'homme.

2.3.1 - La lutte contre les rats (Force Sud Hygiène)

Lutte, bataille et combats ne sont pas des mots excessifs pour qualifier l'attitude des hommes vis-à-vis des rats.

La lutte contemporaine contre ces rongeurs comporte deux phases : les moyens préventifs dont le but est de supprimer la capacité d'accueil des bâtiments infestés (nidification, circulation, accès aux aliments...) ; et les moyens destructifs : piégeage, lutte biologique et lutte chimique. La lutte chimique utilise des anticoagulants (l'absence de vésicule biliaire chez ces animaux en augmente la rapidité d'action à plus faible dose). Ce toxique à effet retardé est absorbé sans méfiance.

Il faut renouveler les traitements car même avec les raticides de dernière génération avec lesquels on obtient 95% de décès, les survivants repeuplent le milieu s'il est toujours favorable à leur développement, et les rats venus d'ailleurs le colonisent. La technique d'empoisonnement permanent permet de maintenir la population à des valeurs négligeables.

La dératisation ne sera pas détaillée ici, c'est un sujet très vaste et éloigné de celui de la présente thèse, mais on détaillera un peu plus avant les meneurs de rats, premiers dératisateurs historiques.

2.3.2 - Chasseurs de rats

Ce n'est qu'au XX^e^ siècle que débute une lutte organisée et légalisée contre les rats. Auparavant, le folklore abonde de méthodes de traque de toute nature (cf. ce chapitre).

2.3.2.1 - Les animaux

Citons tout d'abord le **chat** qui tue en moyenne 25 à 30 rats par an, ce qui est largement insuffisant pour réduire les colonies de rats ! Il fut réhabilité comme animal noble en tant que chasseur émérite. (Cf. figures 31 à 34.)

On retrouve des illustrations de chat ennemi du rat dans les grandes batailles d'Arras au XVII^e^ siècle (cf. chap. 2.1.3.4). D'autres illustrations se réfèrent à la lutte contre les invasions de rats dans les villes entre le XV^e^ et le XVII^e^ siècle (siècles des grandes pestes).



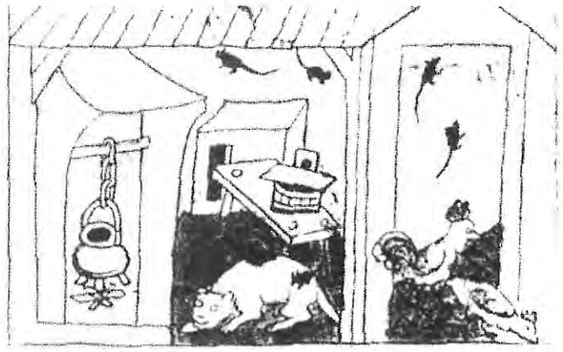
Gravure allemande illustrant le dicton « A chasser le naturel il revient au galop », 1596

Illustration tirée du répertoire de proverbes de Jacob Cats, édition de 1712, Amsterdam

Figure 31 : Le chat animal allié du chasseur de rats. (Foucart-Walter)

Une légende dérivant de l'histoire de l'arche de Noé (Sigrais) explique pourquoi chats et rats sont ennemis jurés. Noé se plaint de ne pas compter de rongeurs dans son arche flottante. Il donne un soufflet au cochon qui éternue une rate pleine. Mais les descendants pour survivre rongent tout ce qu'ils trouvent. Noé, mécontent, va vers le lion et lui administre un soufflet. Le roi des animaux éternue un chat, animal destiné à les combattre. Cette légende d'après Bourdon de Sigrais vient de la traduction d'un auteur arabe nommé Murtapy (*Merveilles d'Egypte, les lettres persanes*), par M. Vattier.

On se rappellera également la légende orientale selon laquelle lors de la course sélectionnant le premier animal du zodiaque, le chat perd sa place de premier pour celle de quatrième et voue depuis une haine sans limite au rat qu'il considère comme responsable.



Chat donnant la chasse aux souris : miniature (XV^e s., « Der Edelstein », U. Boner).

Figure 32



La fabuleuse grande bataille des souris et des chats estampe populaire française de 1650

Figure 33



La « grande bataille des chats contre les souris » estampe populaire italienne du XV^e s.

Figure 34

Figure 32, 33 et 34 : Illustrations tirées du dictionnaire des symboles (Chevalier)

Un autre animal moins connu comme chasseur de rats mais tout aussi réputé fut le **furet** (Cornu). Déjà au VIII^e siècle, il était introduit dans les palais pour contrôler la population des souris et des rats en l'Europe méridionale, au Proche et au Moyen-Orient. Au Moyen Age les chevaliers firent de même. Ils deviendront des animaux de ferme courants, utilisés comme régulateurs de nuisibles. Puis, vers le XVIII^e siècle ce rôle disparaît peu à peu avec la réhabilitation du chat et l'arrivée d'autres techniques.

Au XX^e siècle, on utilisa les **chiens** de type ratiers (d'où leur nom). Les combats rat/chien seront détaillés dans la dernière partie.

2.3.2.2 – Les hommes

Les chasseurs de rats furent connus sous la dénomination de meneurs de rats. Le plus connu est le joueur de flûte de Hamelin (Allemagne). La légende date de l'an 1280. Il en existe de nombreuses versions.

Dans la première, un homme (Hans J.H.) aurait débarrassé la ville de Hamelin d'une invasion de rats en les enchantant de sa flûte. L'homme est condamné à jouer toute sa vie de la flûte, sans quoi il serait dévoré par les rats.

Dans les versions plus connues, Hans le joueur de flûte n'obtient pas la récompense promise par la ville pour ses services et charme pour se venger 130 enfants qu'il mène, soit dans une grotte, soit vers la noyade.

Dans cette première version, J. Berchtold rapproche la condamnation éternelle à jouer de la flûte et à danser aux danseurs de saint Guy, et aux flagellants que nous avons évoqués dans l'étude de la peste, une manière détournée donc de mettre en cause les rats, et de voir dans les danseurs de saint Guy une finalité contre la peste.

La légende du joueur de flûte peut être également interprétée comme une réminiscence de la mythologie de Pan, qui était aussi le dieu des compagnons et des troupeaux. Son attribut était la flûte et il s'était métamorphosé en rat pour fuir (cf. chap. 1.3.1). C'est une expression du paganisme encore marqué dans les campagnes à une époque où les courants hérétiques (Flagellants) étaient très présents.

Dans la seconde version, on retrouve l'association rat/enfants présente dans les croyances hindoues : les enfants sont à leur tour enchantés et soit suivent le joueur de flûte, soit sont transformés en rats et désertent la ville avec le joueur de flûte de Hamelin. Cette association est encore plus tangible dans l'interprétation de G.Grass dans laquelle les enfants se métamorphosent en rats afin de fuir ou de manifester leur désaccord avec une décision des adultes contre ces animaux. Pour lui, la légende reflète un fait historique : certains enfants avaient amené des rats chez eux pour agacer leurs parents. Par représailles, 130 enfants auraient été emmurés dans la grotte du calvaire. On n'a aucune preuve de la raison pour laquelle les enfants ont disparu, mais jusqu'en 1914, en Transylvanie, une région uniquement germanophone pourrait correspondre à la descendance des enfants de Hamelin.

Les meneurs de rats sont très nombreux, ils abondent dans le folklore français et leurs techniques pour se débarrasser des rats sont très diversifiées. Ils sont souvent aidés par sainte Gertrude. Nous en donnerons quelques exemples dans l'étude du folklore français. L'Eglise a

également joué ce rôle par l'excommunication de ces animaux impurs et les procès qui leur ont été intentés.

Ces « meneurs de rats » ont aussi donné naissance à des superstitions parce qu'ils faisaient peur (pouvoir de diriger les bêtes où bon leur semblaient). Ce sont souvent des mendiants, et en Ille-et-Vilaine, il ne faut pas donner l'aumône aux passants mal vêtus de peur qu'ils ne fassent arriver les rats. (Sébillot)

Les véritables chasseurs de rats, pionniers des dératisateurs actuels, sont connus par des récits, des journaux et des illustrations de leurs méthodes de capture. En temps de pullulation ou de famine, la capture de rats était fortement récompensée.

La littérature et l'histoire foisonnent de planches décrivant les pièges les plus élaborés, les cages les plus efficaces et les hommes fiers de leur butin. Par la suite, les poisons sont apparus (bien que des écrits d'Elien relatent déjà l'utilisation des poisons par les Egyptiens).

« Nous avons mis en place d'innombrables et ingénieux pièges, de la simple trappe à d'élaborés stratagèmes qui guillotinent le rat ou le précipitent dans la bière. Nous les avons enfumés, saignés et tirés au fusil. Nous avons essayé la stérilisation et l'électrocution, soumis aux produits de guerre bactériologique, et même essayé d'élever une race de super chats. Par désespoir, nous avons brûlé les maisons pour en faire fuir les rats. Pourtant chaque jour nous nous réveillons avec la certitude que cet implacable animal est pour toujours notre compagnon inséparable. »

National Geographic, 1977, The rat, lapdog of the devil.

La chasse est encouragée, voire récompensée en période de pullulation (prime par rat tué) ou en période de disette. Par exemple (Thomas) pour lancer une campagne anti-rats : à Java, on exigea 25 queues de rats de ceux qui souhaitent se marier. Malheureusement, il se développa un commerce de fausses queues de rats, et lorsque le gouvernement réclama alors les 25 cadavres, les Javanais mirent en place des élevage !

Au Sénégal les chasseurs reçoivent de la part du gouvernement un tribut par queue de rat rapportée.

A Tokyo en particulier il fut dit en 1994 (selon Dansel) que la santé publique préservait l'idée de la ville la plus propre du monde en refusant de publier les statistiques sur les populations de rats.

Afin d'illustrer ce paragraphe, je vous propose d'examiner les figures suivantes (35-40), tirées (sauf précision) du livre de B. Hodgson * ou de l'article de juillet 1977 du *National Geographic* **

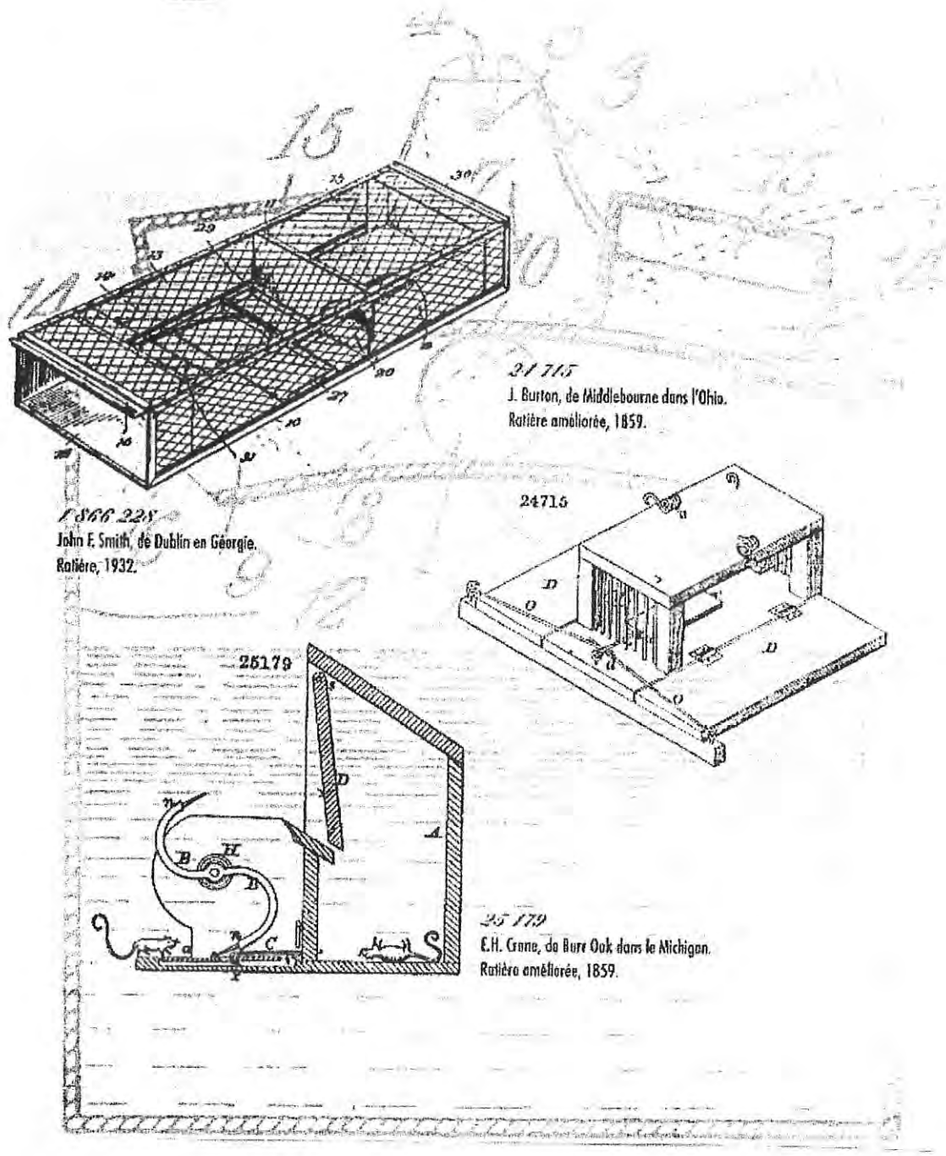


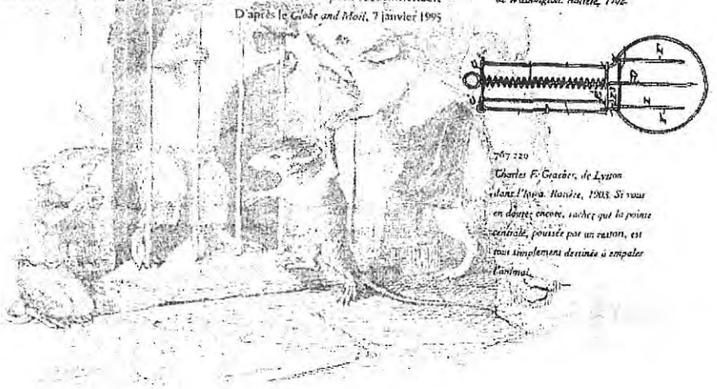
Figure 35 * : Quelques modèles de ratières du XIX^e^ et XX^e^ siècles.

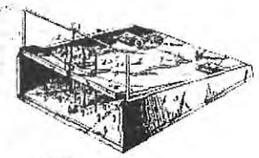
Types de pièges

LA CURIOSITÉ TUERA LES RATS

Ikari Corporation, au Japon, a mis au point une ratière garantie non seulement pour attirer l'animal, mais aussi pour s'en emparer, le lancer en l'air, le congeler et le conserver jusqu'au moment de le détruire. Le piège a la forme d'un long tube, pourvu de détecteurs thermiques qui lui commandent de s'enclencher à l'approche d'un rat ou d'une souris. Si l'animal a introduit par l'un des nombreux orifices percés dans le tube, toutes les portes se referment et des ventilateurs produisent un puissant courant d'air qui le pousse dans un compartiment réfrigérant, à l'extrémité du tube. Une fois l'animal congelé, le système se réamorce et tout peut recommencer.

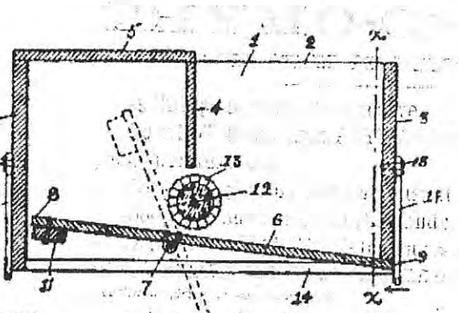
D'après le *Globe and Mail*, 7 janvier 1995



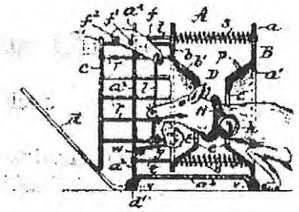


704 910
Peter Oieffien, de Tacoma dans l'État de Washington. Hauère, 1902.

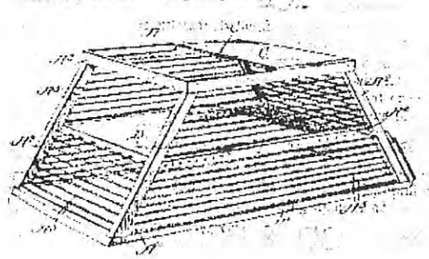
767 220
Charles F. Gracière, de Lyon (dans l'Inde). Hauère, 1903. Si vous en doutez encore, sachez que la pointe centrale, poussée par un ressort, est tout simplement destinée à empaler l'animal.



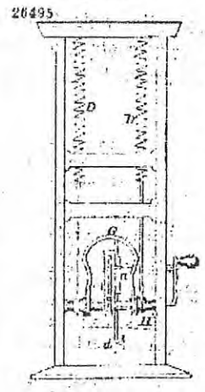
830 069
Abom F. Salisbury, de Toledo dans l'Ohio. Piège à rats, 1906. Une « baguette porte-appât » pend du haut de la boîte. Elle est prévue pour porter un épi de blé : « Ladite baguette étant adaptée pour être insérée dans le sens de la longueur dans un épi de blé et pour le supporter de manière à ce qu'il puisse tourner. Elle permettra également de maintenir le boîtier au-dessus de l'eau dans un récipient ouvert. »



895 671
Joseph Barad et Edward E. Moitkoff, de Providence dans l'État de Rhode-Island. Appareil destiné à l'extermination des rats, souris et autres petits animaux, 1908. Cet appareil consiste en un cadre maintenu par des ressorts et équipé d'un collier élastique censé étrangler l'animal

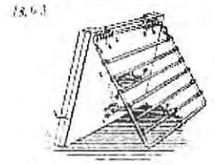


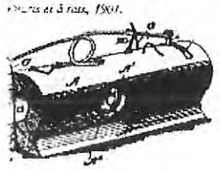
895 773
Thomas Knight, d'Atlanta en Géorgie. Piège à rats, 1908.



26 495
Simon S. Henderson, d'Oxford dans l'Ohio. Ratière améliorée, 1859. L'inventeur explique : « Pour faire fonctionner ce piège, je place, en premier lieu, l'appât sur les câbles d'appui D, tandis que les détents s'ajustent automatiquement. Ensuite, je tourne la manivelle en tendant les ressorts jusqu'aux bobines H. Si donc un rat tire sur l'appât fixé aux câbles D, la détente d sera libérée par le cliquet a, lequel permet au parcloser G de s'abattre instantanément et puissamment sur le rat en le tuant sur le coup et en le jetant hors du chemin. »

Figure 36* : Croquis et texte descriptif de pièges à rats du XX^e^ siècle





Pour piéger les rats

On badigeonne un bardeau, sur une seule face, d'une colle noire, épaisse et forte. Cette colle, nous l'avons inventée il y a vingt-cinq ans, et il s'agit certainement de la substance la plus collante que l'homme connaisse. […] On place les bardeaux sur le parcours des rats – ou les trajets qu'ils empruntent le plus souvent –, et c'est là qu'intervient le doigté : il faut être un expert pour repérer le parcours des rats. On pose ensuite les appâts autour des planchettes. Dès qu'une partie du corps de l'animal effleure une planchette, c'en est fait de lui. En luttant pour se dégager, il se couvre de colle, et plus il se débat, plus il s'englue. Le lendemain matin, on ramasse le rat et la planche avec des pincettes et on brûle le tout. Les appâts sont faits avec du bœuf haché, du saumon en tranches et du fromage, mais on a aussi essayé avec d'autres nourritures et il s'avère que le beurre de cacahuète est un appât dont les rats sont fous.

Joseph Mitchell, *The Rats on the Waterfront*

Le *Globe and Mail* a présenté une ratière du nom de « Ratapulte », laquelle projette ses victimes à une quinzaine de mètres, où elles retombent dans un baquet. Le piège, mis au point par une société californienne, se présente comme un petit boîtier équipé d'un détecteur à infrarouge et d'une catapulte. Apparemment, la Ratapulte ne tue pas.

D'après le *Globe and Mail*, 19 février 1992

Figure 37* : Autres textes, autres schémas.



Figure 38** : Le joueur de flûte de Hamelin.



La mort aux rats



Un dératiseur et vendeur de ratières au début du XVIII[e] s.; Edme Bouchardon, «La mort aux rats» (*Les Cris de Paris*, cinquième série, Paris, Joullain, 1746, aux soins du comte de Caylus et d'Etienne Fessard), (New York, The Metropolitan Museum, Harris Brisbane Dick Fund).

Fig. 39. Le dératiseur au XVII[e] s.; Abraham Bosse, *Le marchand de mort aux rats* (*Les Cris de Paris*, 1635) (Paris, Musée Carnavalet)



Attrapeur de rats ambulant. Gravure flamande du XVII[e] siècle.



Fig. 32. Le dératiseur ambulant; *Parte of the Criers of London*, tout début du XVII[e] s. (Londres, The British Museum).

Figure 39 : Les chasseurs de rats. Images tirées de *Rats et ratières* et de *Nos Frères Rats*.



Figure 40** : Chasseur indonésien.

2.3.3 - Objets et superstitions

En Louisiane, il existe des amulettes renfermant des queues de rats. Elles portent malheur à la personne souhaitée.

En Australie, se caresser la barbe avec des poils de rat fait des hommes des bons guerriers.

En Afrique centrale : le rat se retrouve en tant que symbole de puissance pour affronter ses ennemis dans les peuples africains du Gabon, Congo, Zaïre et Angola, afin d'affronter les ennemis, de repérer un sorcier ou de redonner la santé, on porte sur soi des figurines fétiches. Les figurines sont hérissées de lames de fer, portent des colliers et des chaînes et ont en besace un piège à rat rembourré de substances magiques pour affronter l'ennemi.

En Afrique du Sud, ce sont les poils de rats qui sont utilisés sur les chevaux : cet animal est habile pour éviter les projectiles, cela est sensé protéger les cavaliers contre les lances. En temps de guerre, les poils de rats se font rarissimes, écrit l'ethnologue J. Frazer (1999).

En France, cela porte malheur de prononcer le nom d'animaux dangereux. Dans le Gard, les rats sont désignés par « acquelos bestios » = ces bêtes, pendant la saison du ver à soie.

En Virginie, il y avait beaucoup de rats blancs. Les autochtones les utilisaient en boucle d'oreille (rat mort rempli de paille et parfumé). Les chanoines et les docteurs portent des peaux de rats qui sont dites valoir des armes.

2.3.4 - Folklore (Sébillot, Dansel, De Parafieu)

Le folklore inclut tous les rituels utilisés pour éloigner les rats. Il existe dans les pratiques folkloriques un rapport au réel mêlé d'une interprétation par l'imaginaire. Ces rituels ont pour but de se débarrasser des rats ou de conjurer le mauvais sort.

En Irlande, il faut écrire un poème et le placer dans un endroit infesté de rats.

Au Maroc, la ville de Bab Fteuh serait épargnée des rats car un saint aurait planté un couteau avec la formule magique « tous les rats décapités ».

Les exemples qui suivent viennent de l'étude de Sébillot : il ne s'agit pas d'une liste exhaustive mais d'un aperçu des différentes croyances et superstitions en France.

2.3.4.1 - Rituels utilisant des supplices infligés aux rats

Ces supplices sont infligés soit pour faire fuir les rats et empêcher les dégâts, soit pour les amener dans un endroit particulier : loin de chez soi ou chez son voisin ! Par exemple :

Capturer un rat, le faire jeûner et lui servir ensuite du plâtre sucré, puis de l'eau et on le relâche.

Déverser des cendres de rats dans les lieux infestés ou encore rôtir un rat vivant et le lâcher dans le grenier pour faire fuir les autres.

Coudre l'anus d'un rat vivant et le relâcher, ou bien l'écorcher vivant et le laisser aller (*Contes facétieux du sieur Gaulard*, Paris, 1962).

Utiliser des boulettes avec de la limaille de fer, mie de pain, graisse, beurre gâté, lard rance, huile d'anis.

Fabriquer des appâts avec des éponges frites en miette ou bien des pois cuits dans de l'eau et de l'arsenic.

En Côtes-D'armor : griller un rat vivant et promener son cadavre autour de la maison fait que tous les rats du pays accourent là où le congénère a été supplicié.

Prendre à son insu du pain à son voisin et le donner à manger aux rats de sa maison. Les rats vont y goûter et s'en aller dans la maison du voisin. (Côtes d' Armor).

Remarque : M. Dansel nous dit que d'après G. Plantin, Proust se faisait livrer des rats vivants pour les voir se faire transpercer avec des aiguilles à chapeau et fouetter avec des baguettes.

2.3.4.2 - Les rites de conjuration

Ils associent les prières (mots dits ou écrits), les gestes et les rituels. Dans les rituels, le point commun est de toujours laisser un passage de sortie unique, d'indiquer aux rats un lieu plus avantageux. Lorsqu'il y a utilisation d'outils, la condition essentielle est qu'ils soient en fer (métal odieux pour les esprits). Il permet d'éloigner les bêtes et de les rendre inoffensives.

<u>Parmi les gestes rituels :</u>

Dans l'Yonne les jardiniers bêchent la terre le mardi de Noël ou le premier mardi après Noël, entre deux soleils et la tête nue.

Dans le Dauphiné, ils font une prière au pied de chaque poirier.

Les villageois parcouraient les champs le premier dimanche de carême, avec des torches allumées, en exprimant leurs vœux pour la prospérité des récoltes. Il faut réciter trois ave maria et trois pater avant d'entrer dans une grange.

On asperge d'eau bénite trois angles de toutes les pièces et on laisse un coin dans la direction prévue pour la sortie. On répète :

« Rat par-ci, rat par-là, vas-es foû d'chal, vas-es émon. Ya pus à magné qy'chal »
(Rat par-ci, rat par-là, va-t'en hors d'ici, va chez X, il y a plus à manger qu'ici).

La variante consiste à réciter l'Evangile de saint Jean en trois des coins de la maison, de laisser le quatrième libre puis partir de celui-ci à reculons en direction d'une maison plus riche.

Dans les Ardennes, afin de faciliter le départ des rats et de leur montrer le bon chemin, on va même jusqu'à citer le lieu où il y a un pont ou mettre une planche sur un ruisseau si besoin.

En Meuse également on envoie les rats chez qui on veut en écrivant des mots cabalistiques sur des morceaux de papiers et s'il y a de l'eau à traverser, on fait un pont pour les rats avec une planche. Cela peut se faire de façon plus efficace le jour de la saint Nicaise.

Dans la Beauce, le vendredi saint, on cuit trois pains et on les met dans un monceau de blé pour qu'ils ne soient pas mangés par les rats, souris, charançons et vers.

A Saint-Pot dans le Pas-de-Calais, les herbes et les fleurs sur lesquelles a passé la procession du saint sacrement chassent les rongeurs des granges et des greniers.

Pour exemple de paroles rituelles :

« Arratum marchant arrat, m'as menjat un sac de blat, m'a traucat douze camisos, Bint lincos, cinquanto touaillos. Bei t'en arrat, arratum, Bei t'en aquesto maisoun ».

(Petit rat, méchant rat, tu m'as mangé un sac de blé, tu m'as troué douze chemises, vingt draps de lit, et cinquante torchons. Va-t-en petit rat. Va-t-en de cette maison.)

Ou bien, déclamer trois fois :

« Rates, rats et rat vains, souris, souriettes et sourias, je vous conjure par le grand dieu vivant de ne toucher aux grains et pailles que je mettrai ici pendant un an, non plus qu'aux étoiles du firmament ». (Seine-et-Marne)

Ou encore :

« Je vous convie souriz et raz, que vos n'aïes part en ces tas, ne plus que n'a part en la messe, cil qui prent puis à la prêtresse » (paysans du XIIIe siècle, J. de Vitry, *Exempla*, Londres, 1890).

Exemples utilisant des objets en fer :

En Champagne, au XIX^{e} siècle on se sert de fragments d'instruments agricoles : Entre 23 heures et Minuit, frapper avec une dent de herse cassée des coups rapides sur une pelle en faisant trois fois le tour du bâtiment ravagé par les rats et en récitant :

« Rats et rates, je vous conjure de la part du grand dieu vivant, de sortir de votre demeure et d'aller prendre votre résidence à X. »

Dans les Ardennes, on jette une dent de herse trouvée dans les champs sur les toits de la maison envahie.

En Seine et Marne, on la lance dans une ornière ou un marécage.

2.3.4.3 - Folklore associant le chat au rat

Traduction des cris de bêtes par les chants et contes paysans : en Rouergue, le rat et la souris implorent le chat de les laisser :

« Couzi, couzi, laisso mi ! »

Le chat répond :

« N'y a pas, pardieu, ni cousys ni couzes, haou. »

Le proverbe dit que si les chats sont pleins de finesse, les rats sont féconds en contre ruse.

2.3.4.4 - Folklore mettant en jeu les meneurs de rats

En basse Normandie, voir un troupeau de rats suivre un mendiant est signe qu'une ferme sera dévastée le lendemain.

Un meneur de rats demandait à ce qu'il ne soit fait aucun mal à ses rats, notamment au dernier. Un garçon qui lui aurait donné un coup de bâton l'aurait vu se transformer en monstre hideux qui l'aurait dévoré sans l'aide du meneur.

Dans les Côtes-d'Armor, le mot erracer signifie envoyer des rats chez l'ennemi ; en Wallonie, les meneurs sont appelés « envoyeurs de rats ». Leurs pouvoirs viennent d'une prière magique dite sous le linge d'un autel sur lequel le prêtre a lu la messe. Les meneurs obtiennent par ce moyen un talisman qui permet de purger le lieu infesté par les rats et de les faire obéir et partir.

En Wallonie, des personnes (associées aux meneurs) avaient le pouvoir de faire venir les rats et de les détruire. Ils dressaient une gerbe de seigle au milieu de la cour ou du jardin, énonçaient des prières et faisaient des gestes énergiques d'appels. Tous les rats sortaient et se précipitaient dans la gerbe à laquelle on avait mis le feu, et ils étaient ainsi brûlés jusqu'au dernier.

2.3.4.5 - Folklore mettant en jeu sainte Gertrude et saint Nicaise

Le nom de Gertrude chasse les souris et les rats (XIII^{e}). Dans les Ardennes, on dit que les rats avaient mangé son cœur. A Liège elle préserve des rats et des souris.

« Rat, rate et souriate, souviens-toi que sainte Gertrude est morte pour toi dans un coffre de fer rouge. Je te conjure au nom du grand dieu vivant de t'en aller hors de mes bâtiments et héritages et d'aller au bois dans le délai de trois jours. »

Le jour de la saint Nicaise est propice pour rendre efficaces les différents rituels (le 14 décembre). On trace son nom sur les portes des maisons et on y colle son image. Ou bien on écrit (Stavelot) sur un papier : « rats, rates et ratas, c'est demain la saint Nicaise », on fabrique des boulettes avec ce papier mêlé au levain du pain noir et on les place dans les trous à rats.

En **conclusion**, que ce soit par l'idée de mort, de punition, de guerre, de maladie, de dégâts, de morsures, de prolifération, d'envahissement... et quels que soient les moyens utilisés pour le détruire, le rat est un ennemi qui fait peur. Mais si ces peurs peuvent être justifiées, en rapport avec des évènements historiques ou avec les caractéristiques biologiques des rats, elles sont parfois irraisonnées et maladives. On parle de peur phobique. Le rat est un animal à l'origine d'une phobie. C'est cette peur irraisonnée qu'inspire le rat et ses interprétations psychologiques que je développerai dans ce dernier chapitre.

2.4 - LE RAT ET LA PSYCHOLOGIE

Le rat fait peur, il véhicule une symbolique puissante et majoritairement négative. Nous l'avons vu aussi bien par le symbole d'animal impur que par celui d'animal ennemi. Nous l'avons également pressenti lors de sa présentation zoologique. Mais il existe chez certaines personnes une peur irraisonnée et qu'elles ont du mal à expliquer : c'est alors une phobie. Plus que par la peur, elle peut se traduire par des comportements aberrants ou des états d'anxiété. Les psychologues ont essayé de comprendre l'origine de la phobie du rat.

2.4.1 - Zemminophobie

Par définition c'est la peur inconsidérée du rat. La vue ou l'évocation de l'animal suffit à engendrer peur et dégoût.

Selon les psychologues, le rat fait surtout peur à cause de sa queue et de la symbolique phallique de cet appendice qui chez cet animal est à la fois longue (plus longue que son corps pour *R. norvegicus*) et nue, recouverte à vrai dire d'écailles et d'un fin duvet (Tolon).

Dans les années 1920, des chercheurs ont soumis de jeunes enfants à des expériences de conditionnement sur la phobie des rats blancs. John B. Watson expérimente sur Albert, enfant flegmatique âgé seulement de onze mois que seul un bruit fort comme frapper une barre de métal effraie (pleurs).

En frappant une barre de métal à chaque fois que l'enfant touche un rat blanc, il supplante cette peur à la peur du rat blanc. Après plusieurs essais, il induit chez l'enfant une peur acquise de la vue du rat blanc.

Mais ces expériences ont également développé chez l'enfant une phobie pour les lapins blancs, la laine, les manteaux de fourrure, le coton, et les cheveux de J. B. Watson (objets similaires : blancs ou fourrures). Elles n'ont pas été reprises par la suite ! (On imagine que le protocole était discutable)

Un sondage effectué à Paris en 1977 (Dansel) donne les résultats suivants sur le pourcentage de personnes qui détestent les rats ou en ont peur :

Enfants :	6%
Hommes :	68%
Femmes :	92%
Homosexuels :	97%

Bien que non interprétables (on ne connaît ni la source, ni la façon dont ce sondage a été réalisé, ni le nombre de personne interrogé), ces chiffres sont intéressants à citer car ils confortent les idées de Freud (cf. paragraphes suivants) selon qui le rat est lié aux fantasmes sexuels et à la répression des pulsions homosexuelles des hommes et des femmes.

L'interprétation des rêves donne au rat une liaison avec un état de névrose obsessionnelle.

En 1984/96, Parrot établit une liste de 51 stimulus à l'origine de peurs chez les gens. Parmi elles, la phobie des rats et celle des chats. Ces 51 stimulus permettent de mesurer les réponses à la peur et de la notifier selon le modèle d'étude « FSS II » (Fear survey schedule II).

Nous allons détailler un cas particulier célèbre étudié par Freud : celui de « l'homme aux rats », puis le cas général du rat en psychologie : rêves et névroses obsessionnelles. Enfin nous nous intéresserons à deux auteurs : Bettelheim qui inclut le rat en psychologie dans le cycle sexualité/mari/amant et Bataille qui associe sexualité/mort et rat.

2.4.2 - L'*Homme aux rats*

Cet ouvrage de Freud relate l'étude d'un cas de névrose obsessionnelle. Le patient fait une fixation, une névrose qui a élu son objet devenu phobie dans le rat. Le point de départ de cette fixation est une histoire de référence racontée par un tiers : celle du supplice des rats dévoreurs d 'anus décrite dans *Le Jardin des supplices* d'O. Mirbeau (cf. extrait).

Le rat des rêves dans ce cas est le symbole révélateur de la névrose obsessionnelle liée à l'érotisme anal. Pour ce cas le rat est avant tout un symptôme, il est l'affiche de la névrose.

2.4.2.1 - Etude du cas

Il s'agit chez ce patient d'après Freud de l'expression de son homosexualité refoulée. Le patient est dans l'incapacité de prononcer le mot anus en racontant le supplice décrit par Mirbeau.

L'obsession resurgit dans ses rêves (fantasme de pénétration anale sur les femmes importantes de sa vie) et dans un mode de pensée obsessionnelle (expressions, associations créées par le patient contenant le mot rat).

Les thèmes que Freud associe à cette névrose sont la curiosité refoulée de l'enfant pour le sexe et la perplexité face à la mort. Les inhibitions et angoisses du patient sont figées dans cette obsession du rat. Elles se traduisent par des idées de meurtre, de faire le mal.

Concrètement, des pensées obsédantes s'imposent au patient, arrivent d'un coup, il ne peut les empêcher. Ce sont des pensées et des visions. Il s'invente des rituels, des formules magiques (phrases au bout desquelles il ajoute « sans les rats ») pour empêcher ses fantasmes de se réaliser. Il associe le mot rat à toute situation stressante (invitation chez des amis dont les préoccupations lui rappellent de mauvais souvenirs en rapport avec sa mère, dettes à rembourser à la personne qui lui avait raconté la torture du rat... Le rat devient syphilis (peur de la maladie qui ronge et qui dévore), argent (peur des problèmes d'argent).

Consciemment il exprime sa peur des rats par la peur des maladies qu'ils transportent (sa cousine avait été malade suite à l'ingestion accidentelle d'une queue de rat trouvée dans une saucisse, enfants qui attrapaient des rats pour les jeter dans les chaudières des bains romains...).

Dans ses interprétations de la pensée obsessionnelle de son patient, Freud associe le rat et le supplice aux plaisirs homosexuels refoulés de son patient pendant sa jeunesse. Entre autres, lavements répétés lorsque le garçon avait des vers. On lui disait qu'il fallait donner des harengs contre le ténia et le patient fait des rêves récurrents où le fantasme de pénétration anale est infligé avec des harengs. Il a le souvenir de jeux homosexuels avec son frère. Il appelle la tresse de sa mère une queue de rat, et les poils de son pubis une peau de souris.

Pour Freud, le rat = le ver = le pénis. « Sa formule est une manifestation libidinale visant le rapport sexuel énoncé archaïque (théorie sexuelle infantile du coït anal). »

Ce cas particulier très marqué montre une exacerbation des associations que l'on fait sur le rat en psychologie, notamment en ce qui concerne les tabous sexuels selon Freud.

2.4.2.2 - Fantasmes sexuels

On associe également la phobie du rat au fait que le rat est rapproché à la sexualité perverse d'une part et de nombreux tabous ou interdits sexuels d'autre part, dont l'homosexualité refoulée (cf. l'homme aux rats) et le tabou de la pénétration pour les femmes. La queue du rat, quasi nue, est l'élément principal occasionnant une phobie vis-à-vis de cet animal. Elle constitue l'élément phallique à connotation négative chez cet animal. (Peur du viol, au même titre que la phobie des serpents, vers et autres animaux penniformes).

On associe donc le rat aux perversités sexuelles, à l'obscénité dans les rapports sexuels. S'en suit un dégoût instinctif vis-à-vis du rat, de sa queue.

« Nous l'écœurions. Pas une méduse, asticot ou cloporte qui pût l'écœurer davantage... La nudité et l'excessive longueur de nos queues étaient un des sujets particuliers de répulsion. Nous incarnions la nausée... C'était encore nous qui lui fournissions les noms dès que l'ennemi entrait dans son collimateur. Va donc, eh rat visqueux ! bande de rats lubriques, Ah cette engeance de rats. »

(G. GRASS, *La Rate*, p. 107)

Un fait historique datant de 62 après Jésus Christ (sous César) s'y rapporte. Il a été décrit par Cicéron. Un dénommé Claudius déguisé en femme pénètre dans une salle où les femmes faisaient leur toilette intime. Le texte (*Juvenal, Satires VI*) se traduit ainsi :

« Mais les Maures, les Indiens savent tous le nom de celui qui (Claudius donc), sous l'habit d'une chanteuse, introduisit le signe triomphant de sa virilité dans le lieu même où le rat mâle n'oserait approcher [...] mais quel autel n'a pas aujourd'hui son Claudius ? »

Là encore, un personnage de *Hamlet* y fait directement référence : Clodius le roi est qualifié de « plus lubrique encore qu'un rat en rut ». Hamlet se venge et tue Polonius :

« un rat est mort pour les autres rats ».

2.4.2.3 – Tortures sexuelles utilisant les rats

On exposera dans ce chapitre les tortures sexuelles. Le rat est une image phobique qui, comme nous l'avons vu, met en jeu des tabous, des interdits, des peurs concernant la sexualité. Le rat est alors un animal qui est très présent dans les fantasmes sexuels pervers et cela se traduit par l'existence de tortures sexuelles utilisant le rat.

La torture de référence pour le cas de l'homme aux rats est celle du rat dévoreur d'anus, originaire de la Chine. Elle est décrite dans l'ouvrage d'O. Mirbeau : *Le Jardin des supplices* dans lequel on découvre un catalogue des perversions dans lesquelles s'est complu l'imaginaire de 1900. La torture décrite par Mirbeau est inspirée de la réalité. La jeune femme du roman se promène dans un jardin où lui sont présentés les supplices les plus raffinés. Voici l'extrait du texte en question :

« Vous prenez un condamné, charmante milady, un condamné ou tout autre personnage, car il n'est pas nécessaire, pour la réussite de mon supplice, que le patient soit condamné à n'importe quoi - Vous prenez un homme, autant que possible, jeune fort, et dont les muscles soient bien résistants... En vertu de ce principe que plus il y a force, plus il y a lutte, plus il y a douleur ! Bon vous le déshabillez... Bon... et quand il est tout nu - n'est-ce pas milady - vous le faites s'agenouiller, le dos courbé, sur la terre où vous le maintenez par des chaînes rivées à des colliers de fer qui lui serrent la nuque, les poignets, les jarrets et les chevilles... Bon... Je ne sais si je me fais bien comprendre... Vous mettez alors dans un grand pot percé au fond d'un petit trou - Un pot de fleur milady ! - Vous mettez un très gros rat qu'il convient d'avoir privé de nourriture, pendant deux jours, afin d'exciter sa férocité... Et ce pot, habité par ce rat, vous l'appliquez hermétiquement, comme une énorme ventouse, sur les fesses du condamné, au moyen de solides courroies, attachées à une ceinture de cuir, qui entoure les reins... Ah ah, ça se dessine [...] Alors milady, vous introduisez dans le petit trou une tige de fer rougie au feu d'une forge, d'une forge portative qui est là, près de vous... et quand la tige de fer est introduite [...] Le rat veut fuir la douleur de la tige et son éblouissante lumière. Il s'affole, il cabriole, saute et bondit, rampe sur les fesses de l'homme qu'il chatouille d'abord et qu'ensuite il déchire de ses pattes et mord de ses dents aiguës... cherchant une issue à travers les chairs fouillées et sanglantes... Mais il n'y a pas d'issues ou du moins dans les premières minutes de l'affolement, le rat ne trouve pas d'issue... et la tige de fer manœuvrée avec lenteur, se rapproche toujours du rat... le menace... lui roussit le poil [...] Le grand mérite en ceci est qu'il faut savoir prolonger l'opération initiale, car les lois de la physique nous apprennent qu'il n'y a rien de plus horrible que la combinaison sur une chair humaine des chatouillements et des morsures... Il peut même arriver que le patient devienne fou... Il hurle et se démène... son corps resté libre dans l'intervalle des colliers de fer, palpite, se soulève, se tord, secoué par de douloureux frissons... Mais les membres sont maintenus solidement par des chaînes... le pot par les courroies... et les mouvements du condamné ne font qu'augmenter la fureur du rat à laquelle bientôt vient s'ajouter la griserie du sang. [...] Enfin sous la menace de la tige rougie et grâce à l'excitation de quelques brûlures opportunes, le rat finit par trouver une issue, une issue naturelle [...] et combien ignoble [...] Le rat pénètre par où vous savez dans le corps de l'homme... en élargissant de ses pattes et de ses dents... le terrier... le terrier qu'il creuse frénétiquement comme la terre... et il crève étouffé en même temps que le patient, lequel après une demi-heure d'indicibles d'incomparables tortures, finit lui aussi, par succomber à l'hémorragie, quand n'est-ce pas à l'excès de la souffrance... ou encore à la congestion, d'une folie épouvantable... Dans tous les cas, milady, et quelle que soit la cause finale de la mort, croyez que c'est vraiment bien. »

D'autres supplices ont été répertoriés, toujours pour des punitions de prisonniers ou imposés par les guerriers vainqueurs à leurs victimes.

Au Chili, le supplice consiste à introduire un rat dans le vagin des femmes (Dansel).

Les fantasmes que le « héros » d'*American Psycho* (B.E.Ellis) concrétise utilise du miel et du sang (vagin préalablement lacéré) pour attirer un rat dans les entrailles d'une femme.

Les tortures répertoriées avec des rats concernent également les prisonniers de guerre et les chefs vaincus comme nous l'avons cité en 2.1.2.

Ainsi le cas de l'homme au rat est une névrose particulière présentant l'association du rat à celle de la sexualité refoulée ou perverse et des phobies que cela engendre. Le paragraphe suivant étudie l'image du rat en psychologie de façon plus générale.

2.4.3 - Symbolisme du rat en psychologie

2.4.3.1 - Dans les rêves

L'ouvrage de référence pour ce paragraphe est le *Dictionnaire de la symbolique, vocabulaire fondamental des rêves*, de G. Roney

« Le rat du rêve paraît s'opposer farouchement aux tentatives d'élucidation. Il se veut aussi insaisissable que l'animal réel, dont les apparitions furtives témoignent, sans la dévoiler, d'une intense activité souterraine. »

D'après lui, le rat révèle une vie clandestine, occulte, qui se propage dans l'obscurité des caves et dont les manifestations intempestives constituent une menace latente.

L'image des rats traduit la crainte de l'irruption incontrôlable de contenus refoulés dans le champ de la conscience, c'est l'un des signes de la situation névrotique. Ce symbole est en corrélation avec des thèmes nombreux dont il demeure impossible d'établir de façon irréfutable l'ordre d'importance. De même l'apparition du symbole rat est pluriforme. On distingue le rat seul énorme à combattre et l'invasion de petits rats qui se déversent comme une rivière.

On constate une même proportion de femmes et d'hommes rêvant de rat, et pour chacun une même proportion de rat singulier ou de rat pluriel.

Contrairement à ce que la symbolique du rat évoque chez l'être éveillé, les impressions dominantes du rêveur de rat ne sont pas la répulsion, le dégoût. Les praticiens recueillent des scènes dans lesquelles le rat est au minimum dépouillé de son caractère agressif et parfois gratifié de commentaires positifs.

Le rat apparaît souvent énorme, géant, peut-être pour grossir un aspect de la problématique que le patient se refuse à voir mais dont la prise de conscience est proche.

« Là, je vois des rats mais ils ne sont pas du tout menaçants » « il est dressé devant moi, je devrais avoir peur mais il n'est pas du tout agressif. »

Les études de cas montrent qu'il s'agit aussi bien de formulations des patients destinés à conjurer l'angoisse ou bien contre toute attente, un guide au cœur du labyrinthe psychique, enfin cela illustre peut-être simplement le fait que le névrosé aime sa névrose.

En effet, le rat est principalement révélateur de névrose. Le dictionnaire propose une approche globale de l'interprétation : l'image de la troupe de rats est le symptôme de l'état névrotique et de son corollaire : la crainte du patient d'être envahi par des émergences incontrôlables, jaillies de l'inconscient. L'image du rat exprime fréquemment un dispositif névrotique en rapport avec la sexualité. Les associations se déploient cependant sur différents axes en rapport plus ou moins apparents avec la sexualité.

Le rat enfin participe à tous les types de fantasmes inspirés par la libido.

Pour les femmes, il s'agit d'un sentiment de castration et de revendication du pénis. Sentiments de culpabilité engendrés par les pratiques masturbatoires. Frustrations relatives à l'impossibilité de mettre un enfant au monde et séquelles psychologiques d'une interruption de grossesse.

Le rat se propose parfois comme une projection du rêveur lui-même, par exemple substitut d'un revécu de naissance. Le rat est alors le patient redevenu bébé.

Le rat dans un tunnel représente aussi bien une allégorie phallique que l'enfant dans le ventre maternel, le bébé ou parfois le bébé perdu. L'association inconsciente de l'image du rat à celle de l'enfant (ou de l'enfant perdu) rappelle le conte du joueur de flûte de Hamelin dans lequel le joueur emmène d'abord les rats d'une ville, puis les enfants. (Enfants perdus également dans la légende hindoue de Karni Mata, cf. ce chapitre.)

En conclusion, le dictionnaire indique que dans l'imaginaire, le rat peut assumer bien des fonctions :

« Il sera regardé en tout premier lieu comme un symptôme névrotique qui - essentiellement - traduit la crainte du rêveur ou de la rêveuse de laisser paraître involontairement des pulsions qu'ils refoulent. Autour de ce rongeur se déploie toujours un certain halo de sentiments coupables. Dans beaucoup de situations, le symbole renvoie à des racines qui se sont développées dans le terreau si fertile de la sexualité.

Le praticien rencontrera souvent le rat associé à l'image du bébé. Ainsi que nous l'avons montré, cela exprimera, soit le désir de maternité, soit la perte de l'enfant attendu, soit même la réalisation d'un revécu de la naissance. »

De façon anecdotique, cet animal est très présent dans les témoignages de delirium tremens.

2.4.3.2 -*Psychologie des contes de fées* (B. Bettelheim)

Cet ouvrage est une approche visant à associer l'homme et plus précisément le mari à un animal. Il s'appuie sur les contes de fées.

L'analyse de l'image du mari ou amant représenté comme un rat dans les contes de fées par J. Ferron (*Bêtes et Mari*) met en évidence qu'il existe dans les contes de fées un cycle du conjoint animalisé. J. Ferron arrive à ces conclusions :

La métamorphose de l'homme en animal fait de lui un objet sexuel repoussant.

Il existe un cycle d'association mari/animal au cours duquel le rat apparaît. Dans ce cycle, le mari « rat » suit le mari « licorne » (cf. paragraphe suivant). Le mari « rat » symbolise une dévalorisation de l'acte sexuel (l'homme ne satisfait que lui-même), la passivité. Le passage du Mari au stade « rat » c'est à dire mari dévalorisé et infantile conduit à l'apparition de l'amant « chat » (figure paternelle, conflit avec le fils, menace de castration).

Ainsi : « Ma femme grasseye comme une souris de Charlesbourg. Elle m'appelle son gros rat blanc »
(souris = aspect sexuel de la femme maîtresse, gros = obsession phallique).

Autres exemples : éléphant = incontrôlable
licorne = sexualité contrôlée, abstinence
chien = puissance destructrice, maléfique
grand chien = sexualité débridée.

Le cycle proposé par Ferron se constitue successivement de : homme => éléphant => licorne => rat => apparition de l'amant chat => chien => homme.

Dans l'étymologie même du mot on trouve également l'association de l'homme et du rat par le biais de la masculinité représenté par les muscles. Ainsi en grec ancien, rat est désigné par *mys* mais ce mot signifie également muscle (baleine et moule) ; en grec moderne, le rat se dit *pondikos* qui signifie aussi biceps. Quant au mot « muscle », il vient de *musculus*, qui veut dire un petit rat en latin.

2.4.3.3 - Le rat et la mort

G. Bataille dans *L'Impossible, histoire de rats* rapproche l'image du rat et celle de la mort, ou du moins du morbide et de la fascination pour la mort*, ainsi que du sexe**, ce qui fait du rat un élément freudien. En voici quelques exemples.

« Ces rats qui nous sortent des yeux comme si nous habitions des tombeaux... "A" lui-même a l'élan et le caractère d'un rat : d'autant plus alarmant qu'on ne sait d'où il sort ni où il file. »* (A est un pseudonyme donné à un personnage, de même que M plus loin.)

« Cette partie des filles entre la mi-jambe et la ceinture - qui répond violemment à l'attente - y répond comme l'insaisissable passage d'un rat. Ce qui nous fascine est vertigineux : la fadeur, les replis, l'égout ont la même essence, *illusoire*, que le vide est un ravin où l'on va tomber... »**

« Le vieillard minuscule et vif comme un rat »/« Il file comme un rat »*

« Si maintenant je pense - en ce moment le plus lointain d'une défaillance, d'un dégoût physique et moral - à la queue rose d'un rat dans la neige, il me semble entrer *dans l'intimité* de "M" qui est morte, qu'elle était comme la queue d'un rat, *belle comme la queue d'un rat !* Je le savais déjà que l'intimité des choses est la mort. [...] et naturellement, la nudité est la mort - et d'autant plus la mort, qu'elle est belle ! [...] (La nudité n'est que la mort et les plus tendres baisers ont un arrière goût de rat.) » * et **

On pourrait penser que d'après l'auteur, la queue d'un rat représente la mort ? Le sexe de la femme ? Ces extraits de l'essai *L'Impossible, histoire de rats* sont un témoignage de deux histoires dans lesquelles le symbolisme du rat rapproche la mort et le sexe féminin.

En conclusion, le rat en psychologie soulève des pulsions, des états de névrose, des références à la mort et à une sexualité mal vécue, réprimée ou pervertie. Le dégoût inconscient qu'il provoque, sa queue en particulier, explique les sentiments négatifs et la répulsion qu'inspire cet animal.

L'animosité quasi instinctive provoquée chez certaines personnes par le rat, associée aux réelles nuisances qu'il engendre confirment la symbolique négative de mort, d'envahissement, de destruction dont le rat est à l'origine.

Cette symbolique négative est si puissante qu'elle semble occulter les symboles positifs de prolificité, fécondité et d'opulence qui prédominent dans les croyances orientales. Pourtant ces cotés positifs font aussi du rat un animal supérieur, donc à redouter.

Le rat, symbole de l'animal impur, de l'animal dangereux, de l'animal intelligent, adaptable et rusé, représenterait donc une menace pour l'humanité.

Face à cette constatation, la société contemporaine a pourtant introduit une image nettement positive du rat : celle de l'animal de compagnie, au même titre que les hamsters et les cobayes.

Dans quelles mesures une cohabitation entre le rat comme vision d'horreur et comme animal chéri peut-elle exister ? Comment concevoir que les références actuelles au rat puissent être aussi bien négatives que positives ?

C'est à cette évolution vers une vision multiple et contradictoire de l'animal « rat » que je me suis intéressée, et que j'ai choisi de vous présenter en troisième et dernière partie.

3 – EVOLUTION DE CETTE SYMBOLIQUE VERS UNE VISION COMTEMPORAINE PLURIELLE DU RAT

L'ensemble de la symbolique du rat décrite dans les deux premières parties fait apparaître un animal pour lequel nos premières pensées sont négatives. Mais au-delà de ce « rat d'égout » qui nous horrifie, le rat nous fascine.

Cet animal nuisible a été élevé et/ou domestiqué dans le but de l'étudier, de le comprendre, mais aussi d'une certaine façon d'apprendre de lui, si l'on considère qu'il est utilisé comme animal de laboratoire et modèle biologique. De ce fait, le rat est aussi devenu un animal utile, puis un animal de compagnie. Lorsqu'on pense « rat d'égout » et « rat de laboratoire » ou encore « rat de compagnie » il s'agit pourtant bel et bien de la même espèce : le *Rattus norvegicus*.

La cohabitation surprenante de ces deux visions m'amène à présenter en dernière partie l'évolution de la représentation que l'on se fait du rat dans des domaines variés. A travers différents thèmes, nous allons voir comment de nos jours, les multiples facettes de cet animal nous ont menés à distinguer le rat « phobique » du rat « agréable » à nos yeux.

Dans un premier temps, nous allons décrire l'évolution du rat dans l'alimentation. Ainsi nous verrons que le rat décrit par trois des principales religions comme animal impur et interdit à la consommation fut consommé par nécessité, puis que des espèces proches le furent par intérêt, voire par goût.

Dans un deuxième temps nous montrerons que, si la littérature et le langage traduisent et utilisent communément la symbolique négative du rat, c'est aussi par leur biais qu'évolue la vision du rat.

Enfin, nous décrirons l'historique de l'animal de compagnie, afin de voir par quels biais ce petit animal est passé de « chassé de nos égouts » à « dorloté par nos enfants ».

3.1 - LE RAT ET L'ALIMENTATION

Nous avons vu au cours de la première partie que le thème d'interdit alimentaire revenait dans plusieurs religions. Le rat, en tant qu'animal impur, est interdit à la consommation. Cet interdit associé au dégoût et à la peur de la maladie sont très profondément ancrés dans les esprits et l'idée de manger du rat est peu commune, et très souvent répugnante. En fait, le rat a été consommé de tout temps. C'est la vision du rat en tant qu'aliment qui évolue.

Le rat fut tout d'abord une alimentation de disette, puis il est devenu un aliment cuisiné et constitue récemment une viande d'élevage pour certains pays.

« Ce n'est même plus du cheval que nous mangeons. C'est peut être du chien? C'est peut être du rat? Je commence à avoir des maux d'estomac. Nous mangeons de l'inconnu! »

V. Hugo, choses vues, XVI, 30 décembre 1870

3.1.1 - Le rat aliment de disette

Historiquement, le rat fut une véritable richesse lors des famines ou des sièges. Lors du siège de Casilinum par Hannibal, un rat fut vendu 200 écus, on raconte que l'acheteur survécu alors que le vendeur périt de la famine (Dansel).

Lors des famines dues aux guerres, le rat est aussi devenu un aliment commun, par exemple au Cambodge sous le régime des Khmers rouges (Le Plaideur).

L'exemple historique le plus riche en témoignages concerne la famine qui sévit lors du siège prussien que subit Paris pendant l'hiver 1870 (Debuchy). Peu à peu les Parisiens durent se résigner à manger les chevaux de la garde républicaine, les chiens, les chats… et pour finir les rats. Les animaux du zoo de la ménagerie furent même sacrifiés.

A Paris en 1870, un gros rat se vend 50 centimes, (contre 20 centimes pour une souris). Au cours du siège les cours varient et montent jusqu'à 4 francs !

Sur les étals d'une boucherie, on peut lire :

« L'héroïque Paris brave les Prussiens, il ne sera jamais vaincu par la famine : quand il aura mangé la race chevaline, il mangera ses rats, ses chats et ses chiens. »

D'après une carte postale de l'époque (Dansel), voici les prix des viandes à l'étal (en francs de l'époque) :

Eléphant	20 F
Ours	15 F
Animaux du Jardin des plantes	10 à 20 F
Chien	2 à 4 F
Chat	13 à 20 F
Rat	1 à 1,5 F

Peu à peu les rats entrent dans la composition de recettes, inventées en temps de famine.

« Prenez votre rat, écorchez-le, fendez le milieu du ventre, lavez puis saisissez adroitement la bête avec les deux mains et forcez sur les côtes en les relevant de manière à aplatir ensuite l'animal d'un coup assené sur le dos.. Vous obtenez ainsi un large beefsteak qui n'a plus qu'à se laisser transformé en grillade. »

A.J. DOLSENE, *Paris sous les obus*, 1908 (Cité par Dansel)

Il existe à Paris un célèbre café : le café « Au Rat Mort ». Celui-ci était fréquenté par des personnalités contemporaines (compositeur Olivier Méka, peintre Marshal, Léon Goupil et Victor Davem).

Un rat mort aurait été trouvé dans la pompe à bière (Dansel) : ainsi fut baptisé ce café. Goupil et Davem ont peint plafond et murs avec des scènes ayant pour personnages des rats. En temps de disette ce café fut l'un des premiers à présenter du rat au menu.
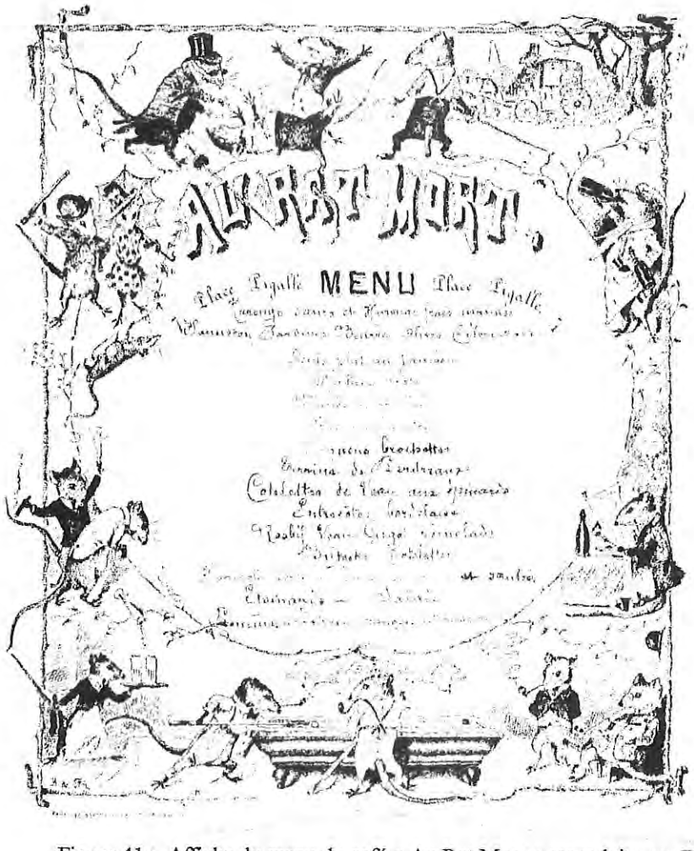


Figure 41 : Affiche du menu du café « Au Rat Mort » reproduite par Dansel.

Les recettes où le rat est cuisiné en France furent donc inventées en temps de disette, la pâtisserie Croix-des-Petits-Champs invente le pâté de rat épicé, les bouchers vendent du « rat goût de Mouton », les restaurateurs proposent du rat au menu (Chat flanqué de rat, salamis de rats sauce Robert, rats cuits sous la cendre, pâté de rat aux champignons).

Dans les pays où la famine rôde, ces rongeurs seraient une bonne source d'apport en protéines (Thomas), mais les populations se refusent à risquer leur peu de céréales en élevant ce rongeur. Les paysans payent déjà un lourd tribu à cause des pertes engendrées par les rongeurs sauvages. Il y a eu aux Philippines des essais de commercialisation de viande de rat cuisiné, sans succès.

Le rat de l'espèce *R. norvegicus* reste donc un animal consommé en temps de disette. Mais d'autres espèces de rats ont plus de succès, ce que nous allons voir dans le deuxième paragraphe.

« Manger du chat ou du chien
ou du rat, cela me repose
quand on l'ignore, ce n'est rien
quand on le sait c'est peu de chose »

V. Hugo

3.1.2 – Le rat aliment cuisiné

Dans les sociétés occidentales, le fait de manger du rat est mal vu, et les consommateurs répugnent à y goûter. Les aliments touchés par les rats sont refusés par crainte des maladies.

A ce propos, la corporation des boulangers (au temps de Louis IX) prévoit pour les apprentis les tâches et besognes :

« Les sept corvées : charger les sacs, alimenter le fournil, nettoyer les cendres, faire le ménage, **chasser les rats**, préparer à manger... » (Toussaint-Samat).

Dansel cite quant à lui l'exemple de Diogène, qui ayant vu un rat profiter de restes de son repas prit exemple sur lui et se contenta de la frugalité.

Pourtant le rat pourrait être utilisé sous une fausse dénomination dans les restaurants occidentaux. Le 5 janvier 2000, 31,5 tonnes de viande fumée de « rat » en provenance du Nigeria ont été saisies à l'aéroport de Vienne.

Le Larousse Gastronomique (éd. 1938, p. 912) donne du rat la définition suivante :

« RAT : Rongeur qui a été élevé au rang de comestible pendant le siège de Paris en 1870, et qui est consommé dans certaines régions. La chair des rats bien nourris serait, paraît-il, de bonne qualité, mais parfois avec un goût musqué. Les rats nourris dans les chais de la Gironde étaient jadis fort estimés des tonneliers qui les faisaient griller après les avoir vidés et écorchés sur un feu de débris de futaille et les condimentaient avec un peu d'huile et beaucoup d'échalotes. Cela s'appelait alors *entrecôte de tonnelier* et serait à l'origine de l'entrecôte bordelaise. »

En fait, le *R. norvegicus* et le *R. rattus* ne sont consommés qu'en temps de famine. Aucune société ne mange ces rats communément ; même si certains pays orientaux le conçoivent plus volontiers, ils restent un aliment exceptionnel. La viande de rat aurait un goût de lapin et d'écureuil.

En Asie également on trouve des recettes proposant le rat comme ingrédient principal, et cette viande est proposée sur les marchés. Dans la gastronomie cantonaise de la région de Chaozou par exemple, on trouve des recettes de rats aux marrons chauds, de civet de rats aux graines de lotus, de soupe de rat.

Les seuls gros rongeurs consommés s'apparentant aux rats sont le ragondin en France, sous le nom de myocastor, certains rats d'Afrique et d'Amérique du Sud.

Mais le rat en tant que viande de consommation commune n'a fait son apparition que vers la fin du vingtième siècle.

3.1.3 – Le rat viande d'élevage

En Afrique, le « rat » est plus qu'une viande cuisinée occasionnellement. Il existe une filière de production de rongeurs en milieu tropical (Jory). Ces élevages constituent un projet de développement rural pouvant contribuer à la sécurité alimentaire de certaines populations mais aussi à la gestion contrôlée des populations sauvages. Ils sont réalisés à petite échelle tant que les risques sanitaires et écologiques ne sont pas contrôlés. Les rongeurs concernés sont : le cricétome, l'athérure et l'aulacode.

Les cricétomes (*Cricetomys gambianus* ou rat de Gambie en Afrique du Sud et Sahara et *Cricetomys emini* ou rat d'Emin) ont l'allure de gros rats de 30 à 40 cm de long sans la queue et d'environ 2 kg pour les mâles. Ces rats sont beaucoup consommés en Afrique sub-saharienne. Les essais d'élevage menés depuis 1973 ont montré que ce rat a la capacité de produire plus de viande que le lapin en milieu tropical. Le rat de Gambie s'adapte plus facilement à la captivité. En 1999 dans l'île de Bioko (Guinée équatoriale), la consommation atteint 5 000 carcasses vendues par an pour une ville de 50 000 habitants.

Mais de par sa ressemblance avec le surmulot, les tabous africains dans certaines ethnies freinent sa consommation. Par exemple, la viande de cricétome est interdite aux femmes enceintes.

Les athérures (*Atherurus africanus*) appelé aussi « porc-épic » est le gibier forestier le plus prisé en Afrique équatoriale.

L'aulacode (*Thyronomys swinderianus*) ou agouti est un rongeur de 4 à 8 kilos. Le nombre et la taille des élevages sont en progression depuis vingt ans. Les élevages les plus développés sont au Bénin où la demande dépasse 200 000 animaux par an.

En conclusion, la viande de rat est passé de l'interdit alimentaire religieux à une viande consommée en temps de famine puis en tant qu'aliment cuisiné occasionnel. Cette viande est passée sous la dénomination de viande d'élevage depuis une vingtaine d'années mais il s'agit alors d'espèce de rats éloignés morphologiquement du rat d'égout que les répulsions et les coutumes alimentaires proscrivent encore. Ces trois animaux, bien que rongeurs et considérés comme des « rats » ou apparentés par les consommateurs ne font pas partie de la famille des *Muridae* mais respectivement des *Cricetidae*, *Hystricidae* et *Thryomyidea*.

Après cet exemple très concret de l'évolution des mœurs vis-à-vis du rat, nous allons étudier comment le rat est vu à travers le langage et la littérature.

3.2 – CONSEQUENCES DE LA SYMBOLIQUE DU RAT DANS LES EXPRESSIONS, LA LITTERATURE

Ce chapitre n'a que la prétention de donner un rapide aperçu du rat dans le langage. Dans un premier temps nous montrerons à travers des exemples d'expressions, de ragots et de styles littéraires à quel point la symbolique négative est présente dans notre langage.

Cette omniprésence est parfois une conséquence (ragots, expressions) des symboles associés aux rats. D'autres fois, la symbolique du rat est utilisé pour traduire ou faire passer des idées, des sentiments (fable, théâtre, romans…)

Dans un deuxième temps nous nous intéresserons à la tendance inverse : l'utilisation de l'art pour réhabiliter le rat et lui donner une nouvelle image.

3.2.1 - Traduction de la symbolique du rat dans le langage

3.2.1.1 – Dans les ragots

Le rat :

- Se faufile dans un trou pas plus gros qu'un quarter (pièce de monnaie anglaise).
- Peut franchir un mur de brique aussi bien que s'il était muni d'une échelle.
- Nage « un demi-mile » et sillonne l'eau pendant trois jours.
- Ronge les conduits et réduit en poussière les blocks avec ses dents aussi fortes que des burins qui exercent l'incroyable pression de « 4 724 kg/ cm^2 ».
- Survivent à une chasse d'eau et entre dans les bâtiments par le même chemin.
- Record de vitesse : 9,6 kilomètres à l'heure.
- Le plus gros rat : 1 kilo.
- S'attaque à l'homme lorsqu'il est acculé.
- Les rats survivent aux radiations nucléaires.

Etc.

Les ragots sont des déformations, des exagérations des capacités du rat. On lui attribue des capacités physiques et biologiques supra-normales. Ce qui surprend, ce qui fait peur, est déformé ou amplifié. La liste des ouï-dire est interminable.

Ces quelques exemples pris au hasard de mes lectures ou de ce que j'ai pu entendre autour de moi montrent combien la symbolique du rat est populaire et les conséquences qu'elle peut avoir sur la vision qu'a le tout un chacun de cet animal.

Plus que les ragots, les expressions du langage concourent à renforcer la symbolique du rat. Elles découlent directement des croyances et caractères attribués aux rats.

3.2.1.2 – Dans les expressions

Je limiterai volontairement ce chapitre aux expressions qui ont un rapport direct avec les symboles représentés par le rat et à celles pour lesquelles on connaît l'origine et les légendes qui s'y rapportent car le rat dans le langage est un sujet très large que M. Dansel a parfaitement détaillé dans son livre *Nos Frères Rats*.

Afin de mieux comprendre certaines expressions du langage populaire, voici dans le tableau III un rappel de la signification, de l'origine et de la traduction du mot rat dans divers langues et dialectes (tableau III).

Tableau III : Traduction, signification et dérivés du mot rat selon la langue d'origine (Selon Dansel)

Langue/dialecte	mot	signification	a donné
Latin	mus, mures	souris, rat	muridé
Grec	mys	souris, rat	muscle
Hébreux	Akbar, hulda	rat, enfant	
Breton	ract ou raz	rat, raser, ratisser	
Picard	rot	rat	bourg
Vieux français	ras	rat, radeau	ru (cours d'eau), radeau
Espagnol	rata	souris	rat dans le sud de la France

Le rat de bibliothèque

On le dit d'une personne passant son temps dans les livres, aimant se « nourrir de connaissances ». L'expression vient des dégâts occasionnés par les rats. Le rat est une menace pour l'érudit : pour preuve, on trouve des citations et des traces depuis l'époque d'Homère : sur un bas-relief, il représente des souris en train de ronger un parchemin. Puis sur un

manuscrit du XI^{e} Siècle, on a découvert une annotation en marge du travail de scribe du moine Hildebar :

« Pessime mus, saepius me provocas ad iram, et enlumineus, ut te deus perdat ! »
(Berchtold).

Voici d'autres citations en rapport avec l'expression :

« Un bibliophile peu précautionneux qui thésaurise des ouvrages avec négligence ne fait rien d'autre que préparer l'instruction des rats et aménager des nids pour les cafards. »
(L. De Samosate, *Contre un bibliomane ignorant*, XVII^{e} siècle.)

« Les rats et les blattes avaient brouté le commencement. »
(Rabelais)

« De tant de millions de livres composés par les Egyptiens, les Grecs, les Romains, et les autres nations savantes, peu ont échappé à la fureur des rats qui en ont sûrement plus dévoré que les flammes n'en consumèrent dans la fameuse bibliothèque d'Alexandrie. »
B. de Sigrais. Celui-ci ajoute à ce propos :

« Ne dois-je pas craindre le même sort, et ce petit peuple bibliophage, n'osera-t-il pas toucher à son histoire ? Non, il respectera les archives de son illustration, et les intérêts de sa gloire s'opposeront toujours à son avidité. »

L'auteur pense se protéger de la voracité des rats en rédigeant leur histoire.

L'expression elle-même viendrait de J. Potoki qui dut reconstituer un manuscrit trouvé à Saragosse, car il était à demi détruit par les rats. Il fait de l'estomac des rats le destinataire dernier et définitif de toute œuvre d'écriture (Berchtold).

Avoir des rats dans la tête

A l'origine cette expression symbolise la folie. On le disait des hommes qui entraient dans les armes du régiment de la calotte.

Sigrais parle de chants contant comment les rats entrent dans nos cerveaux et les dérangent. Il dit aussi que cette expression vient des souris dégustant le cerveau des éléphants après s'être engagées dans la trompe !

Plus largement, cette expression signifie avoir l'esprit folâtre, bouffon, étourdi, ou bien avoir de l'esprit, de l'imagination. Elle signifie également avoir des caprices, on dit en effet « faire un rat » pour faire un caprice. Or les étymologistes pensent que dans ce cas, cela vient de la chèvre : Caprice vient du latin *capra*, la chèvre et rat serait dans cette expression une contraction de capra (Dansel).

Les rats quittent le navire

Comme nous l'avons vu au cours de cette thèse, cette expression se rapporte au symbole de prédiction, de prescience des rats.

Dans le langage courant, elle désigne les lâches qui en cas de danger abandonnent tout.

Dans un dictionnaire d'époque victorienne, rats et souris sont des animaux sacrés. Les peuples scandinaves voyaient en eux les âmes des morts. L'expression pourrait correspondre à la description du moment où l'âme s'échappe du corps. (De Parafieu)

Les expressions reliant le rat à l'argent

Prendre un rat par la queue : couper le cordon d'une bourse pendant qu'on la subtilise pour ne pas en répandre le contenu (XVII[e]).

Ne pas avoir un rat en poche (un rat, un rond ou un radis).

Gueux comme un rat : expression de 1652 désignant une personne avare par rapprochement avec les mots de sens voisin : radin, rapiat, rapace.

Donner le rat : Vient d'une coutume qui avait lieu durant les carnavals autrefois. Les enfants découpaient un rat dans un morceau de tissu, ils le passaient à la craie ou à la farine et essayaient d'en imprimer la marque sur les passants. On disait alors qu'ils « donnaient un rat ».

Les petits rats de l'Opéra (1725)

Cette expression désigne les jeunes élèves danseuses à l'Opéra. L'origine est obscure. Dansel écrit que les danseuses entretenues auraient été comparées aux rats pour leur esprit profiteur. On dit aussi qu'au XVIII[e] siècle, on voulut ouvrir une crypte sous l'emplacement des salles d'entraînement mais que l'on dut aussitôt la refermer en raison des très nombreux rats qu'elle contenait. (Ce fait est plausible car les eaux de la grange batelière passent sous l'opéra et les surmulots à l'époque peuplaient les endroits humides.)

Selon le Larousse enfin, « toujours en mouvement, d'un appétit féroce, grignotant sans cesse quelque fragment comestible, broyant de leurs petites dents aiguës pralines et noisettes, les jeunes élèves de la danse ont été ainsi nommées d'abord à cause de leur petitesse, ensuite à cause de leurs instincts rongeurs et destructifs », comparaison approuvée par T. Gauthier.

Un extrait de *Splendeur et misères des courtisanes* de Balzac pourrait peut-être correspondre à une explication plus historique. Il écrit :

« L'une des perversités maintenant oubliées, mais en usage au commencement de ce siècle, était le luxe des rats. Un rat, mot déjà vieillit, s'appliquait à une enfant de dix ou onze ans, comparse à quelque théâtre, surtout à l'opéra, que les débauchées formaient au vice ».

Les rats auraient été une mode très passagère. Il s'agissait d'utiliser, à l'opéra surtout, de très jeunes filles pour divertir les personnes aisées au temps de la Restauration.

3.2.1.3 – Dans le théâtre

Exemple de Racine

D'après Berchtold, il ressentait un réel dégoût pour cet animal qui ornait le blason de sa famille (un rat placé sous un cygne à l'origine). Il écrivit à sa sœur en 1667 que le rat le choquait.

Un peintre ayant représenté un sanglier à la place du rat sur ses armes, il ajoute : « Je voudrais bien que ce fût en effet un sanglier et non un vilain rat. » A cette époque, le roi Louis XIV

avait rendu obligatoire l'enregistrement des armes sous peine d'une taxe. Racine demandera à changer son blason pour en éliminer le rat.

Parmi les autres familles possédant un rat sur leurs armes, on peut citer les Durat, Grifferat, Pourra, Raguet et Raguez. (Cf. Illustration). Cette phobie du rat de Racine se traduit par une littérature très axée sur le cygne (légendes, mythologie).

Il s'identifie au poète transformé en cygne décrit par Horace, le cygne symbolisant l'envol du poète alors que le rat symbolise le dépérissement de l'homme (reprend le symbolisme de la ratière).

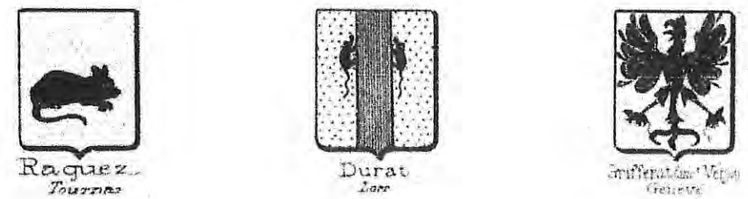




Figure 41 : *b.* Blasons de familles nobles au nom parlant comportant des rats ou des cygnes (Rietstap, *Armorial général illustré*).

3.2.2 - Utilisation de la symbolique du rat en littérature

Ce paragraphe donne un aperçu de différents thèmes de la symbolique du rat qui sont couramment repris par les auteurs.

3.2.2.1 – Le rat dans les fables et le théâtre

L'utilisation de termes animaliers pour un style d'écriture est appelée un euphuisme.

La fable est une transformation par l'imagination populaire d'anciens mythes enrichis par la fantaisie des conteurs à travers les âges. La fable illustre un précepte moral, elle unit un récit à une moralité.

A la fin du XV[e] siècle, Clément Marot écrit *A Son Ami Lyon* publié en 1534, en référence à la *fable du Lyon et du rat* d'Esope. A cette époque, le rat a une connotation hérétique bien établie. Pourtant dans la fable il existe un dieu des rats et des souris. Marot inverse les valeurs traditionnelles. Cela démontre l'engagement du poète.

La Fontaine

« Les gens d'esprit qui ont examiné la nature et le caractère des rats, leur ont trouvé nos inclinations, nos passions, nos vices, nos vertus et les ont proposés tantôt pour nous instruire, tantôt pour nous corriger. M. de La Fontaine, surtout, les a connus parfaitement. »

B. de Sigrais.

Liste des fables mettant en scène le rat :	Thème, morale
Le rat des villes et le rat des champs	On est bien mieux chez soi
Le chat et un vieux rat	La méfiance est mère de sûreté
Les deux rats, le renard et l'œuf	Intelligence homme/animal
Combat des rats et des belettes	Vanité
Conseil tenu par les rats	Il ne suffit pas de dire; il faut agir.
Le lion et le rat	On a souvent besoin d'un plus petit que soi
Le rat et l'éléphant	Prétention
Le rat et l'huître	Tel est pris qui croyait prendre
Le rat qui s'est retiré du monde	Charité, société
Le corbeau, la gazelle, la tortue et le rat	Amitié, entraide
La grenouille et le rat	Méchanceté punie

Bourdon de Sigrais dit de ces fables « qu'elles contiennent dans leur fiction des vérités de caractère, et peignent les rats à peu près comme les romans peignent les hommes ».

Voici en illustration, figure 42, l'histoire du rat et de l'huître.

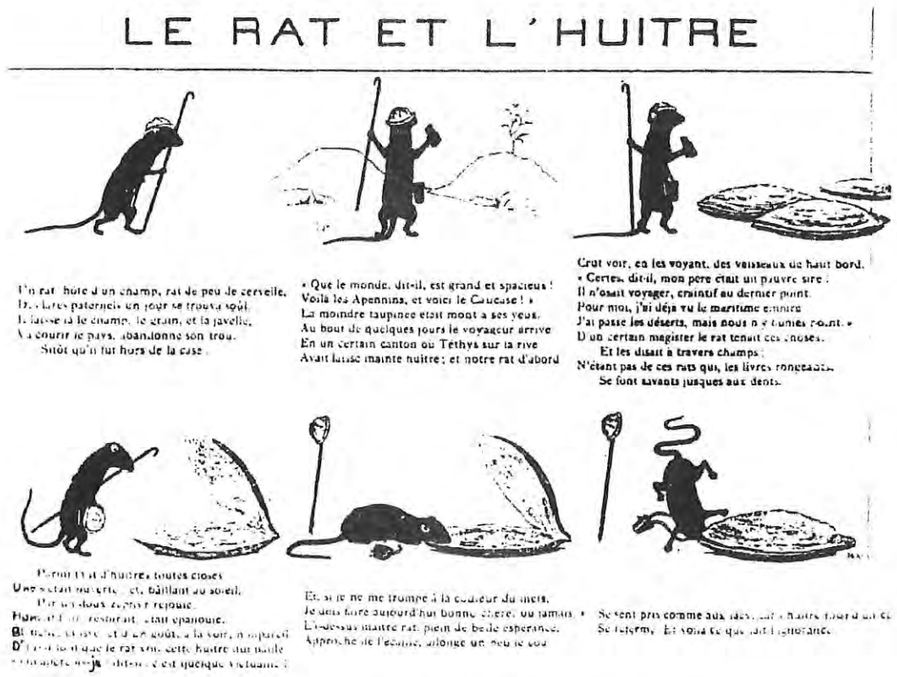


Figure 42 : Texte et illustration de la fable *Le Rat et l'huître* de J. de La Fontaine

H. Pinter

Auteur dramatique contemporain, il utilise des termes animaliers à la signification psychanalytique précise. Ils permettent l'interprétation psychologique de ses personnages. Dans son bestiaire, le rat désigne la culpabilité qui ronge, ce sont des rats que l'on chasse dans *The Dwarfs*.

Shakespeare

Le symbolisme du mot rat retentit dans la littérature shakespearienne. Berchtold a relevé 43 utilisations du mot « rats » dans 19 pièces dont 19 dans seulement 3 pièces.

La pièce la plus concernée est *Hamlet* : elle reprend avec la reine Gertrude le symbole du rat punissant l'adultère et l'abus de pouvoir des nobles. (Cf. chap. 2.1.2).

Le Roi Lear comprend 64 animaux différents.

« Rats et souris ont nourri la terre depuis belle lurette »: Allusion au thème de l'interdit alimentaire.

3.2.2.2 - Littérature de la peste

Voici quelques romans dans lesquels apparaît la peste :

J.J. Antier, *Autant en apporte la mer*, Presses de la Cité, 1993
B. Clavel, *La Saison des loups*, Laffont, 1976
Conan Doyle A., *Sir Nigel*, Laffont, 1957
Merle R., *Fortune de France*, Plon, 1977
Pagnol M., *Les Pestiférés*, Juillard, 1977
Camus A., *La Peste*, 1947
Cravens G., *La Peste à New York*, Gallimard, 1978
Avril. M., *Puisqu'il faut l'appeler par son nom*, Fleuve noir, 1970

« Le nombre des rongeurs allait croissant et la récolte était tous les matins plus abondante. Dès le quatrième jour, les rats commencèrent à sortir pour mourir en groupe. Des réduits, des caves, des égouts, ils montaient en longues files titubantes... »

A. Camus « *la peste* », p 26.

Cette liste est bien loin d'être exhaustive. Camus est l'auteur le plus connu pour son roman *La Peste*. Cette maladie et le rat qu'on lui associe quasi systématiquement depuis le XIX^{e} siècle (cf. 2.1.1.1) est une grande source d'inspiration pour les romanciers. Le fait que le thème de la peste ait été maintes fois choisi par les romanciers montre que la symbolique rat/peste est très présente dans les esprits.

3.2.2.3 - Le rat dans la littérature du XX^{e} siècle

Le rat est omniprésent dans la littérature, et il est vrai que rares sont les livres dans lesquels n'est pas glissée une petite comparaison, un symbole, une métaphore, une allusion que l'on peut référer au rat ou à ce qu'il représente. G. Grass écrit :

« Depuis lors, toute littérature a été consciente de l'existence du rat. La ratique fut élevée au niveau d'un principe, qu'on feuillette le roman *La Peste* ou bien la pièce de théâtre de Hauptmann qui doit notre nom à notre récipiendaire. Outre Goethe et, souvent cité, Orwell, on pourrait citer d'autres exemples de la part prise par le rat au développement de la

littérature mondiale ; quand il ne figure pas littéralement dans le titre, voire comme bravissimo rat, on le retrouve traînant sa longue queue entre les lignes. »

Le rat en littérature est le plus souvent pris en exemple ou en métaphore dans les situations morbides, pour dégoûter (rats en grand nombre) ou faire peur (un seul rat). Les maîtres incontestés de l'horreur l'ont maintes fois utilisé, pour ne citer qu'E. A. Poe (*Les Contes*), Bram Stoker (*Dracula*), Orwell (*1984*) ou Lovecraft (*Les Rats dans les murs*).

B. Hodgson parle du rat, dans son constat de l'omniprésence du rat dans les romans et les récits d'aventure, comme du « plus fort pour créer un sentiment d'effroi urbain ».

Voici pour quelques grands thèmes de la symbolique du rat en littérature des exemples de romans qui les ont utilisés.

Rat et intelligence

Des fleurs pour Algernon (Keyes)

Dans ce roman, une expérience permettant d'augmenter l'intelligence est testée à quelques semaines en parallèle sur un rat puis un homme. Les capacités du rat s'accroissent puis se détériorent jusqu'à régresser par rapport au départ. Il en est de même pour l'homme qui lui en est conscient. Ce roman présente les rats comme animaux de laboratoire et symboles de l'intelligence.

On peut trouver des allusions à son intelligence préférentiellement dans les romans dans lesquels le rat apparaît en tant que personnage clef. Par contre quand le rat est la comme référence pour traduire la peur ou le dégoût, il s'agit plutôt d'un personnage « élément du décor ».

Rat et phobie / châtiment /tortures

1984 (G. Orwell)

Dans ce roman, le héros est soumis à sa plus grande phobie : se trouver nez à nez avec un gros rat.

American Psycho (B.E. Ellis) (p. 397/98, p. 421-423)

Le « héros » utilise un rat dans les tortures sexuelles des femmes qu'il compte assassiner.

Association Homme/Rat

L'homme aux pulsions meurtrières se trouve aidé par le rat. Leur association permet à l'homme d'assouvir ses pulsions et de passer des désirs plus ou moins conscients de pulsions meurtrières à l'acte de meurtre.

Le Grand Rat (Paris R.)

Roman dans lequel un rat élit domicile dans la maison d'un vieux couple. Après avoir tué ses congénères il s'associe à l'homme pour tuer sa partenaire. Ce roman démontre deux niveaux de cruauté sous-jacents chez l'homme : cruauté psychique et cruauté physique, la présence du rat permettant à l'homme de « passer à l'acte ». Le rat est la représentation des fantasmes et des pulsions meurtrières de l'homme.

« Il y eut entre le Grand Rat et l'homme un partage tacite des tâches. Lorsque l'un agressait l'épouvantail, l'autre exerçait sur elle une oppression indistincte. »

Tant que la femme est encore vivante, l'homme associé au rat retire une jouissance intellectuelle et physique face à l'idée de mort. Une fois sa femme morte, l'homme tombe en dépression et devient « faible » pour le grand rat. Celui-ci décide donc de le tuer. Ce livre associe au rat la cruauté, le sadisme, la préméditation, l'observation, la patience, la réflexion.

Bout d'homme (Kraehn)

Il s'agit d'une bande dessinée dans laquelle un homme ayant gardé l'apparence et la taille d'un enfant trouve grâce à un rat qui se joint à sa solitude le pouvoir de se venger de ceux qui l'ont blessé dans son amour-propre. Son regard haineux qui faisait rire autrefois devient en présence du rat un pouvoir meurtrier (les yeux du rat brillent comme ceux du garçon).

Là encore, le rat agit comme un catalyseur qui permet à Bout d'homme de concrétiser ses pulsions meurtrières ce qui lui apporte un sentiment de puissance (le jeune homme devient mauvais et seul l'amour le sauvera).

Supériorité du rat

Dans ces livres, les rats ont supplanté ou sont en train de supplanter la race humaine et règnent désormais sur la Terre.

Les Rats (Herbert)

Ce livre a pour particularité d'utiliser les rats comme sujets du roman. On y retrouve quasiment tous les points clefs de la symbolique négative du rat. C'est un roman d'horreur qui utilise toutes les peurs engendrées par le rat pour arriver à ses fins (peur, dégoût, horreur…).

Il met en scène des rats envahisseurs (pullulation de rats géants, mutants d'expériences atomiques aux dents effilées comme des rasoirs). Ces rats transmettent une maladie (la morsure de ces rats géants transmet une leptospire mutante qui tue en 24 heures). Ils dévorent leurs victimes. Ils s'organisent en sociétés à la tête desquelles règnent un « Roi des rats » (mutant à deux têtes). Ils s'adaptent aux tentatives de destruction des humains et aux rayonnements atomiques.

Bref, ce roman utilise tous les symboles reliant le rat à la peur, les déforme pour accentuer l'horreur de la situation.

La Rate (G. Grass)

Beaucoup cité dans cette thèse, ce roman/essai met en scène une rate qui raconte la déchéance et les erreurs de la race humaine jusqu'à l'irruption des rats sur la Terre pour remplacer les hommes. A travers les réflexions de la rate, ce roman retrace l'histoire des hommes, et établi une critique de la société allemande du début du vingtième siècle.

« Elle n'était plus juchée sur la montagne d'ordures qui est l'édifice universel des rats ; elle s'était rapprochée à portée de ma main. Je l'entendis : Pourtant vous auriez pu apprendre de nous. Vous auriez dû regarder pour exemplaire notre moi saturé d'expérience, constamment enrichi, qui a traversé l'histoire, fait son trou... Nous savons, à peine nés, ce qui mérite d'être su et transmettons le savoir de portée en portée ; D'où notre sourire à la limite du possible ratique le jour où les hommes, fiers de leurs expériences faites avec les rats dits de laboratoire, nous traitèrent d'animaux intelligents. Quelle condescendance ! Quelle présomption ! »

Ce petit aperçu est très bref. Chaque point de la symbolique détaillée dans les deux premières parties trouve son reflet à travers les romans. J'ai choisi arbitrairement quelques romans dont un thème était développé en particulier, et pour lesquels le rat apparaît comme thème clef de l'intrigue.

3.2.2.4 - Bestiaire des surréalistes

Dans l'étude faite par Maillard-Chary sur le bestiaire des surréalistes, on voit que le rat solitaire ne fait pas particulièrement mauvaise figure. Il n'est jamais valorisé par contre en rapport avec l'amour ou la puissance. Par exemple, alors que la queue est un symbole phallique positif, celle du rat n'est jamais citée.

Ce sont les pullulations qui sont agressives et font référence à l'état sanitaire. Rats pesteux, rats putrides... Le terme qui revient souvent est « troupeau de rats », vocabulaire rabaissant chez les surréalistes (surtout chez Eluard).

Lorsque le terme de rat est associé à un caractère, il devient alors injurieux et offensif (sur 165 injures zoologiques référencées, le rat arrive en troisième position après le chien et le porc).

3.2.2.5 - Citations

« Le rat insécurise, il gène, il bouscule les idées reçues. Il est vécu par le plus grand nombre comme une agression qui dépasse largement les frontières de la réalité, donc comme un sujet tabou. Cet animal maudit et mal connu provoque presque instinctivement un phénomène de rejet, car il recèle en lui une charge symbolique suffisante pour remettre en cause le patrimoine de nos traditions, de nos préjugés ainsi que notre comportement face au grand miracle de la vie. »
M. Dansel

« Il se peut que nous ne voyions pas seulement dans le rat la détérioration de nos biens, la souillure, la morsure de la peste, mais aussi une des incarnations de la justice qu'au fond de nous, à notre insu nous appelons. »
P. Gaspar.

« Les rats sont aussi lascifs que voraces ; ils glapissent dans leurs amours et crient quand ils se battent. Ils préparent un lit à leurs petits, et leur apportent bientôt à manger; lorsqu'ils commencent à sortir de leur trou, la mère les veille, les défend, et se bat même contre les chats pour les sauver. »
Buffon

« Aux dires des témoins cet animal avait les longs poils et la forme d'un rat, mais son visage barbu aux dents jaunes était un visage d'homme, et ses pattes ressemblaient à des dents minuscules. »
H.P. Lovecraft.

« Dis-moi pourquoi m'as tu-fait si peur avec ce rat?
- C'était nécessaire, si sa seule vue ne t'avait repoussée, il n'y aurait rien eu de possible entre nous. »
M. Clouzot (*L'Occident*)

« Les rats venaient jusqu'à l'orifice des galeries creusées sous les berges pour respirer cet air qui portait mieux les odeurs de mangeaille. »
B. Clavel (*Le Seigneur du fleuve*)

« Il est plutôt humiliant de voir la malice du rat triompher de l'intelligence humaine. »
G. Petit dans un discours prononcé lors de la deuxième internationale et congrès colonial du rat et de la peste.

« Parfois dans la nuit je m'éveillais en sursaut, me croyant dévoré par des rats que je voyais courir sur les couvertures. »
René Guy Cadou (*Mon Enfance est à tout le monde*)

« L'histoire des rats est si intimement liée avec celle de l'esprit humain que nous pouvons y trouver quelque chose pour nous, partout ou plutôt c'est moins l'histoire des rats que celle des hommes, de leurs mœurs, de leurs opinions, de leurs superstitions, etc. »
Bourdon de Sigrais (*Histoire des rats*)

Pour résumer, le rat et toutes les comparaisons, métaphores, allusions et images que l'on peut donner de lui à travers la littérature est un moyen de faire passer ou d'accentuer les peurs et le dégoût que peut inspirer une situation. L'existence dans le langage d'expressions impliquant directement le rat et d'auteurs utilisant le mot rat et les idées qu'il inspire sont les conséquences de la persistance dans le temps et dans l'histoire d'une symbolique puissante. La littérature a su utiliser les grands symboles associés aux rats pour développer et illustrer des thèmes en rapport.

Récemment, la littérature et les médias (Cinéma, télévision, Internet...) commencent à présenter le rat comme un personnage sympathique. Cela confirme la tendance à voir s'imposer deux visions contradictoires du rat.

3.2.3 – Démystification du rat

3.2.3.1 – Dans *Les Fables* de La Fontaine

Le premier exemple de littérature dans lequel le rat en tant que personnage principal fait figure de héros et non d'anti-héros est celui des fables.

Les exemples donnés en 3.2.2.1 montrent que ce petit animal, lorsque La Fontaine l'utilise pour dépeindre la société, est affublé de caractères positifs. Dans ces fables, le rat est plutôt vu comme un animal malicieux, rusé, intelligent, espiègle, gourmand mais non impur dangereux ou à éviter. Il n'inspire ni crainte, ni horreur.

De même, le conte japonais sur le mariage du rat (cf. 1.2.2) nous hôte toute répugnance. Il est présenté comme l'animal le plus puissant et le meilleur mari que l'on puisse espérer.

Nous allons voir que c'est à travers les jeunes et l'art que la société occidentale du XX^{e} siècle fait accepter le rat.

3.2.3.2 – A travers la jeunesse

Déjà La Fontaine apprend aux enfants à aimer tous les animaux même le rat, qu'il soit des villes ou des champs !

Actuellement la littérature pour la jeunesse multiplie les histoires dans lesquelles le rat est un héros. Des livres illustrés pour les très jeunes enfants ont des rats comme personnages principaux. Par exemple *Le Grelot de Noël* (1999, Butterworth, Kaléïdoscope, dès l'âge de deux ans) raconte l'histoire de deux petites souris qui décident de demander conseil à un rat pour se défendre contre un chat. Le rat leur offre pour Noël un grelot.

Dans les livres pour enfants qui parlent du rat en tant que « gentil héros », les caractères de sagesse et d'intelligence sont prépondérants. On peut noter que dans ce type de littérature, le thème rat héros et rat pour faire peur cohabitent.

Le rat suscite des vocations théâtrales pour les jeunes acteurs. Il y a eu une initiative théâtrale à Colmar en mai 2000. Une troupe de théâtre a mis en scène les *Rat-titudes* : un spectacle dans lequel le rat est le thème principal. (Création pour le « totem théâtre » de Colmar en mai 2000 d'un spectacle ayant pour thème le rat, avec proposition de fictions, textes, musiques, scénarii, illustrations…).

Le texte de *La Peste* de Camus a été lu au public sous forme de théâtre (par F. Huster).

P'tit Luc dans ses tomes de *Face de rats* (Bande dessinée) utilise l'humour et la dérision pour faire accepter ses personnages préférés.

3.2.3.3 - Les rats sur les écrans

De même que pour la littérature en 3.2.2, il serait tout aussi possible de reprendre quelques exemples montrant la persistance ou l'utilisation de la symbolique négative du rat dans les films et son utilisation pour faire peur.

Par exemple, la scène des rats dans *Indiana Jones et le temple maudit*, le film d'horreur *Willard* (1971) et sa suite *Ben* (1972) qui symbolisent la vengeance…

Mais dans ce domaine également, la vision du rat est double et contradictoire. Le rat est autant l'animal qui va être mis en scène pour faire peur que pour présenter un personnage charmant.

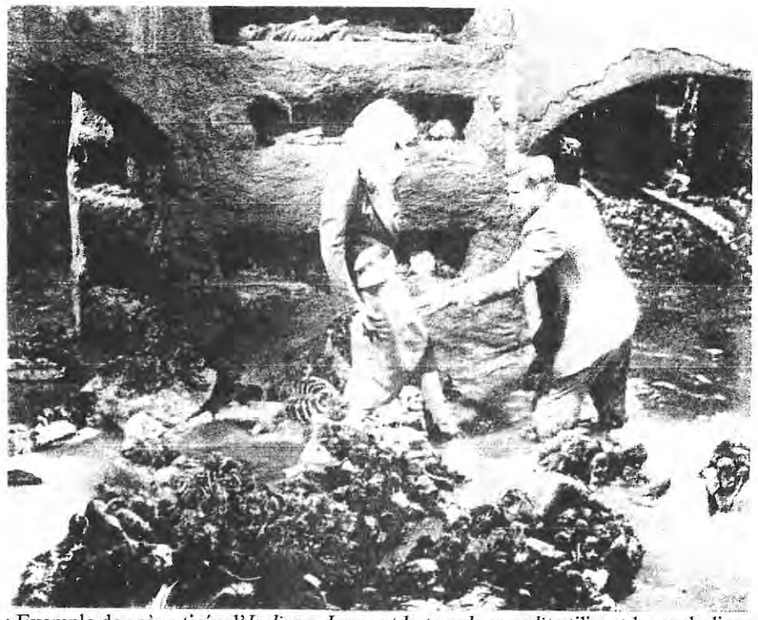


Figure 43 : Exemple de scène tirée d'*Indiana Jones et le temple maudit* utilisant la symbolique du rat en troupe pour créer et illustrer la peur, le dégoût.

Là encore le « rat héros » est plus présent dans les films pour public jeune. Notamment dans les dessins animés.

Par exemple dans les *Tortues Ninja*, le maître des tortues est un vieux rat, sage et de bon conseil. Les dessins animés de *Fievel* relatent les aventures d'un rat russe en visite aux Etats-Unis d'Amérique.

Des rats sympathiques apparaissent aussi dans les films d'animations et les films dans lesquels les animaux sont dotés de la parole : *Chiken Run* (Nick et Fetcher), *Dr Doolittle*, *Babe*, *Stuart Little*. Tous ont leur coté drôle. Leurs traits de caractère représentent parfois le « méchant » mais le ton utilise l'humour et la dérision.

L'exemple le plus probant est le film *Rat* (USA, 1999, de Steve Barron, Universal) dans lequel un Irlandais se transforme en rat, et l'on peut suivre ses aventures tout au long du film.

La publicité aussi a su utiliser les symboles de force et de puissance du rat pour vanter ses produits ainsi que nous le présente Dansel dans l'illustration suivante.



Figure 44 : Publicité archivée par H. Veyrier illustrant la solidité des pneus (résistent aux dents des rats).

Finalement, si tout autour de nous, nous pouvons trouver des exemples de visions négatives du rat, il apparaît depuis peu quelques images de rat positives. Pour mieux appréhender cette nouvelle approche du rat, je me propose de retracer l'historique du rat de compagnie : ce petit animal que l'on décrit de nos jours comme affectueux, joueur, intelligent et qui n'est autre qu'une variété du *R. norvegicus*.

3.3 – APPARITION DU RAT DE COMPAGNIE : HISTORIQUE

Le rat de compagnie est spécifiquement le surmulot. On a essayé de domestiquer le rat noir, mais celui-ci s'avère fugueur, craintif, parfois agressif et ne se laisse pas facilement apprivoiser. Il est déconseillé pour les enfants. Avant la Première Guerre mondiale, des

variétés plus douces ont été développées par l'Embrionnic British Rat Fancy mais ces souches ont été perdues durant la guerre. Une autre espèce de rat, le Rat agouti africain, est domestiquée en laboratoire en Suède mais il connaît un succès modéré.

3.3.1 – Quelques exemples de rats apprivoisés

Certaines histoires de rats de compagnie font légende. Dansel nous en rapporte quelques-unes. En voici deux exemples.

Au Mexique, des Américains en vacances trouvent un petit chien qu'ils adoptent. De retour dans leur pays, ils vont chez le vétérinaire pour le faire vacciner et celui-ci leur apprend que l'animal en question est un rat ! Aussi incroyable que cela puisse paraître, cette histoire a pourtant été rapportée dans plusieurs journaux.

Dans *France Soir* du 15/16 septembre 1974, voici le témoignage d'un Parisien qui se serait trouvé face à un rat en hiver après avoir ouvert sa porte. Le rat entre, grimpe et se niche sur son bras. Il le met à terre et va chercher un sucre.

« Il me suivit en trottinant comme l'aurait fait un chat ou un chien, et dégusta son sucre. Le soir je lui achetais de la nourriture pour chat et préparais un bol d'eau. Après s'être régalé, mon rat alla se pelotonner dans un coin du magasin. J'éteignis les lumières, fermai la porte en me disant que mon visiteur aurait disparu le lendemain. Le matin suivant, surprise, il n'avait pas bougé et semblait m'attendre. Il ne me lâcha plus d'une semelle. Cela dura jusqu'au printemps où le rat se sauva ». L'homme conclut : « Si par hasard, vous trouvez un rat à votre porte, de grâce, ne le tuez pas, c'est peut-être celui que j'ai hébergé pendant près de six mois et qui fut un compagnon adorable. »

Les témoignages de rats apprivoisés sont fréquents dans les milieux carcéraux, où les prisonniers sont confrontés aux rats qui apprécient les cachots sombres et humides.

Dansel rapporte également l'histoire d'un prisonnier de la Bastille qui, obligé de faire avec la présence de rats dans le cachot, décida d'étudier la société des rats et de s'en faire accepter. Il appâte donc un rat avec un peu de sa pitance, pain et viande. Le rat au bout de trois jours vient manger dans sa main, au bout de cinq il fait son nid plus près du prisonnier, au bout de sept il ramène une femelle, plus timide. La semaine suivante ils sont cinq à manger dans sa main. Peu à peu, les rats apprennent à reconnaître leur nom. Il leur apprend à sauter pour attraper leur nourriture, et témoigne d'une femelle capable de prendre au vol la nourriture de ceux qui ont réussi à l'attraper !

Cette entente avec les rats distrayait les prisonniers, le temps semblait moins long et les témoignages démontrent que cet animal peut lui aussi apporter comme tout autre animal apprivoisé un réconfort par rapport à la solitude.

D'après Grass, les premiers rats domestiques « affichés » le furent lors de la mode punk. Mais ce fut interprété comme une provocation pour véhiculer l'écœurement. Le rat est associé au rebut de la société, aux ordures, au sale. Bien au contraire, les rats furent de ce fait mieux acceptés, surtout par les enfants. Malgré quelques réticences, il est dorénavant considéré comme un animal de compagnie.

3.3.2 - Des combats de rats aux clubs des amis des rats

3.3.2.1 - Le rat de combat

La première utilisation de rats pour le plaisir des humains est celle des combats organisés. Les témoignages remontent de l'époque d'Héliogabale, empereur romain (204 - 222). Sous son règne étaient organisés des combats de 1 000 souris, 1 000 rats et 1 000 belettes. Dans l'arène, les rats attaquaient les souris, mais étaient attaqués par les belettes. L'historique des combats de rats se perd par la suite pour réapparaître en force du XVIII^{e} au XX^{e} siècle en Europe et aux Etats-Unis.

Le « rating sport » (combat de chiens ratiers contre des rats) fait parler de lui dès 1708 en Angleterre. Il sera officialisé en France lors d'une présentation de ce sport pendant l'exposition internationale du chien aux Champs-Elysées du 22/02 au 6/03 1870. Les arènes utilisées pour ce type de manifestation sont appelées « ratodromes ». Elles existent jusqu'en 1939 à Paris et dans le Sud-Est de la France. Les toutes dernières disparaissent en 1970 dans le nord de la France (LENS).

Les combats rats/chiens comportent plusieurs épreuves. L'une d'elles est décrite par M. Luquet d'après Dansel : le ratier est confronté à plusieurs pots de fleurs renversés dont l'un cache un rat. Le chien doit le renverser et tuer le rat le plus rapidement possible.

Sinon, il s'agissait pour le chien de tuer un maximum de rats en un temps record dans ces fameux ratodromes.

Au début du XX^{e} siècle, ces jeux dégénèrent et deviennent des exhibitions où les hommes jouent le rôle des chiens.

« Grand match de 110 rats, 100 F. L'amateur prendra 110 rats à mains nues et les mettra dans un sac. Puis il y entrera lui-même cinq minutes sans en tuer aucun, pour gagner le pari... »

Lecture pour tous, juin 1907, n°9

D'autres fois, un homme ratier est confronté à 12 surmulots dans un enclos. Il doit les tuer avec ses dents. Après le premier mort, les autres rats se rebiffent.

Ces exhibitions d'« hommes ratiers » étaient fort appréciées. Elles furent interdites en France par le préfet du Nord M. Trepon avant la Première Guerre mondiale.

On a commencé à élever des rats pour ce type d'exhibition, puis les rats albinos ont été mis de côté puis sélectionnés et reproduits entre eux pour les besoins croissants des laboratoires.

De nos jours les rats de Norvège de tout type (variété de robe) sont élevés pour les animaleries, et il a été créé des races dans lesquelles sont répertoriés les standards de couleur et de type de poils pour les expositions.

3.3.2.2 - Le rat et le Jeu

Le rat en tant que jeu est une première approche du rat en tant que compagnon.

Michel Dansel fonde le 10 avril 1975 l'Académie internationale du rat à Paris. Le but est de faire publier la revue *rattus* pour rassembler le plus grand nombre de documents sur le rat. Luis Buñuel fut l'un des adhérents. Voici quelques faits qu'il a pu rassembler.

Le rat serait à l'origine du jeu de polo : dans *Modes de Paris* n° 1381 du 24 juin 1975, cité par Dansel, on peut lire :

« C'est semble-t-il au plus profond de l'Asie que, il y a des millénaires, on a commencé à jouer au polo. En fait, au début, il se serait agi d'une chasse au rat musqué, car la course faisait enfler la poche à parfum de la future victime. Pratiquée en hiver, au Tibet, cette chasse était transformée en jeu l'été, le rat étant remplacé par un ballon fait de peau de yack et appelé pulu. »

Baudelaire quant à lui écrit :

« A travers les barreaux symboliques séparant deux mondes, la grande roue et le château, l'enfant pauvre montrait à l'enfant riche son propre joujou [...] Or ce joujou, que le petit souillon agaçait, agitait et secouait dans une boite grillée, c'était un rat vivant. Les parents, par économie sons doute, avaient tiré le joujou de la vie elle-même. »

Baudelaire, *Spleen de Paris*, texte XIX.

Plus qu'un jeu, le rat est aussi apprivoisé et dressé. A la fin du XIX^e^ siècle, il existe des dresseurs de rats. Par exemple M. Dourof crée un cadre miniature d'un chemin de fer avec le cheminot (un rat blanc), les équipiers (des rats noirs) et les passagers (trois groupes dans trois wagons). Le rat dressé apparaît dans les cirques : déjà à Rome (Horace), il est décrit attelé à de petits chariots, danseur de corde, porteur de chandelier.

Ces exemples de jeu restent des phénomènes isolés. Ce n'est qu'à partir du moment où le rat a été élevé que son caractère de potentiel animal domestique a été réellement développé. Ces élevages ont concerné en petite quantité les rats utilisés pour les combats, ceux qui nourrissaient les serpents, et à plus grande échelle les rats de laboratoire.

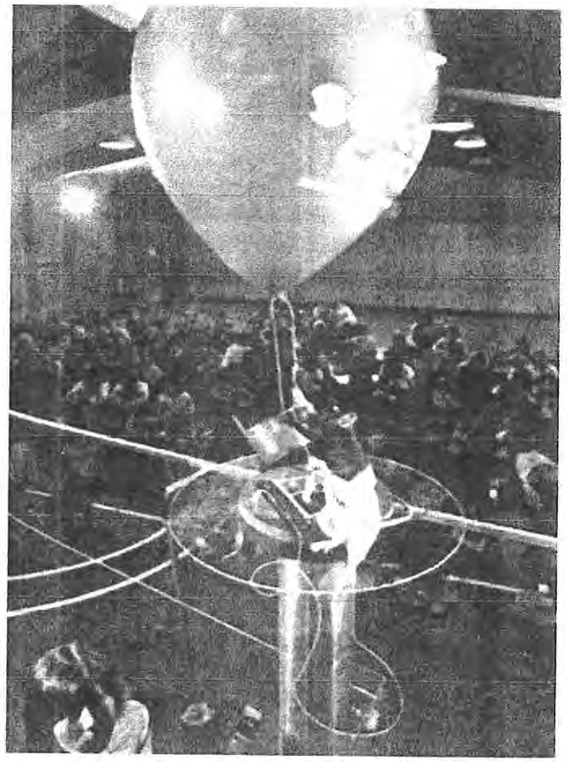


Figure 45 : Le rat au cirque (Thomas, *National Geographic*)

3.3.2.3 - Le rat de laboratoire et la sélection des « rats de race »

Les premiers rats adoptés comme animaux de compagnie furent soit des rats de laboratoire (blanc, albinos), soit les rats élevés pour les combats rat/chien, soit ceux élevés pour nourrir les serpents. Petit à petit, la sélection par « couleurs » a diversifié les rats adoptés.

Il faut noter que l'accès du rat au statut d'animal de laboratoire a été un des premiers pas de l'évolution de l'image du rat de nuisible à utile avant qu'il ne devienne aujourd'hui accepté comme apprivoisé et de compagnie.

De plus, en laboratoire on a sélectionné des animaux qui se laissaient mieux manipuler comme les rats blancs. C'est donc dans le courant du vingtième siècle que le surmulot arrive en tant qu'animal de compagnie.

Les défenseurs des animaux de laboratoire ne mettent pas cet animal de coté. En 1999, les Pays-Bas ont mis au point le « Microsurgical developments PVC rat » : faux rat vendu avec des veines et des organes interchangeables. Il a permis de sauver quelque 40 000 rats utilisés par an pour l'enseignement français. (En 1997 en France, 89,97% des animaux de laboratoire sont des rongeurs) (*30 millions d'amis*, novembre 1999, p. 38).

3.3.2.4. – Le rat de compagnie et les clubs des amis des rats

Historiquement, les tout premiers rats de compagnie furent peut-être ceux qui servirent de compagnons de mauvaise fortune aux prisonniers.

En Angleterre au XIX^e^ siècle (AFRMA), la nécessité d'un contrôle de la population de rats a créé des vocations d'« attrapeurs de rats ». Le plus célèbre était le « Royal rat catcher Jack Black » qui peut être considéré comme à l'origine du premier commerce de rats de compagnie. Lorsqu'il attrapait des rats dont la couleur sortait de l'ordinaire, il les gardait et les faisait reproduire. Il obtint des albinos, des noirs, des faons, des gris et des animaux dont le marquage était original. Entre 1840 et 1860 Jack Black et le tenancier de la plus grosse entreprise de combats de rats Jimmy Shaw vendirent de nombreux rats de compagnie. Ce fut le premier pas vers nos actuels rats de compagnie.

De nos jours le rat est vendu communément dans les animaleries. Les livres et sites Internet (très nombreux) sur les rats de compagnie s'accordent à dire que le rat est affectueux, joueur, propre…

Il fait partie des « N.A.C. » (Nouveaux Animaux de Compagnie). L'engouement pour le rat est tel qu'il suscite la vocation de faire connaître l'animal, peut-être justement pour contrer l'idée que l'on a habituellement de lui. En effet de nombreux propriétaires ont choisi de créer des sites personnels Internet voués à leur animal. On y trouve des photos, des récits, voire des descriptions de la vie de leurs petits rongeurs au jour le jour et même des sites avec des « web cam » branchées en permanence sur le lieu de vie des rongeurs.

Il existe même des salons de discussion sur les rats et des liens proposés aux propriétaires avec les adresses de vétérinaires, les dates d'exposition …

Je ne citerai pas de site de particuliers étant donné la multitude de choix dans cette catégorie. Mais je citerais plutôt le site général de l'AFRMA (American Fancy Rat and Mouse Association). C'est le « club des amis des rats » le plus actif et le plus complet.

D'après l'AFRMA, le club national de la souris (CNS) fut fondé en 1895 en Angleterre. En 1901, ce club crée une section « rats » à la demande de Mary Douglas. Dès 1912, l'intérêt suscité par les rats est assez conséquent pour faire changer de nom au CNS : Il devient «le « Club national des souris et des rats ».

C'est à cette époque que les théories de Mendle sur la génétique mettent les souris et les rats au service des laboratoires. Après la mort de M. Douglas en 1921, l'intérêt pour le rat de compagnie décline et le club reprend le nom de CNS en 1929.

Après 45 ans « passés aux oubliettes », les rats retrouvent leur fan club avec la création en 1976 du « National Fancy Rat Society ». Celui-ci a pris un essor formidable depuis et a trouvé son équivalent aux Etats-Unis depuis 1983 avec la création de l'AFRMA, et depuis peu en Australie (Rat Fan Club).

Depuis la création de l'AFRMA, la popularité du rat n'a fait qu'augmenter. Plus qu'un rat de compagnie, le surmulot est aussi vu comme un héros, et une source de fierté.

3.4 - EVOLUTION DE SA REPUTATION

3.4.1 - Apparition du rat « héros »

Petit à petit, les rats deviennent des symboles de fierté pour ceux qui les élèvent et ceux qui parlent de leur compagnon favori. Les pages personnelles sur Internet présentant le rat de compagnie en général et le(s) rat(s) de compagnie de leurs auteurs avec photos et témoignages à l'appui sont innombrables. (Plus d'une centaine consultée, non reportée).

Par exemple on trouve des témoignages dans lesquels le rat de compagnie a sauvé une famille. (« Saved by our rat », Tiré d'un journal anglais du 14 avril 98 : *The Mirror*, p.18, site édité par Shiraz Lalani, [www.ciber-rat.demon.co.uk/fido.jpg]).

Le rat aurait gratté à la porte de la chambre de la petite fille qui s'est réveillée et a pu apercevoir de la fumée venue d'un début d'incendie au rez-de-chaussée. L'article raconte l'histoire en détail et l'illustre d'une photo montrant la famille et le petit sauveur réunis.

Cet engouement pour le rat de compagnie démontre la démystification de cet animal et la véracité d'une nouvelle vision du surmulot en tant que rat de compagnie. Nous allons présenter dans le paragraphe suivant les rats de compagnie d'exposition.



Figure 46 : Photo tirée de l'article « Saved by our rat » cité ci-dessus.

3.4.2 – Apparition des rats d'expositions

Aux Etats-Unis, il existe des expositions de rats au même titre que les expositions de chats ou chiens en France.

La première exposition de rats en France fut annulée et interdite pour cause d'insalubrité Une loi est soumise au Parlement car ce genre d'exposition « menace la sécurité, contrevient au règlement d'hygiène préventive et menace le sentiment national. » (Cité par Dansel).

Aujourd'hui il existe autant de couleurs de pelage de rats que de couleurs dans les robes des chats. On trouve des types siamois (Seal point, Blue point), des agoutis, des bicolores, des rats nus... Ces variétés ont été décrites par l'AFRMA. Cette variété dans les couleurs se rapproche des robes définies pour les chats.

Il existe pour chaque robe des standards bien définis et les expositions de rats attribuent aux vainqueurs des coupes et des titres honorifiques. Ces robes ont été génétiquement étudiées pour aider les éleveurs. (Se reporter au site de l'AFRMA et ses liens.)

Il existe également des types de poils tels que les rex (frisés), des rats nus et des rats sans queue. On tient compte de la couleur des yeux et du marquage (cf fig 47).

Liste des couleurs recensées (en Anglais : standard défini aux Etats-Unis)

Agoutis Bleu	Black	Cinnamon honey	Pearl merl
Dark	Blue beige	Cinnamon pearl	Platinum
Golden	Blue English	Chocolate	Siamese blue
Mink	Blue extreme	Coffee	Siamese mink point
Lilac	Blue Russian	Cordovan	Siamese red
Opal	Blue powder	Fawn	Siamese blue point
Russian blue	Brown	Fawn silvered	Siamese seal point
Silvered	Brown cordovan	Himalayan	Silver
Amber	buff	Lilac	Tricolour
Albinos	Champagne	Lynx	White, black eyed
Beige	Chinchilla	Mink	White, pink eyed
Bew	Cinnamon	Pearl	White, red eyed

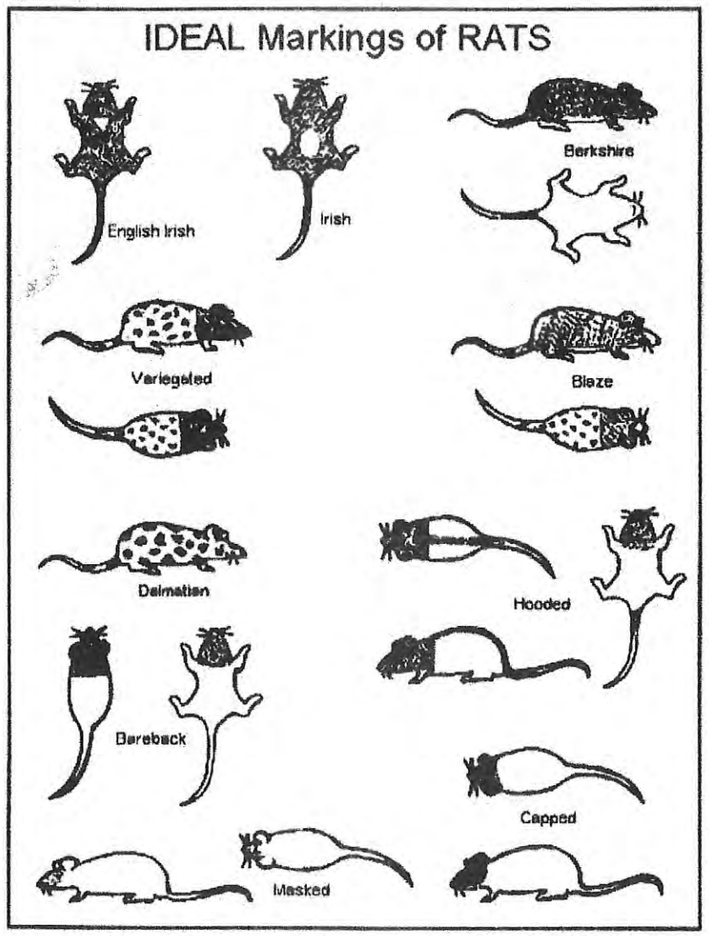


Figure 47 : Les standards pour les rats selon l'AFRMA

Voici p. 125 quelques exemples pour illustrer les couleurs et les marquages cités précédemment : les deux pages suivantes (126 et 127) sont des planches en couleur présentant des exemples de variétés de robe d'après les standards définis par l'AFRMA



Berkshire

La couleur du corps est variable mais le ventre est blanc. Les pieds arrières sont blancs aux chevilles. Les pattes avant sont blanches jusqu'à mi-hauteur. La queue est blanche sur la moitié de sa longueur. Une tache blanche est présente sur le front. Les yeux sont noirs.



Hooded

La couleur dominante est le blanc. La tête et les épaules sont colorées. La couleur s'étend en une ligne sur le dos jusqu'à la base de la queue. (On accepte les taches le long du dos). Les yeux sont assortis à la couleur. Les pieds, les oreilles et la queue peuvent être colorés.



Capped

La couleur dominante est le blanc. L'extrémité de la tête est colorée jusqu'aux maxillaires, sans toucher aux oreilles. La couleur des yeux va avec le masque. Les pieds, les oreilles et la queue sont rose.



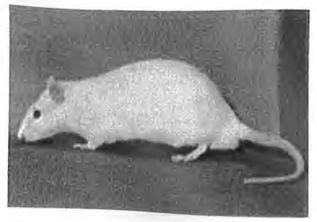
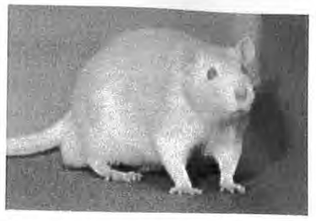
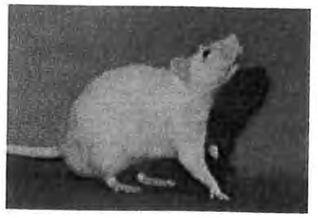
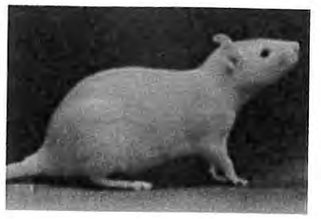
Variegated

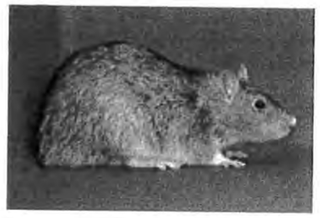
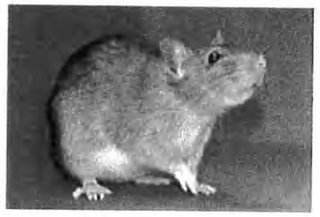
La tête et les épaules sont colorées et il y a une tâche blanche sur le front. Couleur diluée sur le haut du corps jusqu'à la queue. Les yeux sont noirs.



Bareback

Couleur dominante blanche, tête et épaules colorées. La couleur des yeux est assortie à la cagoule. Les pieds, les oreilles et la queue peuvent être colorés.

Black-eyed White	La couleur du corps est blanc uni sans poils colorés. Les yeux sont noirs, les pieds, les oreilles et la queue roses.	
Champagne	La couleur du corps est beige. Les yeux sont rouges. Les pieds, les oreilles et la queue sont roses.	
Himalayan	Le corps est blanc, le bout du nez, les oreilles, les pattes et la base de la queue sont richement colorés en brun foncé. Les yeux sont rouges.	
Siamese	Couleur du corps beige moyen, le bout de nez, les oreilles, les cuisses, la base de la queue et le début du dos sont sépia sombre qui se font en dégradé vers la couleur du corps. Les yeux sont rouges.	
Pearl	Couleur du corps argenté pâle, se fond vers le crème en sous-poils. Yeux noirs.	
Buff	Corps couleur magnolia. Yeux rouge sombre. Pieds oreilles et queues roses.	

Cinnamon	Couleur du corps cannelle, parsemée de poils bruns. Le ventre est gris argenté. Les pieds, les oreilles et la queue peuvent avoir des poils colorés. Yeux noirs.	
Chinchilla	Corps gris, parsemé de poils noirs, avec un sous-poil bleu. Le ventre est blanc, les yeux sont noirs.	
Agouti	La couleur du corps est brun intense parsemé de poils noirs. La base de la fourrure est noire ou argentée. Le ventre est gris argenté. Les yeux sont noirs, les pieds, oreilles et la queue peuvent avoir des poils noirs	
Blue	La couleur du corps est bleu métallique intense. Pas de poils bruns. Yeux noirs. Pieds, oreilles et queue roses.	
Chocolate	La couleur du corps est chocolat, sans poils blancs ou irrégularités. Les yeux sont noirs. Les pieds, les oreilles et la queue peuvent porter des poils bruns.	
Black	La couleur du corps est noir, sans poils blanc ni taches. Les yeux sont noirs. Les pieds, les oreilles et la queue peuvent avoir des poils noirs qui donnent une apparence sombre.	

En conclusion de cette troisième partie, nous avons mis en évidence une apparition progressive du surmulot comme rat de compagnie au cours du vingtième siècle. La vision qu'a le public sur cet animal a évolué dans la mesure où l'homme a appris à connaître le rat.

De par l'acquisition scientifique de données sur ce rongeur nuisible et leur médiatisation, c'est une véritable démystification qui s'opère : connaissances biologiques sur sa prolificité, sur les maladies qu'il transporte, progrès dans la lutte contre les rats...Ces connaissances sont mises à profit pour maîtriser les populations de rats mais aussi pour créer des élevages sains et utiles pour l'alimentation des populations des pays en voie de développement, pour les progrès de la médecine, et pour le développement d'animaux de compagnie.

Cependant, si quelques croyances commencent à disparaître, la symbolique du rat persiste et continue à effrayer une grande majorité. Le rat fascine toujours, il garde son côté mystérieux. Le rat de compagnie apparaît aux yeux des populations comme un animal différent de celui qui fait légende : l'animal symbolique auquel nous nous sommes intéressés dans les deux premières parties.

CONCLUSION GENERALE

Dans la vision du rat que se fait le tout un chacun, et de par les connaissances populaires, c'est surtout l'image de la peste, de la maladie, des morsures, qui domine. A cela s'ajoutent les concepts de prolificité et d'envahissement doublés de la peur de sa supériorité. Inconsciemment, le rat en tant que phobie sexuelle est présent à travers l'image de sa queue, qui parait être physiquement ce qui repousse le plus l'homme et la femme. S'il n'y avait pas la queue, plus de personnes se sentiraient capable de toucher cet animal.

Les éléments religieux entrant en compte dans la phobie des rats sont très peu connus mais ils sont peut-être à l'origine de tout : animal vu par la religion comme animal Païen, animal de vengeance et de punition, animal interdit et impur, symbolisant le pêcheur perdu.

Les données physiques justifient la peur du rat de par les maladies qu'il apporte, de par les dégâts qu'il occasionne, le danger qu'il représente pour les écosystèmes, et les peurs inconscientes que son passé nous a inculquées.

Le rat est pourtant un animal devenu classique dans les animaleries et n'apparaît plus systématiquement comme animal dangereux ou écœurant. Mais il n'y a pas d'amalgames entre ces deux visions. Si le rat porte toujours en lui une symbolique forte et négative, les pays occidentaux ont distingué le rat de compagnie du rat sauvage et les voient comme deux animaux très différents, même s'il s'agit dans les deux cas du *Rattus norvegicus*. Il y a une scission entre les combats toujours très actuels menés contre les dégâts causés par ce rongeur et contre les maladies qu'il transporte, et le petit animal sympathique qui charme adultes et enfants.

BIBLIOGRAPHIE

AL BAIJE AL KOBLI (1993), Essence de l'Islam. « al-hadj », le pèlerinage et le pèlerinage restreint. *In : Conseil supérieur des affaires islamiques*, R.A.E, 1414. Trad. Dr Mohamed Abdel Hamid Ambar.

ALBERT (1970) : *Le grand et le petit Albert, les secrets de la magie naturelle et cabalistique.* Préface B. Hussun. Sciences secrètes, ed. P. Belfond. 275 p.

ANONYME, *la Bible,* traduction de septembre 2001 de Bon F et Carrière E. Paris : Bayard. 3170 p.

ANONYME, *Hello Sailor.* [En ligne] [http://members.madasatish.com/~cj_white hound/rat_Nest] (consulté le 4 octobre 2000) .

ARISTOTE (1994) : *Histoire des animaux*. Paris : Gallimard. Trad. Bertier J. 586 p.

AUDOUIN-ROUZEAU F. *Le rat noir (Rattus rattus) et la peste dans l'occident antique et médiéval*. C.R.A / C.N.R.S. Valbonne, France, n°1963/PLS11.

BATAILLE G. (1993) : *L'impossible ; histoire de rats*. Paris. Editions de Minuit. 188 p.

BALLENGER L. Mise à jour mai 2000. *Le rat de norvège.* [En ligne] [animaldiversity.ummz.umich.edu/accounts/rattus/r._norvegicus$narrative.html#geographic_range] (consulté le 4 avril 2002).

BARTHOLD S.W. : Infectious diseases of mice and rats. [En ligne] Mise à jour le 3 janvier 2002 [http ://www.afip.org/vetpath/POLA/micerat.txt] (consulté le 08/04/2002).

BERCHTOLD J. (1992) : *Des rats et des ratières : anamorphose d'un champ métaphorique de St Augustin à Jean Racine*. Genève : Droz. 273 p.

BERDOY M. (décembre 1994) : L'homme, le rat et le poison. *La Recherche.* Vol **25**, p.1310-1311.

BEST E. (1979) : *Forest lore of the Maori : with methods of snaring, trapping and preserving birds and rats*, New York : AMS Press. 503 p.

BIEDERMANN H. (1992) : *Dictionary of symbolism. Cultural icons and the meanings behind them.* NY, Oxford : Facts on file. Cop. 1989. Trad. Hulbert J. 465 p.

BIRABEN J.N. (1975) : *Les hommes et la peste en France et dans les pays européens et méditerranéens*, Paris : La Haye, Mouton. p. 17.

BOLOGNE J.C. (1992) : *Du Flambeau au bûcher : Magie et superstition au moyen age.* Paris : Plon. 329 p.

BOURDON DE SIGRAIS C. G. (1737) : *Histoire des rats, pour servir à l'histoire universelle*. Ratopolis [A Sens : impression de La Veuve Tarbé]. 137 p.

BROSSOLLET J. & MOLLARET H. (1994) *Pourquoi la peste ?; Le rat, la puce et le bubon.* Découvertes Gallimard n°229. Paris : Gallimard. 160 p.

CHEVALIER J. et GHEERBRANT A. (1994) : *Dictionnaire des symboles : Mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres*. Paris : Laffont, Jupiter. 1ère ed. 1982. 1060 p.

CLARTE O. : *Rat-titudes* [En ligne], 28 janvier 1999, [http://www.ifrance.com/ravieravi/] (consulté le 5 juin 2002)

CLAVEL B (2001) : L'animal dans l'alimentation médiévale et moderne en France du Nord (XIIIe - XVIIe siècles). *Revue archéologique de Picardie*, n° spécial **19**, 204 p.

DANSEL M. (1977) : *Nos frères rats : leur histoire, leurs légendes, leurs mystères et l'art de les aimer*. Paris : Frayard. 272 p.

DANSEL M. (1994) : *Notre frère des ténèbres le rat. Son histoire et sa parenté avec les hommes*. Paris : Critérion. 191 p.

DAUZAT A., DUBOIS J., MITTERAND H. (1994) : *Dictionnaire étymologique et historique du français*. Paris : Larousse, trésors du français, cop. 1964. 822 p.

DEBUCHY V. (mars 1996) : Hivers 1870-71 : Les Parisiens assiégés mangent de l'ours, du chat, … du rat. *Historia*. **n°591,** p. 74-78.

DELEGATION CNRS. (Site CNRS France). *Zoonoses* [en-ligne], Novembre 1997 [cnrs.fr/SDV/zoonosesom.html], (consulté le 4 avril 2002)

DE PARAFIEU A. (1990) : *Les superstitions populaires : les animaux, les plantes dans votre vie quotidienne, inspirées du dictionnaire des superstitions et traditions de l'abbé Migne (1856)*. Paris : J.GRANCHER. 238 p.

DERUNGS F. *L'an 2000, année du dragon* [En ligne, page personnelle][http://fderungs.free.fr/AnneeDragon.htm] (consulté le 17 septembre 2000)

EBERHARD (1984) : *Dictionnaire des symboles chinois. Symboles secrets dans l'art, la littérature, la vie et la pensée*. Paris : Seghers. Trad. de l'allemand par Belletto H. 364 p.

ELIEN, (milieu du IIIe siècle, réédition 2001) : *La personnalité des animaux. Livres I à IX.* Paris : Les belles lettres, La roue libre. 296 p.

ENCYCLOPAEDIA UNIVERSALIS FRANCE SA. (1998). Paris : Corpus. Tomes **1** à **23**.

FARLAND Mc D. (1990) : *Dictionnaire du comportement animal.* Paris : Robert Laffont. 1013 p.

FELIKS Dr J. (1962) : *Animal word of the bible*. Tel Aviv : Sinaï. 144 p.

FERRON J. (1990). *Bêtes et maris.* Voix et images, **XVI** : 1, p 122-127.

FORCE SUD HYGIENE Dératisation – désourisation. [en ligne] *Pourquoi dératiser ?* [http ://perso.wanadoo.fr/force-sud-hygiene/page/prestation.html] (consulté le 4 octobre 2000)

FORSTEN E. (1997) : *Animals and the symbolic in the medieval art and literature*. Groningen, ed. L. A. J. R Howen. 246 p.

FOUCARD-WALTER E. et ROSENBERG P. (1987) : *Le chat et la palette.* Paris, Adam Biro. 243 p.

FREUD S. (1996) : *L'homme aux rats, journal d'une analyse*. trad. et com. De Elza. R. Hawelka. Paris : Presse Universitaire de France. 286 p.

GAGNON L. (1998). AFRMA FANCY RAT AND MOUSE ASSOCIATION [en-ligne] *History of fancy rat.* [afrma.org] (consulté le 12 novembre 2001)

GRASS G (1987) : *La ratte*. Paris : SEUIL. Trad. de l'allemand par J. Amsler. 440 p.

GRASSE P.P (1951) : *Traité de zoologie : anatomie, systématique, biologie*. [vertébrés : volume **2**]. Paris : Masson. 1061 p.

GROUX M.(Mars 1980) : Les super rats. *Québec sciences*. **n°7**, p 39-46.

GUYOT P.F. (1738) : *Lettre critique de M. l'abbé XXX à monsieur XXX [De Sigrais] sur son « histoire de rats » avec la réponse de l'auteur*. Paris : B.N.F. [Reproduction numérique de l'édition Ratopolis] 33 p.

HODGSON B. (1997) : *Le rat : une anthologie perverse*. Paris : Seuil. 115 p.

HOMERE (1984) : *La Batrachomyomachie ou le combat des rats et des grenouilles*. [Poème attribué à Homère], Joigny : L'Auteur. 29 p.

INSTITORIS H. et SPRENGER J. (1997) : *Le marteau des sorcières (Malleus maleficarum)*. Grenoble, J. Millon. Coll ATOPIA, 1ère éd. 1990 traduit du latin et précédé de l'inquisiteur et ses sorcières par A. Demet . 603 p.

JAEGER A., FLESH F., SANDER P., KOPFERSCHUTT J. (Centre Antipoison de Strasbourg) (Mars 1990) [en ligne] : *Amatoxines*. [http://www.inchem.org/documents/pims/plant/amatox.htm] (Consulté le 6 juin 2002)

JORY F (1995) : [en ligne] : *La production de rongeurs en milieu tropical*, [http://lead.virtualcentre. org/fr/enl/rongb.htm] (consulté le 20 février 2002).

JOUBERT J. (1839) : *Histoire des animaux*. Paris, Martial ardent frères, p. 78-79

KETTETE (1971) : *Encyclopedia judaïca.* Research. Jerusalem, Publishing house Jerusalem. Vol **13.0**

KEYES (1997) : *Des Fleurs pour Algernon*. Paris : Flammarion. 440 p.

KRAEHN J. C. (1994) : *Bout d'homme.* [Bande dessinée] Grenoble : Glénat. 4 tomes de 48 p.

LA MOTTE A. H. (1961) : *Fables* [document électronique] /de M. Houdar de La Motte, Paris, ed. INaLF, (reproduction de l'édition de Paris : Prault l'aîné, 1754). 242 Ko

LHOSTE J. (1984) : *Les rongeurs nuisibles : histoire et légende, détermination et biologie, destruction.* Morière (France, 84) : Rulliere Libeccio, 1ère ed. 1972. 270 p.

MACKENZIE D. (1992) : *Encyclopédie (en 7 Volumes) des mythes et légendes en art, religion, culture et littérature.* Dehli : Caxton publication, **Vol 4**.

MASSON BESSIERE C. : *Expérimentation animale d'un professeur en médecine de l'université de Montpellier, A. DEIDER, pendant la peste de Marseille.* Thèse Méd. Vét., Alfort, 1991, **n° 25**

MAILLARD-CHARY Cl. (1994) : *Bestiaire des surréalistes.* Paris : Presse de la Sorbonne nouvelle. 369 p.

MIRBEAU O. (1991) : *Le jardin des supplices.* Paris : Gallimard, Delon Michel. 338 p.

MOZZANI E. (1995) : *Le livre des superstitions : mythes, croyances et légendes.* Paris : R. Laffont. 1822 p.

NELSON E.W. (July 1917,) The rat pest. The labor of 200 000 men in the US required to support rats, man most destructive and dangerous enemy. *National Geographic.* **Vol. XXXII,** n°1

NGUYEN N. *Qui est le rat ?* [en ligne] Mise à jours Octobre 2001 [http ://www.paradoxe.net/rat.html] (consulté le 8 août 2002)

NOHL J. (1986) : *La mort noire, chronique de la peste.* Paris : Payot. 318 p.

PARIS R. (1998) : *Le grand rat.* Paris : Denoël. 166 p.

PINTER H (1991) : *The dwarfs : a novel.* New York : Grove Weidenfeld. 183 p.

PTILUC (1997) : *Faces de rat* [Bande dessinée], Vent d'Ouest, Issy-les-Moulinaux. Tomes **1** et **2.**

Rat Diseases [http://www.netvet.wustl.edu/sepecies/rat/ratbact.txt] (consulté le 10/11/1998)

REY A. (1996) : *Le grand Robert. Dictionnaire de la langue française.* Paris : Dictionnaire le Robert, 1ère ed. 92. **Vol 8** sur 9 volumes.

REY A. (1993) : *Le Robert : dictionnaire historique de la langue française.* Tome **2**, Paris : Dictionnaire le Robert. 2383 p.

ROMEY G. (1995) : *Dictionnaire de la symbolique : le vocabulaire fondamental des rêves.* Paris : Albin Michel. Tome **2**. 522 p.

SAMI A. ALDEEB ABU SAHLIEH : [en ligne] *Les interdits alimentaires chez les juifs, les chrétiens et les musulmans.* [http://www.allserv.rug.ac.be~hdeley/aldeeb2.htm] (consulté le 20 février 2002)

SEBILLOT P. (1984) : *Le folklore de France : La Faune.* Paris : Imago. 386 p.

SEIGNOLLE C. (1967) : *Les évangiles du Diable.* Paris : Belfond. Poche. 383 p.

SOKLIM K. (1er novembre 2001) : [En ligne] Cambodge : manger du rat sans dégoût. *Syfia,* n°10 [http://www.syfia.com/presse/psprod.asp] (consulté le 6 juin 2002).

SPIEGELMAN A. (1991) : *Maus* [Bande dessinée]. New-York, Random House. Flammarion. 1ère ed. 1986. Tomes **1** et **2**. 159 p.

STODDART D.M. (1979) : *Ecology of small mammals.* London : Chapman & Hall. 386 p.

SUEUR L. (Mars 93) : Conservation des vivres et des boissons sur les vaisseaux au long cours vers la fin du XVIIIe siècle, *Revue historique.* **n° 585**, p. 131-140.

THEVENON E. (Sept. 94) : Au paradis des rats. *Science et nature.* **n° 47**, p. 8-11.

THOMAS L. V. (Juin 97) : L'homme et le rat : vers une anthropologie de l'art. *Frontières.* **n°1** p. 27-32.

THOMAS Y. (July 77) : the rat : lapdog of the devil, *National Geographic*, p. 60-86.

TOLON D.F., LOHR J.M., Lee T.C. & SAWSHUK C.N. (1999) : Visual avoidance in specific phobia. *Behaviour Research and therapy* **vol. 37,** n°1, p. 63-70.

TOUSSAINT-SAMAT (1987) : *Histoire naturelle et morale de la nourriture.* Paris : Bordas. 590 p.

VARTIER J. (1970) : *Procès d'animaux du Moyen Age à nos jours.* Paris : Hachette. 255 p.

VERBAERE I. (Janv. 1994.) : Pourquoi les rats nous font-ils horreur ? *Ca m'intéresse.* **n° 155**, p. 74-77.

WEST P. (1987) : *L'homme au rat.* Paris. Albin Michel. 222 p.

WINTER C. (avril 1994) : [en ligne] Les rois des rats. *Institut zoologique de Frankfort,* traduit de l'anglais par B. Hoepffer. [http://www.biennales-de-lyon.org/biac97/artiste/fiches/24-2.htm] (consulté le 6 juin 2002).

ZIEGLER P. (1991) : *The black death.* Stroud (G.B.), Wolfeboro (N.H.) : A. Sutton. 249 p.

ZINSSER H. (1935) : *Rats, lice and history.* Boston, Little : Brown & Co. Réédition en 1984. 320 p.

La symbolique du rat

GIRODEAU Bénédicte :

RESUME :

Le rat, c'est le rongeur nuisible dont l'apparence et le mode de vie laissent présager du danger qu'il représente. Le rat, c'est aussi un animal mystérieux que l'imaginaire perçoit comme une menace. L'histoire démontre que ces craintes ne sont pas sans objet.

La symbolique du rat est omniprésente dans des domaines variés tels que les religions et croyances mystiques, les sciences, la société, les mythes …

Les grandes religions monothéistes décrivent le rat comme un animal impur, symbole du mal. Par opposition, les croyances religieuses orientales mettent en avant ses qualités comme sa prolificité et les transposent aux humains sous les symboles d'abondance, de fertilité… Les religions polythéistes mettent en avant la puissance guerrière et la supériorité du rat. La mythologie greco-romaine a fait de lui un animal associé au paganisme. De ce fait, le rat est aussi porteur d'une symbolique magique relative à la prédiction, à la sorcellerie.

Cette symbolique fait du rat un ennemi. Il est vu comme porteur de saleté, de maladies, en particulier de la peste humaine. Il apporte aussi la mort en tant que symbole guerrier, de vengeance et de punition. Cette symbolique de l'ennemi se complète par celle de l'envahisseur. L'imaginaire autour de sa prolificité, de son intelligence fait de lui un concurrent prêt à nous détruire. En réponse, la lutte contre cet animal se fait aussi bien par des moyens scientifiques que folkloriques. Enfin le rat, aussi symbole de peur phobique, est un sujet d'étude pour les psychanalystes.

Par opposition, le rat est devenu dans notre société contemporaine un animal de compagnie. Cet apparent paradoxe est le fait d'une évolution de la symbolique du rat au cours du vingtième siècle et d'une séparation entre l'animal maudit et l'animal utile, par exemple pour l'alimentation. De même, à travers les arts, notamment la littérature, on note aussi bien une traduction et une utilisation de la symbolique négative du rat qu'une présentation valorisante de cet animal. L'histoire de l'apparition du rat comme symbole d'animal familier passe par celle du rat en tant que compagnon de jeu, en tant qu'animal de laboratoire.

L'étude de la symbolique du rat recouvre donc des domaines variés. On peut la qualifier de diversifiée, tenace, ancrée mais bien vivante et en continuelle évolution.

Mot-clés :

ART ANIMALIER, SYMBOLIQUE, HISTORIQUE, RELIGION, CROYANCES POPULAIRES, RAT.

JURY

Président	Pr.
Directeur	Pr. CHERMETTE
Assesseur	Pr. PARODI

Mlle GIRODEAU Bénédicte
17, Rue Anatole France
94270 Le Kremlin Bicêtre

Rat's symbolics

GIRODEAU Bénédicte :

SUMMARY :

The rat is a harmful rodent whose appearance, and lifestyle indicate the potential danger it represents. The rat is also a mysterious animal generally thought of as a threat… and history shows that these fears are not unfounded. The system of symbols attached to the idea of the rat is present in many areas such as religions, beliefs, science, society, myths …

On the one hand, the major monotheist religions describe the rat as an animal that is impure, a symbol of the evil, of the sin and of snare. On the other hand, eastern beliefs and religions underline rat's qualities such as its prolific character and transpose them to humans under the symbols of abundance, fertility and wealth. Lastly, polytheist religions highlight its fighting power and its superiority. For instance, the Greek-Roman mythology has associated the rat to paganism. Thus it also carries a magic linked to prediction and witchcraft.

This overall negative symbolics makes the rat as an enemy. It is seen as a carrier of dirt and diseases, particularly as the symbol of the plague. The rat causes death too by its symbol of warrior, of vengeance and punishment by torture. These symbols lead to the idea of the symbol of invader. Imagination around its prolific character and around its intelligence render it a superior animal ready to destroy us. In answer to this, war against rats uses scientific as well as folkloric means. But the symbol of the rat as an enemy is also the one of the threat, an unreasoned phobia which is well studied by psychoanalysts.

In opposition to this representation in today's society the rat can also be seen as a pet. This apparent paradox is due to the evolution of the system of symbol attached to the rat during the twentieth century in various fields. It is also due to a differentiation between the rat as a cursed animal and as a useful animal, for example in alimentation. Moreover, arts, particularly literature, make used of rat's symbolics which found expression in many forms, not only negative but positive too. The emergence of the rat as a pet originates from its role as a game and as a laboratory animal. The study of the system of symbols attached to the rat leads to a large range of areas. Therefore this study is diversified, persistent but still alive and in continuous evolution.

KEY WORDS :

ANIMAL, ART, SYMBOLIC, HISTORY, RELIGIONS, POPULAR BELIEVES, RAT.

JURY :

President	Pr.
Director	Pr. CHERMETTE
Assessor	Pr. PARODI

Mlle GIRODEAU Bénédicte
17, Rue Anatole France
94270 Le Kremlin Bicêtre

148
2002
LA SYMBOLIQUE DU RAT
GIRODEAU B.

BIBLIOTHÈQUE - E.N.V. ALFORT

148

ECOLE NATIONALE VETERINAIRE D'ALFORT

ANNEE 2002

LA SYMBOLIQUE DU RAT

THESE

pour le

DOCTORAT VETERINAIRE

Présentée et soutenue publiquement
devant

LA FACULTE DE MEDECINE DE CRETEIL
le

par

Bénédicte, Jeanne-Marie, Marylène GIRODEAU

Née le 7 novembre 1974 à Strasbourg (Bas-Rhin)

JURY

Président : M.
Professeur à la Faculté de Médecine de CRETEIL

Membres

Directeur : M. CHERMETTE,
Professeur de parasitologie à l'Ecole Vétérinaire d'Alfort

Assesseur : M. PARODI,
Professeur d'anatomo-pathologie à l'Ecole Vétérinaire d'Alfort

BIBLIOTHÈQUE - E.N.V. ALFORT

EnvA
École nationale vétérinaire d'Alfort

Autorisation ou refus de mise en ligne, à retourner par mail à bibliotheque@vet-alfort.fr

Je soussigné D'GUIDOUX B., auteur / ~~ayant-droit~~[1] de la thèse "La symbolique du rat"

X autorise par la présente la bibliothèque de l'École nationale vétérinaire d'Alfort à diffuser en ligne la version pdf de ma thèse / de la thèse dont je suis l'ayant-droit, et sa reproduction en texte intégral pendant toute la durée de la protection accordée à une œuvre par le code de la propriété.

Je reconnais avoir été informé que la thèse dont je suis l'auteur ou l'ayant droit apparaîtra sur les moteurs de recherche et pourra être consultée et téléchargée par des personnes extérieures aux écoles vétérinaires.

☐ refuse la mise en ligne de cette thèse jusqu'à l'extinction de la protection accordée à une œuvre par le code de la propriété.

Fait à L'HAY le 16/02/2017

[1] Rayer la mention inutile